



HAL
open science

Repousser la constitution du couple : stratégies narratives, univers sériel, réceptions et enjeux de genre dans *Suits* : avocats sur mesure

Insaf Ourhim

► To cite this version:

Insaf Ourhim. Repousser la constitution du couple : stratégies narratives, univers sériel, réceptions et enjeux de genre dans *Suits* : avocats sur mesure. Art et histoire de l'art. 2020. dumas-02948093

HAL Id: dumas-02948093

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02948093>

Submitted on 24 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Sorbonne Nouvelle

Mémoire final de M2

Mention : Cinéma et audiovisuel

Spécialité : Études cinématographiques et audiovisuelles

Insaf OURHIM

Repousser la constitution du couple : stratégies narratives, univers sériel,
réceptions et enjeux de genre dans *Suits : avocats sur mesure*



Sous la direction de Thomas PILLARD

Sorbonne 
Nouvelle 

Soutenu à la session de septembre 2020

Sommaire :

<i>Remerciements :</i>	<i>4</i>
<i>Introduction :</i>	<i>5</i>
<i>Première partie :</i>	<i>16</i>
<i>Seconde partie :</i>	<i>50</i>
<i>Conclusion :</i>	<i>101</i>
<i>Bibliographie :</i>	<i>107</i>
<i>Glossaire :</i>	<i>113</i>
<i>Corpus principal :</i>	<i>114</i>
<i>Table des matières :</i>	<i>115</i>
<i>Résumé du mémoire :</i>	<i>118</i>

Remerciements :

Merci, Thomas Pillard, pour avoir accepté de m'accompagner dans ce travail, pour vos précieux retours et votre grande disponibilité.

Merci, Barbara Laborde, pour votre séminaire qui m'a introduite aux *Cultural Studies*.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont pris des nouvelles, qui m'ont encouragé et m'ont fait part de leur enthousiasme pour ce mémoire, tout au long de mes deux ans de recherche.

Pour une Université libre, gratuite et ouverte à toutes et à tous.

« Many of us who are fans of Star Trek enjoy Star Trek despite its faults, not because we think Star Trek is perfect and not because we do not think it cannot be improved . To criticize Star Trek, then, means that we enjoy Star Trek enough to want it to be the best it can be, and we wish to point out flaws in the hope of improvement (that is, to learn from mistakes, rather than to pretend they do not exist). If we didn't care, we wouldn't criticize. »

Joan Marie Verba, *Interstat*, n°141-142, juillet/août 1989, p.1

Introduction :

Dans l'épisode 12 qui clôt la saison 1 de *Suits*, une séquence met en scène Donna Paulsen et Rachel Zane, amies de longue date et respectivement secrétaire et assistante juridique au sein du cabinet des avocats Pearson Hardman. Elles s'entretiennent au sujet de Harvey Specter, figure phare de la série, brillant avocat du cabinet et employeur de Donna. Les deux jeunes femmes discutent de la proximité entre Harvey et Donna, qui n'a échappé à personne au sein du cabinet, et encore moins aux fans, au bout d'une saison seulement. Sans prononcer un seul mot, Rachel lui adresse un regard qui pourrait se traduire en cette interrogation, que tout-e fan a pu partager en ayant assisté aux interactions entre Harvey et Donna : « *Est-ce que vous avez déjà couché ensemble ?* ». Donna s'empresse de répondre par la négative et avec insistance jusqu'à ce que Rachel lui rétorque « *Pourquoi pas ?* ». D'un regard alors pensif et plongé dans le vide, Donna lui répond : « *Parce que tu ne peux jamais revenir en arrière.*¹ »

Dès cette scène, la relation entre Harvey et Donna, qui était déjà un sujet de spéculation, devient problématisée de manière plus affirmée dans et par la série. Tout au long de la saison une, ces deux personnages sont présentés comme ayant une dynamique professionnelle très fusionnelle et se faisant entièrement confiance. Cette complémentarité est appuyée par le fait que dans l'univers narratif de *Suits*, cela fait déjà une dizaine d'années que Harvey et Donna travaillent ensemble, avant que le-la spectateur-ice ne se soit engagé-e dans la série. Cependant, la nature intime de leur relation n'avait jamais été abordée jusqu'à cet épisode final.

Les deux premières saisons développent peu la vie personnelle et la caractérisation de Donna mais le-la spectateur-ice est certain-e de sa loyauté envers Harvey. Ce dernier porte la série au sens où les intrigues principales de *Suits* tournent autour de lui. Le-la spectateur-ice sait qu'Harvey est un homme puissant et narcissique qui entend faire preuve d'un summum d'efficacité, de maîtrise et de rationalité dans tous les actes de sa vie professionnelle et personnelle. À partir de la saison 2, la série commence à explorer davantage le tempérament et la psychologie du personnage ainsi que son intimité. Ses velléités de contrôle de soi, tout en participant à réaffirmer son caractère singulier et « hors du commun », sont à peu près présentées comme un handicap. En effet, dans l'épisode 7 de la saison 2, Harvey fait face à une assignation en justice pour fraude. Ses collègues essaient de prouver son intégrité en montrant qu'il se soucie des autres. Mais Harvey insiste sur son impassibilité en

1 « Rachel : *Why not ?*

Donna : *Because you can never go back.* » - S01E12, *Dog Fight*, 33m54.

affirmant que si « *les gens pensent que vous vous souciez d'eux, ils vous piétineront.*¹ » Dans l'épisode 9 de la même saison, Harvey s'engage dans une relation amoureuse avec Zoey Lawford qui, à peine entamée, se retrouve abrogée car la jeune femme a dû le quitter pour élever sa nièce. Donna souligne d'ailleurs le fait que Harvey a « *laissée partir*² » sa compagne. Dès le début de la série, l'avocat fait passer sa vie professionnelle en priorité sur sa vie personnelle.

Il est remarquable qu'un grand nombre de fans encouragent très tôt la constitution d'un couple amoureux entre Harvey et Donna, ce qui explique la création du *fandom* nommé *Darvey* (les prénoms de Donna et Harvey entremêlés), qui est très majoritairement composé de femmes. Celles-ci débattent des qualités et défauts de l'écriture du duo, tout en s'adonnant à des productions créatives telles que des *fanfictions* ou *fanvids*. Ces fans, activement présentes sur le réseau social Twitter, peuvent être qualifiées de *shippers*, terme que Mark Duffett définit ainsi : « *Les Shippers sont des fans qui sont bien plus intéressés par les triomphes et les tourments des relations romantiques que par d'autres aspects du texte dramatique*³ ». Dû au retardement de la création du couple, une forme d'irritation est née de cette frustration, qui n'a cessé d'aller en grandissant, pendant huit saisons, jusqu'à la concrétisation tant attendue de cette union amoureuse à la fin de la saison 8 (la série comptant 9 saisons au total).

Ce mémoire est né de la confrontation entre la diégèse de *Suits*, les discours des fans et ceux du créateur de la série, Aaron Korsh, qui en est le *showrunner*. Les fans prêtent attention à ses prises de parole pour tenter de comprendre la progression de l'histoire entre Harvey et Donna mais les propos de Aaron Korsh se révèlent souvent peu clairs à leurs yeux car il ne donne guère d'explications satisfaisantes quant au retardement de la création du couple. Faire languir les *shippers* est bien entendu une pratique régulièrement utilisée. Au-delà de la construction narrative du couple, cela permet de fidéliser un public qui sera une garantie d'audience. Cette pratique, autrement connue sous le nom anglophone de *baiting*, n'est pas seulement un prétexte économique mais crée aussi une certaine vision de la constitution d'un couple amoureux. À force de vouloir retarder la création de ce couple, le *showrunner* finit par adopter des méthodes d'écriture qui influent sur la construction sociale du genre des personnages, sur leurs rapports de pouvoir ainsi que sur la logique narrative de

1 « *They think you care, they'll walk all over you.* » - S02E07, *Sucker Punch*, 32m31.

2 « *Bullshit ! You let her go !* » - S02E16, *War*, 29m48.

3 Mark Duffett, *Understanding Fandom: an Introduction to the Study of Media Fan Culture*, New York, 2013, p.198 : « *Shippers are fans who are much more interested in the triumphs and tribulations of romantic relationships than in other aspects of the dramatic text.* »

la constitution du couple. Autant d'éléments qui méritent à mes yeux de faire l'objet d'une recherche, en écho avec des questions très actuelles liées à l'élaboration des univers sériels contemporains comme à leur consommation par le public et aux relations très contrastées et complexes pouvant s'établir entre une série, son *showrunner* et ses fans.

Lorsque je me suis lancée dans la rédaction du mémoire préparatoire de Master 1 en septembre 2018, la série était encore en cours de production mais le 22 janvier 2019, la chaîne USA Network, qui diffuse *Suits*, en a annoncée l'arrêt de celle-ci après sa 9ème saison, diffusée pendant l'été 2019. Une fois en Master 2, ayant vu la conclusion de la série, cela m'a permis de pouvoir prendre du recul sur celle-ci afin d'avoir une vue d'ensemble et d'en tirer des liens, aussi complexes et subtils que possible, entre les épisodes, les intrigues et les personnages, soit tout ce qui constitue l'univers narratif de *Suits*, pour tenter de saisir toutes les implications liées à l'opération consistant à repousser aussi longuement la constitution du couple. À l'opposé, les discours du *showrunner* ainsi que des fans sur les intrigues se focalisent sur les interactions entre Harvey et Donna en basant leur réflexion tant sur le passé commun des deux personnages que sur leurs caractérisations propres et en essayant de faire sens de leur histoire avec chaque nouvelle information que la diégèse leur donne, au jour le jour.

Suits est une série dite « chorale » qui met en scène une communauté professionnelle. Selon Jean-Pierre Esquenazi, les membres d'une telle communauté ont « *des relations de travail qui peuvent devenir des relations personnelles ou qui peuvent interférer avec leur vie privée.*¹ » À plusieurs reprises dans *Suits*, la rationalité et la stature professionnelle que Harvey tente de maintenir entrent en conflit avec son amour pour Donna lorsque celle-ci commet une faute et que ses actions ont des conséquences sur les affaires dont il s'occupe. Le brillant avocat se retrouve à devoir assurer sa propre défense tout en portant secours à Donna car des attaques à l'origine dirigées vers cette dernière deviennent, pour lui, des attaques personnelles. Harvey se montre actif en faisant tout son possible pour se sortir lui-même et Donna de cette situation périlleuse quand la jeune femme se voit assignée par la série à une position de faiblesse où elle devient doublement passive, dans la mesure où elle *attend* de recevoir le secours de Harvey et, parallèlement, son amour. Ce type de mécanisme narratif est répété tout au long de la série et nous en apprenons plus sur le passé et le lien émotionnel qui lie les deux personnages dans des intrigues qui mêlent le professionnel au personnel et où la stabilité et la sérénité même de leur relation sont en jeu. C'est cette configuration

1 Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées: l'avenir du cinéma ?*, Armand Colin, 2e édition, Paris, 2014 [2010], p.122.

dramaturgique et sérielle qui finit par donner naissance au couple, lors du seizième épisode de la saison 8. Si j'entends expliquer dans ce travail comment et à quelles conditions le couple se forme, il me paraît alors indispensable de faire le constat du type de romance que la série propose, et d'interroger la manière dont celle-ci influe sur les identités de genre de Harvey et Donna.

Dès l'épisode pilote, nous apprenons que Harvey Specter ne préfère pas perdre de temps à s'attacher ouvertement aux personnes qui l'entourent. S'il montre des signes d'attachement, c'est au prisme de son travail comme lorsqu'il vient en aide à un-e collègue se trouvant dans une situation professionnelle périlleuse, et seulement *ainsi*. L'enjeu de ce mémoire est donc d'analyser comment Harvey, en tant qu'avocat privilégiant performance et rationalité dans l'exercice de son métier, devient peu à peu un homme mêlant cette activité avec ses sentiments pour Donna à la fin de la saison 8, où le couple se forme. Ce travail sur le personnage correspond à la « matrice sérielle » que Guillaume Soulez définit comme « *le noyau sémantique et symbolique qui commande le récit et son horizon moral ou philosophique.*¹ » En plus de son amour pour Donna, deux grands facteurs encouragent cette transformation : sa *bromance* avec Mike, son associé depuis le début de la série, et l'exploration d'un traumatisme survenu dans l'enfance, à savoir la découverte des infidélités extra-conjugales de sa mère. Mike est un homme qui n'a aucun souci à exprimer de l'affection pour une personne ou une situation et n'hésite pas à jouer de cette carte humaine en tant qu'avocat, ce qui lui réussit. Plus la série avance, plus la relation entre les deux hommes s'intensifie et plus la sensibilité de Mike affecte Harvey lui-même et sa relation avec son travail. Enfin, lorsque Harvey était enfant, sa mère lui a demandé de garder le secret sur ses relations adultères, ce qui l'a profondément meurtri, causant un renfermement émotionnel. Depuis, il refuse de se montrer dépendant de quiconque pour ne plus risquer d'être blessé.

Au fil de sa transformation, Harvey voit sa relation avec ses collègues changer, comme le montre en particulier l'évolution de son lien en partie antagoniste avec Louis Litt, présenté – de façon souvent comique – comme un avocat et un homme beaucoup plus friable et instable émotionnellement. La série utilise ses rapports parfois tumultueux avec Louis pour questionner la masculinité dominante de Harvey, qui apparaît dès les premières saisons comme une incarnation remarquable de l'hégémonie patriarcale : il est à la fois brillant, riche et élégant, reconnu pour son talent et son succès autant que pour sa plastique avantageuse, et sait en toutes circonstances faire preuve de rationalité en ne se laissant pas guider par ses émotions. Définie par Raewyn Connell, la masculinité

1 Guillaume Soulez, « La double répétition », *Mise au point*, n°3, 2011, consulté le 22/01/19, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01389614/document>.

hégémonique correspond à une « *configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes*¹ ». Si nous reviendrons plus en détail sur l'utilité de ce concept pour saisir la caractérisation d'Harvey en terme de genre (*gender*), soulignons dès-à-présent que celui-ci est souvent l'objet de nombreuses attaques de la part de ses adversaires dans le but de le voir échouer car son succès en tant qu'avocat lui apporte autant d'admiration que d'aversion. Des décors aux costumes, cet univers porte une vision du monde des avocats d'affaires dont les personnages symbolisent en eux-mêmes des valeurs qui contribuent à les façonner et qu'ils essaient de négocier avec leur vie personnelle, ce que nous tenterons également d'intégrer à l'analyse.

Donna, quant à elle, est une femme d'une trentaine d'années, d'une efficacité hors-pair dans son travail de secrétaire et appréciée de tous ses collègues pour sa capacité à régler les soucis même si ses aptitudes se limitent pour l'essentiel à son travail en même temps qu'à son dévouement pour Harvey. Dans la série, elle semble évoluer dans un contexte social *post-féministe*, luttant pour concilier sa carrière et une éventuelle relation amoureuse. Je définis ici le post-féminisme comme « *une trajectoire qui est extrêmement incertaine ; car tout comme il peut être certainement interprété comme un retour à d'anciennes convictions idéologiques, il peut aussi être lu comme indiquant une continuité des objectifs et idéologies à l'origine du féminisme, toutefois à un autre niveau.*² » Cet autre niveau peut d'abord faire référence à l'idée, de plus en plus récurrente et affirmée dans l'espace public, de donner un nouveau sens aux idéologies féministes passées : dans la fiction audiovisuelle, les femmes de l'ère post-féministe affirment ainsi leur volonté et leur droit de travailler tout en élevant une famille. Il peut également renvoyer, nous le verrons, à l'hypothèse selon laquelle le post-féminisme serait un courant qui dépolitiserait le féminisme en l'individualisant, au sens où les femmes s'affirmeraient par et pour elles-mêmes plutôt que de se mobiliser dans une lutte collective pour toutes les femmes.

Ce conflit entre sa carrière et ses désirs personnels se reflète dans la série. Donna a en effet une règle à laquelle elle semble tenir fermement : ne pas fréquenter les hommes avec lesquelles elle travaille. Mais dès lors qu'elle essaie de poursuivre une relation avec un autre homme qu'Harvey ou agit elle-même pour créer le couple, cela se conclut par un échec. Donna reste donc coincée dans un

1 Raewyn Connell, *Masculinités: enjeux sociaux de l'hégémonie*, Éditions Amsterdam, Paris, 2014, p.11.

2 Sarah Gamble, *The Routledge Companion To Feminism And Postfeminism*, Routledge : Taylor & Francis Group, New York, 2001, p.37 : « *its trajectory is bewilderingly uncertain, since while it can certainly be interpreted as suggestive of a relapse back to a former set of ideological beliefs, it can also be read as indicating the continuation of the originating term's aims and ideologies, albeit on a different level.* »

cercle sans fin qui se solde systématiquement par une frustration et une solitude émotionnelle pour son personnage, contrainte à attendre le passage à l'action de la part de Harvey si le couple doit être formé.

En parallèle de la construction diégétique du couple, le *showrunner* Aaron Korsh accorde des entretiens au lendemain de la diffusion d'un *mid-season finale* ou *season finale*. Il utilise cette présence entre autres pour expliquer la nature de la relation entre Harvey et Donna, justifier leur progression narrative dans telle ou telle direction, mais aussi pour révéler des aspects de sa propre méthode de travail. Aaron Korsh affirme qu'il préfère travailler sur des scènes qui lui plaisent en se reposant sur son instinct et répète sans cesse qu'il n'a pas de plan prédéfini quant à l'évolution de la relation entre Harvey et Donna. Face à la confusion que provoque les propos du *showrunner*, les fans du couple Harvey/Donna essaient de construire du sens tant en fonction des dires de Aaron Korsh que de l'évolution des intrigues. Au fil des saisons, ces fans se trouvent confrontés à un contenu qui n'atteint pas leurs attentes. Elles n'hésitent pas non plus à questionner le traitement d'aspects du personnage de Donna lorsque ceux-ci sont présentés par la série comme relevant d'une vision du féminisme qui, pour ces fans, ne correspond pas au « vrai féminisme ». Dans la définition qu'elles proposent à l'inverse, elles affirment, entre autres, que les femmes « peuvent tout avoir », c'est-à-dire une vie professionnelle et sexuelle qui les comblent à parts égales, sans qu'elles n'aient à sacrifier l'un pour l'autre. Ces paroles de fans peuvent faire écho à des « idées féministes » selon la définition souple et ouverte qu'en donnent Alban Jacquemart et Viviane Albenga :

« On désigne par idées féministes les représentations des rapports de genre portées dans l'espace public par les mouvements féministes au-delà des luttes de définition et des conflits qui les traversent : en premier lieu, la contestation de la hiérarchie matérielle et symbolique des sexes et l'affirmation de l'autonomie des femmes.¹ »

Dans la même lancée, les productions créatives des fans et plus précisément les *fanfictions* tournent majoritairement autour de la création du couple en se concentrant sur les sentiments entre Harvey et Donna qui y sont au cœur. Ces *fanfictions* ont été créées en réponse au développement du couple imposé par le récit, qui ne satisfait pas les attentes des fans. Dans l'ensemble, ces écrits apportent une complexité émotionnelle à Donna, qui se révèle absente dans la série car son personnage y demeure très imperméable à une exploration intime. Le-la lecteur-ice de ces récits dérivés, par contrario, a plus directement accès à ses joies, ses doutes, ses peines et ses questions, sur elle-même ou sur Harvey. Quant à l'avocat, le travail déjà engagé par la série sur le personnage est repris par

1 Alban Jacquemart et Viviane Albenga, « Pour une approche microsociologique des idées politiques », *Politix*, n° 109, 2015, consulté le 26/01/2019, <https://www.cairn.info/revue-politix-2015-1-page-7.htm>.

les fans pour l'approfondir et, surtout, lui apporter une conclusion. Ni Harvey, ni Donna n'osent acter sur leurs sentiments de façon réciproque. Toutefois, il y a une forme de destinée qui entoure leur relation car peu importe le nombre de fois où les personnages s'éloignent, ils ne peuvent s'empêcher de se retrouver. Ces *fanfictions* mettent en scène une tension puis une confrontation directe de sentiments entre les deux protagonistes. Le désir de se confronter à l'autre peut naître chez Harvey comme chez Donna. Dans ces échanges sont parfois mentionnés les anciennes aventures de chacun-e mais c'est surtout le comportement que l'un-e a eu envers l'autre pendant toutes ces années dans la diégèse qui est questionné en profondeur.

Hébergées principalement sur les sites *FanFiction* et *Archive Of Our Own*¹, une multitude de *fanfictions* placent Harvey et Donna dans toutes sortes de situations narratives mais dans la très grande majorité des cas, le contexte narratif de la série, relatif aux affaires professionnelles, est relégué au second plan voire même totalement absent pour se focaliser seulement sur les dynamiques inter-personnelles. Travaillant sur l'acte même de repousser la constitution du couple dans *Suits*, j'ai choisi de retenir des *fanfictions* où des fans réécrivent une scène déjà présente dans la série pour qu'elle puisse correspondre à leurs attentes ou encore qui entreprennent d'en écrire la suite. Ma méthode d'analyse consiste à comparer la séquence en question avec une *fanfiction* qui aura réécrit cette même séquence afin de saisir ce que les fans auront retenu de la scène diffusée dans l'épisode et ce qu'elles auraient voulu y trouver, dans le but d'analyser ce que les fans apportent de plus au travail sur le couple effectué par la série. J'ai fait le choix de travailler sur le début de la saison 5 et 7 car elles explorent, respectivement, la fragilité émotionnelle de Harvey et la complexité du personnage de Donna, quand la dynamique même du binôme est en crise.

Mon corpus principal est composé d'une sélection d'épisodes tirés des saisons 2 à 9. Les épisodes 3 à 8 de la saison 3, 14 et 15 de la saison 4 et 15 et 16 de la saison 8 mettent en scène des situations de sauvetage de Donna par Harvey, dans le cadre du travail. Pour étudier la *bromance* entre Mike et Harvey, j'ai sélectionné des épisodes où Mike et Harvey se divisent quant à la méthode de travail à employer face à une affaire qui touche l'un ou l'autre personnellement. Enfin, la première partie de la saison 5 et 7 permettront de mettre en lumière, respectivement, le passé de Harvey et le conflit de Donna pour concilier le personnel et le professionnel. J'ai également été amené à constituer un corpus discursif secondaire afin de travailler sur des entretiens que Aaron Korsh a donné à des médias culturels américains que sont : *Deadline*, *TV Line* et *TVGuide*. J'ai retenu un peu plus d'une dizaine d'entretiens où le *showrunner* discute de sa vision de scènes entre Harvey et Donna qui

1 Fanfiction : <https://www.fanfiction.net>

Archive Of Our Own : <https://archiveofourown.org>

auraient marqué un épisode. J'ai aussi réalisé un travail d'archivage du contenu des bonus DVD pour chaque saison où j'ai sélectionné certaines informations qui relèvent de la vision que Aaron Korsh partage publiquement vis-à-vis des enjeux de la série. La grande majorité des fans du couple sont des jeunes femmes d'une vingtaine d'années ou un peu plus âgées, puisque certaines sont mariées et/ou mères de famille. Pour la grande majorité d'entre elles, celles-ci consomment des séries et sont fans de couples d'autres séries, dont elles discutent parfois, voire même les comparent à Harvey et Donna. Certains comptes Twitter ayant été créés en 2017 ou 2018, certaines fans n'avaient pas la possibilité de commenter en temps réel les derniers épisodes mais peuvent aujourd'hui revenir sur les saisons passées pour les analyser, de même, sur Twitter. J'ai retenu seulement quelques comptes car leurs pensées reflètent de manière générale les opinions du fandom *Darvey*, à quelques exceptions près.

Dans ce travail, j'entends prendre position en tant qu'Aca-Fan selon la définition qu'en donne Henry Jenkins : « *J'écris en tant qu'académicien (qui a accès à certaines théories de la culture populaire, certains corps de littérature critique et ethnographique) et en tant que fan (qui a accès au savoir particulier et aux traditions de cette communauté.)*¹ » C'est mon attachement pour *Suits*, ma passion pour l'objet sériel et le champ des *Cultural Studies* qui m'ont poussée à écrire ce mémoire. Étant familière du fandom *Darvey* depuis 3 ans maintenant, j'ai ainsi pu être imprégnée des discours des fans sur la série bien avant d'entreprendre ce mémoire. Cela m'a permis de maîtriser plus rapidement et plus facilement le vocabulaire et le discours des fans, que j'espère retranscrire avec authenticité. J'utiliserai des théories de fans pour justifier certains de mes propos, en considérant que leurs arguments sont une source viable étant donné leur expertise sur la relation entre Harvey et Donna. Plus encore, ces spectatrices engagées dans la série sont capables de faire preuve d'une distance critique pour pouvoir analyser ce duo de manière approfondie, en écho à ce qu'expliquent Cécile Cristofari et Matthieu J. Guitton :

« Il est possible de citer les propos des fans non seulement à des fins de documentation, mais pour développer une réflexion à partir des considérations des fans eux-mêmes sur leurs activités. Cette dernière pratique présente des implications importantes pour la recherche, en particulier dans le cas où le chercheur lui-même s'identifie comme fan. En effet, il s'agit d'attribuer aux propos des fans une valeur d'autorité : en les citant, le chercheur admet ne pas avoir de monopole sur l'interprétation de leurs activités, et accorde une place prépondérante au type de savoir spécifique

1 Henry Jenkins, *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*, Routledge, New York, 2013, p.5 : « *I write both as an academic (who has access to certain theories of popular culture, certain bodies of critical and ethnographic literature) and as a fan (who has access to the particular knowledge and traditions of that community.* »

Ce couple nous a été offert au terme de nombreuses saisons où il a été repoussé, puis remis sur le devant de la scène en suscitant, en parallèle, des productions créatives des *shippers* et des débats passionnés entre la production et la réception. D'abord défini comme un homme incapable d'exprimer ouvertement ses sentiments, Harvey s'est transformé pour être prêt à s'engager dans une relation amoureuse dans le dernier épisode de la saison 8. Toutefois, il m'est impossible d'analyser le couple en tant qu'entité indépendante car sa constitution dépend de l'univers narratif de *Suits*. Le parcours de Harvey, alimenté par des facteurs liés à cet univers, n'a pas été sans répercussions vis-à-vis de la logique narrative de la romance que la série propose tout comme des rapports de genre et de pouvoir qu'elle véhicule et construit entre Harvey et Donna.

La question du travail revêt, à ce titre, une importance capitale pour ce sujet de recherche car c'est au travers de sa profession que Harvey devient plus expressif, en relation avec celle-ci, et « grâce » au rapport qu'il entretient à sa carrière qu'une relation amoureuse finit par se concrétiser en se mêlant à ses rapports professionnels avec Donna. Nous pouvons donc nous demander : en quoi l'univers sériel pousse Harvey à être à l'origine du couple et quelles sont les implications narratives et genrées derrière sa formation ?

Pour répondre à cette question au travers d'un plan en deux grandes parties, dans un premier temps, ce sont des éléments qui constituent l'environnement de *Suits* et surtout, participent à la création du couple, qui seront étudiés. Tout d'abord, nous reviendrons sur le monde des avocats d'affaires tel que celui-ci est représenté dans la série et les enjeux que le personnage de Mike Ross porte en lui-même nous serviront d'introduction pour comprendre comment et pourquoi l'arrivée de Mike au cabinet a rendu possible le changement chez Harvey Specter. Au fil des saisons, Harvey est influencé par le contact avec d'autres personnages plus émotionnellement expressifs que lui, par son travail sur son passé ainsi que par les limites inhérentes à l'écriture du personnage de Donna. C'est dans cette partie que les *fanfictions* seront reliées à l'exploration de Harvey et Donna dans la saison 5 et 7 pour tester, ici aussi, les biais de la série en ce qui concerne le couple en devenir et mesurer les apports des fans quant à notre perception des deux personnages dans leur individualité et leur relation amoureuse.

1 Cécile Cristofari et Matthieu J. Guitton, « L'aca-fan: aspects méthodologiques, éthiques et pratiques », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, vol.7, 2015, consulté le 02/01/2019, <https://journals.openedition.org/rfsic/1651>.

Dans la seconde partie du mémoire, j'analyserai plus précisément le modèle narratif et sériel qui mène à la formation du couple au prisme du genre (*gender*). À travers l'étude de trois formes de sauvetage de Donna par Harvey, il s'agit de montrer comment la série présente la jeune femme comme dépendante de Harvey, sur le plan professionnel et personnel, et les implications genrées qui en découlent. Une analyse détaillée du rapport que Harvey entretient avec son occupation professionnelle permet de mesurer l'impact de son travail dans la formation du couple. Ces stratégies narratives sont à la fois soutenues et contre-balancées par la réception, laquelle questionne les intentions féministes de la série quant à Donna, et par les discours du *showrunner* qui complexifient la compréhension de sa relation avec Harvey. Enfin, nous verrons que la romance proposée par la série est en soi un dispositif genré puisqu'elle produit une différence sensible entre les deux personnages dans la représentation et l'expérience de l'aventure amoureuse.

Partie rédactionnelle du mémoire de M2

Première partie : les éléments de l'univers sériel influençant la construction du couple

Ce mémoire analyse la construction du couple amoureux dans *Suits* à partir du développement du personnage de Harvey Specter. Son identité se définissant grandement, pour ne pas dire exclusivement, par son statut et son activité professionnelle, c'est à travers sa profession qu'il devient peu à peu un homme prêt à s'engager dans une relation amoureuse avec Donna Paulsen. Son amitié avec Mike peut être considéré à ce titre comme le vecteur d'une évolution sensible de sa caractérisation, dans la mesure où le travail est l'objet qui les lie. Au sein de la série, ce changement passe d'ailleurs par une réflexion plus globale sur les relations qu'il entretient avec ses différents collègues hommes, son rapport au travail ainsi que sa pratique de la masculinité. La série tente aussi de créer le couple en explorant les individualités de Harvey et Donna, sans succès, mais cela permet, sur le long terme, de faire évoluer le rapport qu'entretient Harvey avec sa personne pour mener, finalement, à la création du couple.

A) Le conflit entre travail et sentiments

1) Le monde du droit des affaires face à Mike, un homme ordinaire

a) La vie dans le cabinet des avocats Pearson Hardman

Dans la série, les personnages passent presque la totalité de leur temps dans le cabinet Pearson Hardman. Peu de scènes les situent chez eux et lorsque c'est le cas, le travail y est aussi sujet de discussion. Ces avocats étant spécialisés dans le droit des affaires, leurs clients sont de grosses compagnies et le salaire que gagnent Harvey et ses collègues est en conséquence très élevé. Le prestigieux cabinet se situe selon la même logique au sommet d'un immense gratte-ciel au cœur de Manhattan, dans ce quartier de New-York où la concurrence est plus rude qu'ailleurs. Dans le premier épisode de *Suits*, la vue sur la ville impressionne d'ailleurs particulièrement Mike Ross, la nouvelle recrue de Harvey Specter, qui est étranger à ce milieu social :



Dès son arrivée au cabinet, Mike est impressionné par l'espace dans lequel il se trouve ; Pilot (Saison 1, épisode 1) ; 29m12.

Tout au long des saisons, Harvey rappelle souvent à Mike que New York fait partie des « grandes ligues » où ils côtoient et font partie des meilleurs¹ pour exercer leur métier.

Par sa localisation au sommet d'un gratte-ciel comme par la manière dont celui-ci est représenté, la série nous montre à la fois que ce cabinet fait partie de l'élite et à quel point tout y est grand et sublime, à l'image de personnages eux-mêmes placés au sommet de la hiérarchie sociale. En effet, les bureaux apparaissent pour la plupart larges et spacieux et à l'exception de Louis Litt, les avocats que le public a l'occasion de fréquenter et d'admirer expriment et subliment à la fois les canons de beauté traditionnels : ils sont beaux, minces, leurs garde-robes sont d'une élégance sans pareil et tout leur réussit. Cette perfection, au niveau de leur physique comme de l'exercice de leur profession, peut être associée à la notion d'aphrodisme, tel que la définit Paul Rigouste dans un billet publié sur le site de critique militante « Le cinéma est politique » : « *J'appelle ici "aphrodisme" le système de domination consistant à valoriser dans une société donnée les individus correspondant aux normes de beauté physique de cette société, tout en dévalorisant ceux/celles qui n'y correspondent pas.* ² » Le *showrunner* même insiste sur le pouvoir de l'image que ces avocats doivent renvoyer dans ce monde des affaires : « *Dans le monde que nous présentons, ton apparence est très importante, c'est ta présentation, c'est l'expression de ton intérieur, c'est l'image qu'ils essaient de renvoyer, [une image] de pouvoir* ³ ». Dans la série, les personnages ont tendance à répéter que « le Monde », c'est-à-dire leurs rivaux à New York, font attention à leurs moindres faits et gestes. L'intérieur du cabinet même n'est pas en reste puisque des rapports de force

1 « *Mike, you're in the major leagues, and you get to go toe-to-toe with the best there is.* » - S03E14, *Heartburn*, 32m15.

2 Paul Rigouste, « En finir avec l'aphrodisme au cinéma », *Le cinéma est politique*, 10/09/2012, consulté le 27/12/2019, <https://www.lecinemaestpolitique.fr/en-finir-avec-laphrodisme-au-cinema/>.

3 Bonus du DVD de la saison 2, « Le style de *Suits*, avocats sur mesure », disque 1, 01m05 : « *In the world that we are presenting, how you look is very important, it's your presentation, it's your outward self, that's what they're trying to project their images of, power.* »

tout aussi intenses et concurrentiels s'y jouent perpétuellement en parallèle. Ainsi, le fait que les murs des bureaux soient en verres n'est pas une coïncidence : ces murs sont comme des fenêtres ouvertes sur ce milieu. Dans ces espaces où tout semble être donné à voir, les actions autres que professionnelles sont limitées et n'interviennent le plus souvent que la nuit.

b) Le succès matériel de Harvey et ses significations

Harvey Specter est réputé pour être le meilleur avocat de New York, connaissant peu de rivaux à sa mesure et se vantant de n'avoir jamais perdu une affaire. Pour maintenir ce succès exceptionnel dans le milieu pour le moins concurrentiel qu'est le barreau de New York, il fait lui-même preuve d'une grande compétitivité, se montre aussi performant que rationnel et use parfois d'agressivité. La combinaison de ces caractéristiques, qui complètent les traits de Harvey, correspond à une forme de masculinité hégémonique que son personnage représente.¹ L'environnement matériel qui entoure Harvey porte témoignage de son statut et de sa brillante carrière, à commencer par la taille même de son bureau dont le caractère très spacieux signale à lui seul que Harvey est arrivé au sommet :



Le bureau se prolonge encore légèrement vers la gauche ; Dog Fight (Saison 1, épisode 12) ; 06m58.

¹ Voir p.9.

À partir d'une étude des décors de productions télévisuelles, Geraint D'Arcy affirme que l'espace à la télévision « *se construit lentement, avec le temps et que tout comme chaque personnage accumule une histoire et se développe dans la durée, les espaces et les lieux de tournage utilisés à la télévision en font tout autant.*¹ » Effectivement, dans *Suits*, seules les personnes de confiance ou celles qui y ont été préalablement invitées sont la bienvenue dans ce bureau, ce qui témoigne de l'envergure de son propriétaire. Un tel espace porte donc une signification très forte et a été pensé à l'image de Harvey Specter, comme le souligne la présence d'objets, notamment des disques vinyles de collection et des balles de basket-ball méticuleusement alignées telles des trophées. Ces balles, que nous pouvons voir sur le plan ci-dessus, matérialisent le succès de Harvey car elles ont été signées par de grands joueurs, qui sont aussi les clients de l'avocat, illustrant cette réflexion de Charles Shira Tashiro dans un ouvrage consacré aux décors au cinéma : « *Les objets existent indépendamment d'une histoire. [...] Une fois placés dans une narration, les objets et les espaces prennent un sens spécifique vis-à-vis du film.*² »

La réussite de Harvey devient sa « marque » et cette marque est littéralement accolée sur le poignet mousquetaire gauche de ses chemises, à travers ses initiales : H.S. :

1 Geraint D'Arcy, *Critical Approaches to TV and Film Set Design*, Routledge, New York, 2019, p.166 : « *it is built slowly, over time and just as each character accumulates a history and develops over time, so too do the spaces and locations used in television.* »

2 Charles Shiro Tashiro, *Pretty Pictures: Production Design and the History Film*, University of Texas Press, Austin, 1998, p.9 : « *Objects exist independently of a story. [...] Once placed in a narrative, objects and spaces acquire meaning specific to the film.* »



*C'est à partir du 11ème épisode de la saison 4 que ces initiales font leur apparition, et ce, jusqu'à la fin de la série ;
Toe to Toe (Saison 5, épisode 5) ; 01m32.*

En décrivant le rapport que le gangster à l'écran entretient avec ses costumes, Stella Bruzzi avance ceci : « *En prenant en considération les costumes du gangster à l'écran, le public est frappé par cette ambivalence, qu'il y ait des personnages qui ont cultivé une image masculine agressive et sont à la fois très vaniteux et dont le style vestimentaire, loin d'imiter la féminité, est le signe le plus important de leur succès social et matériel masculin.¹* »

Toutefois, contrairement à « l'ambivalence » relevée chez le gangster, Harvey est conscient de son style vestimentaire et de son physique avantageux, le revendique et n'hésite pas à s'en servir parfois pour parvenir à ses fins. La série le présente comme assez fier d'être vaniteux. Ce costume, qu'il porte sans cesse au cabinet tout comme dans son appartement, est devenu une telle norme vestimentaire pour son personnage que les rares scènes où il n'en porte pas ne peuvent qu'attirer l'attention du public dans ce qu'elles ont de spéciale. En tant que spectateurs et spectatrices, cette surreprésentation du costume, y compris lorsqu'il est chez lui, peut nous paraître excessive. Dans un ouvrage qui se penche sur la signification donnée aux vêtements, Anne Hollander affirme ceci : «

1 Stella Bruzzi, *Undressing Cinema: Clothing and Identity in the Movies*, Routledge, New York, 1997, p.70 : « *When considering the costumes of the screen gangster the spectator is struck by this ambivalence, that here are characters who have both cultivated an aggressively masculine image and are immensely vain, and whose sartorial flamboyance, far from intimating femininity or effeminacy, is the most important sign of their masculine social and material success.* »

Dans une atmosphère sociale générale gouvernée par la décontraction [...] s'habiller est plus risqué que de se déshabiller, trop de respect pour l'occasion est considéré comme pire que trop peu.¹» Toutefois, voir Harvey vêtu de son uniforme de travail chez lui n'est jamais ridiculisé par la série, au contraire, cela est montré comme étant un style de vie normal, en ce qui concerne le personnage et au regard de l'univers de *Suits* (titre dont on aura noté le double sens en anglais, renvoyant à la fois aux procès où les avocats exercent leur art et aux costumes sur mesure qu'ils portent). En plus de devoir toujours être vu sous son meilleur jour, son costume prend ainsi une valeur métaphorique et idéologique : Harvey doit toujours être prêt à exercer les responsabilités (masculines) qui l'incombent et le définissent, n'importe où, à n'importe quelle heure, d'où le fait qu'il ne quitte que rarement son costume, ce qui pose déjà un constat intéressant quant à la place du travail dans la vie de l'avocat et au type de masculinité qu'il performe au quotidien.

Harvey et ses collègues semblent être trop idéalisés pour être réels et le trop plein de perfection qu'ils renvoient cache une autre réalité : le vide dans leurs vies personnelles. Lorsque la série débute, aucun des personnages principaux n'est en couple ou a des enfants. Ils apparaissent absorbés par leur travail et déconnectés d'un univers narratif où des personnages tenteraient classiquement de naviguer entre leur profession et leur vie privée. Mais suite à l'arrivée de Mike dès l'épisode pilote, la série va percer cette bulle pleine de superficialité qui entoure les avocats du cabinet, dans le but de les rendre plus complexes, plus « humains ».

c) L'histoire personnelle de Mike l'influe dans son travail

Mike est un jeune homme qui, enfant, a perdu ses parents dans un accident de voiture. Pour négocier les dommages dû à cet accident, un avocat a fixé un prix sur la vie de ses parents et il en a été profondément marqué. Mike avoue lui-même s'être senti impuissant et sans défense à ce moment précis et c'est la raison pour laquelle il a voulu devenir avocat, afin de venir en aide aux plus faibles.² C'est accompagné de cette lourde histoire personnelle et sans en avoir le profil ni en partager les usages que Mike entre, à l'occasion d'un tour de force scénaristique, dans un monde qui exige rationalité et performance pour défendre les grandes fortunes. Pendant toute la série, Mike se trouve en conflit entre ses valeurs, l'homme qu'il souhaite être et ce que ce travail requiert de lui.

1 Anne Hollander, *Sex and Suits*, Alfred A. Knopf, New York, 1994, p.176 : « *In a general social atmosphere inflexibly ruled "informal" [...] dressing up is more risky than dressing down, too much respect for the occasion is considered worse than too little.* »

2 S02E01, *She Knows*, 3m24 et S02E11, *Blind-Sided*, 15m26.

Dès la saison 1, c'est le seul personnage qui essaie de jongler entre son activité professionnelle et une potentielle relation amoureuse avec Rachel Zane, qui va réussir, par la suite, à se concrétiser sur la durée. Il a aussi une grand-mère avec qui il essaie d'être le plus proche possible. Par cette description, Mike se rapproche de la figure du *New Man* né dans les années 1970, qui est « *en apparence sensible, fait preuve de compassion et se focalise sur sa famille.*¹ »

Ces valeurs sont mises à l'épreuve dans le cadre de son travail et de sa collaboration avec Harvey. Lors d'une simulation de procès organisée dans le but d'impressionner les principaux partenaires, Mike, à la défense, est contraint de poser des questions à Rachel, qui est à l'accusation. Ces questions deviennent de plus en plus personnelles et, refusant de blesser Rachel, Mike s'arrête. Alors que Harvey le reprend sur cet incident en concluant que son protégé n'est pas fait pour ce métier, ce dernier lui répond ceci : « *Tu sais, tu ne cesses de me dire que je dois décider quel type d'avocat je souhaite être ? Et si j'étais intelligent, je serais probablement comme toi car tout le monde le sait, tu es le meilleur. Mais j'essaie aussi de décider quel type de personne je souhaite être.*² » Tandis que le mot d'ordre de Harvey est de ne jamais arriver au procès pour ne pas avoir à prendre parti, Mike est souvent enclin à s'identifier à la partie la plus fragile et ce malgré le rappel à l'ordre de Harvey dès la saison 1 : « *Cette habitude que tu as à compatir avec tous les clients ne te mène à rien. Tu veux travailler dans ce cabinet, tu dois t'arranger avec des faits, des preuves, des informations solides. C'est ce que fait un vrai avocat.*³ » Mike ne perdra jamais cette habitude et c'est pourquoi dans le dernier épisode de la saison 7, il fait part à Harvey de sa décision de diriger un cabinet de droit à Seattle pour travailler contre les plus grandes compagnies. *Suits* étant une série où le temps consacré au travail l'emporte, c'est donc à travers l'exercice de leur profession commune que Mike va contribuer à la transformation d'Harvey, en le poussant à mêler émotions et travail.

1 Benjamin A. Brabon, « "Chuck Flick": A Genealogy of the Postfeminist Male Singleton », dans Joel Gwynne, Nadine Muller (dir.), *Postfeminism and Contemporary Hollywood Cinema*, Palgrave Macmillian, New York, 2013, p.120 : « *ostensibly sensitive, compassionate and family-focused.* »

2 « *You know, you keep telling me I have to decide what kind of lawyer I wanna be ? And if I was smart, I'd probably be just like you because everybody knows, you're the best. But I'm also trying to decide what kind of person I want to be.* » - S01E07, *Play the Man*, 36m38.

3 « *This habit of you empathizing with every client is not getting you anywhere. You want to work in this firm, you need to deal in facts, evidence, information that can hold up. That's what a real lawyer does.* » - S01E10, *The Shelf Life*, 16m40.

2) La *bromance* entre Harvey et Mike

a) L'ego de Harvey Specter

En sa qualité de tuteur auprès de Mike, Harvey Specter n'a de cesse de donner des conseils au jeune prodige pour qu'il puisse un jour devenir, tout comme lui, le meilleur. Pour cette partie, j'en retiendrai deux. Tout d'abord, quand Mike se retrouve face au mur, nous assistons à la conversation suivante :

« Harvey : *And what are your choices if someone puts a gun to your head ?*

Mike : *What are you talking about ? You do what they say or they shoot you !*

Harvey : *Wrong. You take the gun, or you put out a bigger one, or you call their bluff or you do any one of 146 other things.¹»*

Ensuite, lorsque Mike est en difficultés face à un adversaire, Harvey lui donne ce second conseil :

« *If you're getting in trouble, don't play the case, play the man.²»*

Ce qui est à retenir de ces recommandations est la question de la confrontation personnelle. Il est arrivé dans la série que deux avocats, Travis Tanner et Daniel Hardman, tiennent tête à Harvey Specter, qui se trouve alors en difficultés pour résoudre une affaire. Travis Tanner est aussi compétent que Harvey, souhaitant seulement battre son meilleur ennemi. Daniel Hardman quant à lui est le membre fondateur du cabinet, où il n'exerce plus mais se révèle prêt à toutes les ruses pour le récupérer. Lorsque Harvey est face à Tanner ou Hardman, la partie adverse devient un ennemi personnel à faire tomber coûte que coûte et l'affaire en elle-même passe au second plan. Harvey est ainsi mis au défi et laisse une part de sa personnalité, son ego, dicter son travail dans le but de protéger sa réputation.

Observant ici comment Harvey travaille lorsqu'un challenge se présente à lui permet de mettre l'accent sur l'importance cruciale du changement qui s'opère dans sa *bromance* avec Mike.

1 « Harvey : *Et quels sont tes choix si quelqu'un pointe une arme sur toi ?*

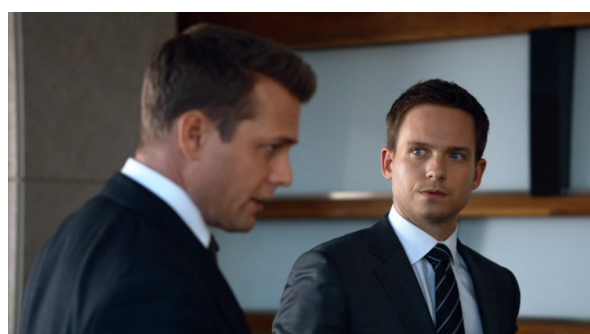
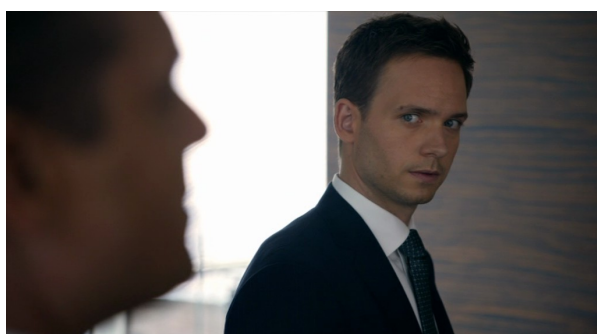
Mike : *Qu'est-ce-que tu racontes ? Tu fais ce qu'ils te disent ou ils te tirent dessus !*

Harvey : *Faux. Tu prends l'arme, ou t'en sors une plus grosse, ou t'avoues leur bluff ou tu fais 146 autres choses. »*
- S01E02, *Errors and Omissions*, 31m32.

2 « *Si tu te retrouve en difficultés, ne joue pas de l'affaire, joue de l'homme. »* - S01E07, *Play the Man*, 26m21.

b) Harvey commence à changer

Au fil des saisons et à force d'entendre son associé insister pour qu'il prenne partie pour la bonne cause, Harvey va parfois à l'encontre du principe de rationalité qu'il s'est fixé pour son travail : il abandonne un client qui a embrassé Rachel alors qu'elle en couple avec Mike ; devant un potentiel client, il prend la défense de Mike en admettant que son protégé est meilleur que lui lorsqu'il s'agit de se battre pour les plus fragiles ; enfin, lorsque qu'une société ferroviaire laisse en service des trains défectueux qui ont causé la mort de voyageurs, il exige qu'un communiqué soit publié, admettant leur faute, au risque de voir partir ses propres clients. Dans le montage des deux scènes, un plan sur le visage de Mike se glisse pendant le mea-culpa de Harvey pour souligner la surprise du jeune homme face à des paroles si rares de son mentor, alors que Harvey est seul dans le cadre le reste du temps :



Le montage et l'expression sur le visage de Mike soulignent l'importance et la rareté d'une telle admission ; This Is Rome et Derailed (Saison 4, épisode 10 et 14) ; 29m58 et 34m06.

Plus ils travaillent ensemble, plus une loyauté sacrée lie les deux hommes et une confiance s'installe, ce qui permet à Harvey de s'ouvrir à Mike. Conformément à un schéma largement répandu dans les « histoires d'hommes » véhiculées par la culture télévisuelle contemporaine, leur amitié est « *construite sur de la confiance, de la loyauté et une histoire en commun avec une pointe de plaisanteries. La familiarité de ces relations donne aux hommes l'opportunité d'exprimer des soucis ou des inquiétudes et de se mettre à nu sans avoir le besoin constant de se moquer de la proximité de la relation en elle-même.*¹ »

Dans l'épisode 12 de la saison 4, Henry Gerard, l'ancien professeur de Harvey en éthique du droit, sollicite l'aide de l'avocat après avoir été accusé de corruption. Gerard est réputé pour être un

¹ Amanda D. Lotz , *Cable Guys: Television and Masculinities in the Twenty-First Century*, New York University Press, New York, 2014, p.147 : « *These friendships are built on trust, loyalty, and shared history, albeit with a fair amount of jocular banter as well. The familiarity of these relationships provides the men with an opportunity to express concerns and anxieties and to otherwise bare themselves without the constant need to jokingly diffuse anxiety created by the closeness that occurs in these relationships.* »

homme qui suit les règles à la lettre et pendant ses cours, il rabaisait souvent Harvey pour ne pas avoir la même vision de la pratique du droit. Lorsque la corruption de Gerard devient une certitude, Harvey refuse de l'aider et Mike le confronte pour tenter de comprendre pourquoi un homme qui se vante sans cesse de pouvoir tout gagner refuse cette affaire. C'est alors qu'il se confie sur une peine intime : « *I thought he was better than us. I sat in that class and listened to him talk about what kind of lawyers we should be. And I always let him down because I knew that wasn't the kind of lawyer that wins. And I wanted to win. So I'd argue with him and he'd look down on me.*¹ » Pour un homme qui souhaite se montrer comme se suffisant à lui-même, cette confession révèle une première faille dans son image. Malgré les différences, Harvey avait de l'estime pour son ancien professeur, et l'espoir qu'il soit « meilleur » que lui. Mais aujourd'hui, Gerard le déçoit. À l'image, cette déception est accentuée par la prestation de Harvey, qui se tient debout en parlant d'une voix frêle mais finit par s'asseoir, le regard dans le vide :



Harvey, abattu par la vérité sur un professeur qui lui a appris le métier ; Respect (Saison 4, épisode 12) ; 31m32.

Dans l'épisode 15 de la saison 4, Donna risque la prison et Harvey se démène pour la sauver. Alors qu'il n'existe aucune scène entre les deux personnages où Harvey exprimerait une forme d'inquiétude à l'intention de la jeune femme, c'est face à Mike que Harvey se lâche en admettant qu'il y a une différence entre voir la vie de Mike ou celle de Donna être risquée car « elle est

¹ « *Je pensais qu'il était mieux que nous. J'étais dans ce cours et je l'écoutais parler du type d'avocat qu'on devrait être. Et je l'ai toujours déçu parce que je savais que ça n'était pas le type d'avocat qui gagne. Et je voulais gagner. Alors j'en discutais avec lui et il me regardait de haut.* » - S04E12, Respect, 31m11.

différente ¹». Au début de la scène, Harvey confronte Mike en l'accusant d'avoir couvert la fraude de Donna. Mike se trouve debout devant Harvey qui est assis en face de lui, abattu. Dès que Harvey lui avoue que Donna est différente, il s'assoit devant lui pour lui assurer qu'il ne savait pas que Donna avait commis une fraude. Il écoute et soutient son mentor :



Mike réalise à quel point Harvey tient à Donna ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 19m23.

Cependant, dans la série, les rares fois où les deux hommes discutent de l'éventualité d'un tel couple, c'est pour plaisanter. Mike n'a jamais poussé Harvey à avouer ses sentiments à Donna alors qu'il n'a pas hésité à le faire avec cette dernière dans un épisode de la saison 7.

c) La *bromance* entre Harvey et Mike, plus forte qu'une romance hétérosexuelle

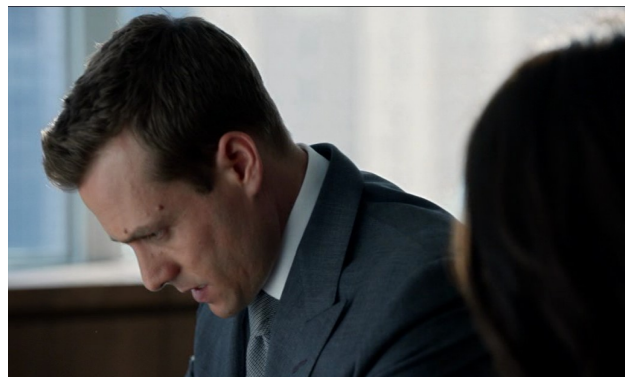
Aaron Korsh affirme que lorsqu'il a créé *Suits*, il s'agissait pour lui d'une série basée sur la loyauté.² La saison 3 en particulier traite de ce thème puisqu'une grande majorité des relations dans le cabinet traversent une crise de confiance. Dans la deuxième partie de la saison 3, la loyauté de Harvey envers Mike est mise à rude épreuve lorsque Harvey s'engage dans une relation amoureuse avec Dana Scott, alias Scottie. Ils ont été à Harvard ensemble et depuis, il a toujours eu de l'affection pour elle. Ainsi, lorsque Harvey tente une aventure avec la jeune femme, c'est dans

¹ « *Because she's different !* » - S04E15, *Intent*, 19m22.

² Bonus du DVD de la saison 3, « *Confiance & trahison : retour sur la saison 3* », disque 4, 00m17 : « *When I first created Suits, to me, it really was a show about loyalty.* »

l'espoir de fonder une relation solide et de faire tout son possible pour qu'elle puisse fonctionner. Scottie est aussi avocate et travaille avec lui au cabinet dans cette saison. Le couple se forme à la fin de l'épisode 10 et dès l'épisode suivant, le thème de l'honnêteté va poser problème entre les deux personnages. Scottie insiste pour qu'ils se disent toute la vérité sur la vie de l'autre, que ce soit au niveau personnel tout comme au niveau professionnel. Harvey accepte, ayant abordé cette relation avec le plus grand sérieux. Mais en parallèle, le secret de Mike – le fait qu'il ne soit pas avocat – commence à poser problème au cabinet et donc à la relation entre Harvey et Scottie.

Dans l'épisode 15, Mike fait savoir à Harvey son désir de partir et en parallèle, son passé (inexistant) en tant qu'avocat est en passe d'être découvert. Harvey n'a pas le temps de le convaincre de rester car il faut d'abord résoudre le souci venant de l'extérieur. Lorsque sa compagne souhaite connaître la raison pour laquelle il ne lui a pas demandé de rester, il refuse encore une fois de répondre et ce malgré l'instance de Scottie pour apprendre la vérité sur ce qui se passe réellement. Il ne peut sans révéler le secret de Mike. Ainsi, il choisit de protéger son amitié avec Mike, au risque de sacrifier sa relation amoureuse. Mais cette décision ne le laisse pas indifférent. En effet, à l'image, le public peut voir à quel point Harvey est agité car il fait face à un choix qui lui est difficile à assumer :



Pendant toute la durée de l'échange, Harvey apparaît extrêmement gêné par le choix qu'il a à faire ; Know When to Fold 'Em (Saison 3, épisode 15) ; 31m38.



Les larmes aux yeux et ne cédant toujours pas, Harvey est déchiré par sa loyauté envers Mike et son engagement sentimental envers Scottie ; Know When to Fold 'Em (Saison 3, épisode 15) ; 32m40.

C'est un élément lié au travail qui nuit à une relation amoureuse pour Harvey et leur *bromance* se rapproche alors du code « broes before hoes » :

« la présomption derrière ce "code" est que les liens entre les hommes sont permanents, profonds et font le postulat d'un respect et d'une compréhension mutuelle, là où les liens entre hommes et femmes sont capricieuses, superficielles et au final peu enrichissantes. Alors si un homme sacrifie son amitié en faveur d'une romance avec une femme, il se retrouvera seul quand elle va inévitablement l'abandonner, le trahir ou essayer de le changer. ¹»

En parlant de la dynamique entre Harvey et Mike, le *showrunner* avance ceci : « *La principale relation de la série est [celle de] Harvey et Mike. Tu ne peux pas la changer autant de fois que tu le souhaites sans qu'elle ne stagne. Si tu rajoutes ces autres personnages, ça peut changer leur relation de façon considérable. ²»* En rajoutant Scottie à l'équation, la *bromance* est alors testée mais elle est devenue si intense qu'une potentielle relation amoureuse avec Scottie se présente peu à peu comme non essentielle, s'il faut pour cela sacrifier son amitié avec son protégé. En effet, à

1 Ryan Sheely, « The Bromantic Gaze », *Overthinking it*, 05/01/2009, consulté le 21/12/2019, <https://www.overthinkingit.com/2009/01/05/the-bromantic-gaze/>.

2 Bonus du DVD de la saison 2, « Une saison 2 réussie », disque 2, 00m53 : « *The core relationship of the show is Harvey and Mike. You can only change that relationship so many ways without it feeling stale. If you add in these other characters, it can change their relationship in majorable ways. »*

l'exception de l'absence de relations sexuelles, la *bromance* des deux hommes peut se suffire à elle-même et Harvey ne semble pas avoir besoin d'une relation hétérosexuelle en parallèle car lui et Mike partagent déjà tout. Et le départ de Scottie dans l'épisode suivant, malgré le fait que Harvey finisse par lui révéler la vérité sur son protégé, ne fait que renforcer le constat que Harvey et Mike ne peuvent compter que sur l'un et l'autre.

À partir de la saison 3 et ce jusqu'à la saison 5, Mike se retrouve sans cesse en position que son secret soit dévoilé de façon à ce que Harvey fasse toujours son possible pour protéger son ami. Toutefois, au milieu de la saison 5, une personne révèle à la police que Mike est un fraudeur. Jusqu'à la fin de la saison, le cabinet entier se démène pour éviter d'aller au procès. L'avocate qui attaque Mike donne même la possibilité à Harvey d'aller en prison à sa place. Son affection pour Mike est devenue telle qu'il est désormais prêt à sacrifier toute sa carrière pour lui mais Mike refuse et se retrouve déféré. La transformation de Harvey par son associé semble alors être arrivée à son terme puisque Harvey est finalement prêt à se sacrifier pour le protégé à qui il tient. En fin de saison 8, il sera de nouveau présenté avec l'occasion de sacrifier sa carrière mais pour une relation amoureuse, cette fois-ci.

Leur *bromance* semble donc servir de terrain d'expérimentation afin que Harvey apprenne à s'ouvrir, sans prendre le risque d'endommager sa relation avec Donna, ce qui repousse inévitablement la formation du couple. Ce ne serait donc peut-être pas une coïncidence si la relation amoureuse tant attendue naît la saison même où Mike quitte le cabinet : « *La masculinité hétérosexuelle est la destination et l'attachement homosocial est le voyage de la comédie "bromantique" [...] Le fun l'emporte sur le sexe jusqu'à, ce qu'à la résolution de l'histoire, le sexe ne reprenne en définitive la priorité sur le fun.* ¹ » La romance doit reprendre le dessus pour affirmer l'hétérosexualité des deux hommes.

Sans compter l'impact de Mike sur Harvey, la série donne aussi la chance à la fois à Harvey et à Donna de pouvoir créer le couple. Harvey doit le faire en entreprenant un travail sur sa propre personne quand Donna doit trouver une certaine balance entre sa vie privée et son ambition professionnelle.

1 Michael DeAngelis, *Reading the Bromance: Homosocial Relationships in Film and Television*, Wayne State University Press, Detroit, 2014, p.414 : « *Heterosexual masculinity is the destination and homosocial bonding is the journey of the bromantic comedy [...] Fun wins out over sex until, at the narrative resolution, sex must take precedence over fun.* »

B) Former le couple en ayant recours aux histoires individuelles de Harvey et Donna

1) La masculinité de Harvey à l'épreuve de ses faiblesses

a) Malgré sa déstabilisation, Harvey est toujours « supérieur » face à Louis

Lors de la dernière séquence du 15ème épisode de la saison 4, Harvey se trouve chez Donna et lui déclare son amour. Il quitte ensuite son appartement, ne lui laissant pas le temps de répondre. L'épisode suivant montre la jeune femme qui essaie tant bien que mal d'avoir une conversation avec lui pour comprendre le sens de sa déclaration mais il refuse de lui donner plus d'explications. Dans les dernières minutes de cet épisode, qui marque le *season finale*, Donna l'informe qu'elle le « quitte » en cessant ses fonctions auprès de lui pour devenir la secrétaire de Louis Litt.

Louis est un homme très ouvert émotionnellement et souhaite être un bon ami auprès de Mike, Donna, Rachel, mais surtout, Harvey, qu'il admire et jalouse à la fois. Il est toujours présent pour les écouter et les aider. Mais dans ce milieu qui enjoint de mettre ses sentiments de côté, une telle sensibilité, régulièrement portée à l'extrême dans la série, lui porte préjudice dans son travail. Par cette caractérisation et son physique quelque peu disgracieux, Louis se rapproche de la définition de « L'autre gars », un type de personnage masculin (relativement) marginalisé dont Derek A. Burrill analyse la récurrence dans une variété de productions cinématographiques et télévisuelles contemporaines : « *L'autre gars, souvent blanc et de la classe moyenne, n'est pas l'homme alpha, pas celui qui gagne le premier. Il ressemble plus à l'homme beta [...] "le gars gentil", l'ami des autres, qui sont des hommes plus autoritaires, des gars qui ne sont pas menacés par lui et qui trouvent en lui conseil et réconfort.*¹ »

Si Louis est un avocat en manque d'autorité, sa sensibilité lui permet cependant de servir sa nature très compétitive. Harvey Specter et Louis Litt sont deux avocats qui ont appris le métier ensemble mais le pratiquent différemment. Louis admire et envie le succès sans faille de son collègue, mais aussi le modèle de masculinité incarné par Harvey. L'attitude de Louis, qui oscille entre l'expression d'une sensibilité et une identification à un modèle plus viril, illustre une ambivalence qui se retrouve aussi chez « l'autre gars » : « *L'autre gars, comme figure, est une forme de réparation dans le genre*

1 Derek A. Burrill, *The Other Guy: Media Masculinity Within the Margins*, Peter Lang, New York, 2014, p.3 : « *The other guy, most often white and middle class, is not the alpha male, not the one who wins first. He is instead more akin to the beta male [...], "the nice guy", the friend of other, more authoritative men, guys who are not threatened by him and seek him out for advice and solace.* »

et la sexualité pour que sa masculinité, au plus profond, soit pleine de regrets et mélancolique, consciente du privilège masculin mais souvent dans l'impossibilité ou non désirante de corriger la situation.¹» Ce désir d'être à la hauteur de son partenaire est sans cesse mis en échec du fait de sa grande vulnérabilité et de sa susceptibilité. Toutefois, cette dynamique s'inverse le jour où Donna quitte Harvey.

Au cabinet, ce n'est pas un secret que la secrétaire et son patron sont extrêmement proches et il est difficile d'imaginer que quelque chose pourrait les séparer un jour. Le départ de Donna est alors présenté comme une grande réussite pour Louis. En effet, il est l'un des associés principaux au sein du cabinet et la muse de son rival travaille désormais pour lui. Louis Litt est au sommet de sa carrière et prêt à tout pour que cela reste ainsi. Mais pour Harvey, c'est un changement extrêmement brutal qui s'opère puisqu'au retour de la saison 5, le public le retrouve en thérapie avec la docteur Paula Agard. Il est victime de crises d'angoisse, qui font suite au départ de sa secrétaire. Alors que Harvey a toujours été vu comme un homme maître de ses émotions, ces crises ne manquent pas de compromettre l'image qu'il s'est construite depuis le début de la série. Néanmoins, elles permettent de poser un regard plus complexe sur sa personne et donnent une occasion de retravailler la pratique de sa masculinité et ses relations avec ses collègues au sein du cabinet.

Donna a quitté Harvey pour se préserver elle-même mais dans la diégèse, ses désirs deviennent très vite effacés. En effet, pour avoir plus d'informations sur ce qui a motivé son départ, il faut lire un entretien du *showrunner* : « *Dans ma tête, ça n'est pas pour punir Harvey. Il y a des choses dont on est conscients et d'autres non. Peut-être qu'elle n'est pas complètement prête à laisser tomber cette relation ou à énormément changer sa vie.* ²» Plutôt qu'une introspection du personnage féminin, c'est un duel qui se met en place entre Harvey et Louis. Tout débute lorsque Harvey avoue à son collègue qu'il n'est pas jaloux car il paie toujours le salaire de Donna, d'un montant que Louis ne peut se permettre. Celui-ci, voulant faire la même chose pour ne pas décevoir sa nouvelle secrétaire, met en place une ruse pour modifier le salaire de Harvey et recevoir le montant qu'il lui faut. Harvey, furieux, lui rétorque que c'est par chance si Donna travaille avec lui aujourd'hui. Louis est

1 Derek A. Burrill, *Ibid.*, p.3 : « *The other guy as figuration is a form of gender and sexual reparation, so that his masculinity is, at its core, deeply regretful and melancholic, cognizant of male privilege, but often unable or unwilling to rectify the situation.* »

2 Joyce Eng, « Postmortem: *Suits* Boss on That Big Breakup and What's Next », TV Guide, 05/03/2015, consulté le 05/02/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-aaron-korsh-harvey-donna-mike-rachel-engaged/> : « *In my head, it is not to punish Harvey. We have our conscious things we're aware of and things we're not aware of. Maybe she's not fully ready to give up on that relationship or change her life that much.* »

blesse mais déterminé à aller au bout de cette attaque, en vain.

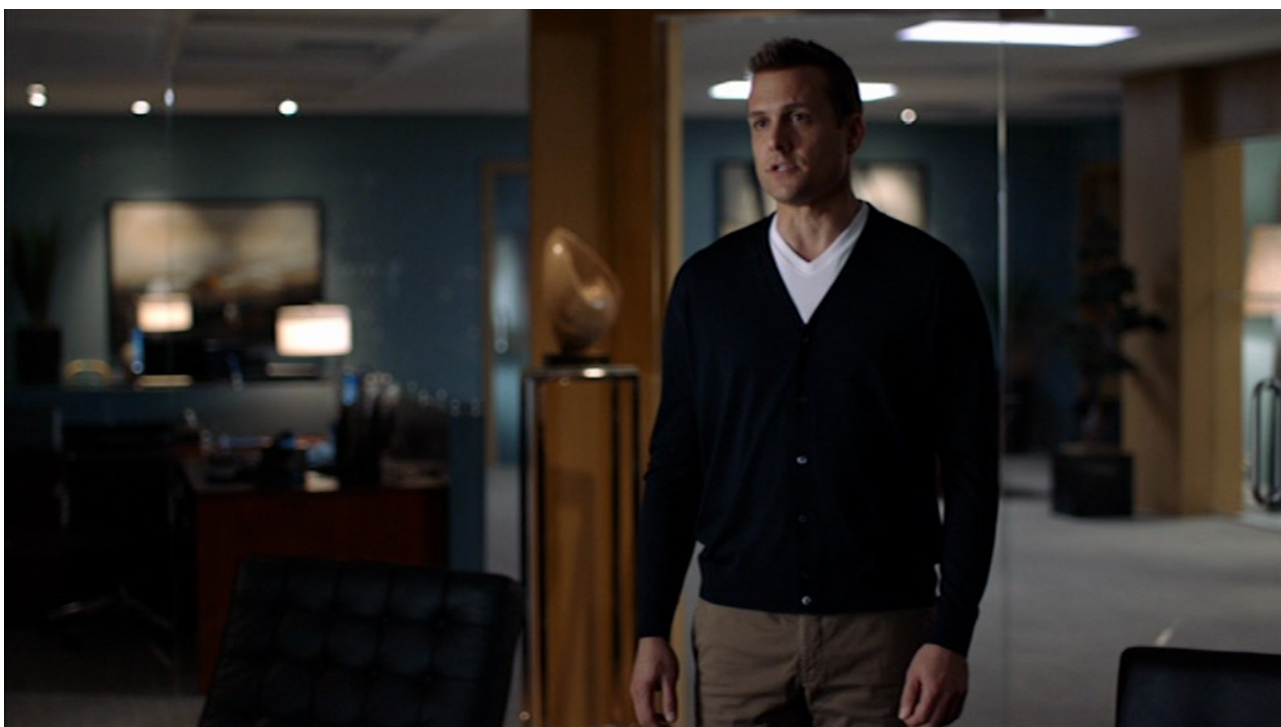
Dès qu'il fait tout son possible pour être en bons termes avec Harvey, celui-ci, par jalousie ou par volonté de montrer à Louis qu'ils ne seront jamais au même niveau, le heurte et Louis réagit en empirant la situation. Ces crises d'angoisse auraient pu être une occasion idéale afin que Harvey explore de façon plus profonde ses sentiments pour Donna – son départ étant la raison pour laquelle il est si mentalement perturbé aujourd'hui. Or, il n'en sera rien et il est d'ailleurs assez révélateur que l'élément mis en cause dans cette affaire soit l'argent de Harvey Specter, un critère directement lié au fait que sa masculinité soit si dominante. Tout se passe en effet comme si la série avait choisi de confronter Harvey à Louis – deux hommes qui pratiquent une masculinité ô combien différente – pour démontrer que Harvey, malgré les faiblesses momentanées dont il fait preuve à ce stade du récit, sera toujours plus fort que Louis, qui de son côté apparaît pourtant sous son meilleur jour, si jamais cela pouvait être un motif d'inquiétude pour le public.

L'intérêt de toute cette intrigue n'est donc pas tant de montrer aux spectateurs et spectatrices que Harvey a eu un moment de faiblesse que de leur faire savoir qu'il a réussi à s'en sortir, et c'est cette distinction qui fait que sa masculinité soit à ce point remarquable. Susanne Kord et Elisabeth Krimmer ont relevé ce même type de performance du genre dans le cinéma contemporain hollywoodien : « *Le héros le plus puissant dans le cinéma de nos jours n'est pas le combattant stable, mais l'homme qui est passé par une castration et en ressort toujours vainqueur. Contrairement à la féminité, qui est interprétée comme étant naturel, la masculinité est vue comme étant le fier produit d'une lutte constante.* ¹ » Alors que le public aurait pu avoir une occasion d'admirer Louis Litt pour tout ce que Harvey n'a pas (c'est-à-dire : une relation d'amitié et de travail plus équilibrée avec sa secrétaire, une ouverture émotionnelle et un succès professionnel), c'est au contraire sa vulnérabilité, que la série manque peu d'occasion de caricaturer, qui le fait échouer : « *Inversement, pendant que les vrais hommes continuent à travailler sur leur virilité, les losers sont des losers non pas parce qu'ils expérimentent un état efféminé, impuissant, mais parce qu'ils y restent coincés.* ² »

1 Susanne Kord et Elisabeth Krimmer, *Contemporary Hollywood Masculinities: Gender, Genre, and Politics*, Palgrave Macmillan, New York, 2011, p.2 : « *the most potent hero in today's cinema is not the steady fighter, but the man who has undergone castration and still emerges as the guy with the biggest stick. Unlike femininity, which is construed as natural, masculinity is seen as the proud product of a prolonged struggle.* »

2 Susanne Kord et Elisabeth Krimmer, *Ibid.*, p.2 : « *Conversely, while real men keep working on their manhood, losers are losers not because they experience an effeminate, powerless state, but because they remain stuck in it.* »

Même lorsque Harvey essaie de s'ouvrir comme Louis le fait, cela se retourne contre lui. Alors qu'il avait promis qu'il ne le ferait pas, Harvey couche avec la sœur de Louis, Esther. Celui-ci apprend la vérité et confronte Harvey, l'accusant d'être un coureur de jupons. Blessé par ces mots, il le frappe. La docteur Agard pousse alors Harvey à présenter ses excuses à son collègue. Dans une scène d'une extrême sincérité, il se rend dans le bureau de son collègue la nuit et vêtu de vêtements décontractés. C'est la première fois dans la série qu'il se retrouve sur son lieu de travail dans une telle tenue. À travers ces vêtements, il met de côté toute apparence, tout bluff, et pour cause : il s'ouvre à Louis sur une réalité qui lui est intime, ses crises d'angoisse, dans le but de lui expliquer l'origine de la violence dont il a fait preuve à son égard :



En toute sincérité, Harvey souhaite faire la paix avec son ami et collègue, Louis Litt ; Mea Culpa (Saison 5, épisode 8) ; 13m55.

Louis l'écoute et le croit mais dès que Harvey lui demande s'il va le suspendre pour son geste, il est alors persuadé que cette confession est une ruse. En secret, il enregistre une autre conversation où Harvey admet une nouvelle fois l'existence de ses crises d'angoisse, afin de la faire écouter à ses collègues et l'humilier. Toutefois, Donna réussit à le convaincre de ne pas l'utiliser.

Harvey est comme averti par la série de ne plus s'exposer comme il l'a fait avec Louis. Même face à un collègue connu comme étant le plus empathique de tous, une conversation aussi intime entre les deux hommes ne semble pas être possible car dans ce lieu, tout est jeu de pouvoir. Harvey ne peut pas s'ouvrir sur son lieu de travail. Il le fait alors face à sa thérapeute.

b) Le passé de Harvey a construit l'homme qu'il est aujourd'hui

Dans les quatre premiers épisodes de la saison 5, Harvey essaie de s'adapter à l'absence de sa secrétaire bien-aimée. Dans le premier épisode, l'avocat est dans le déni et répète à qui veut bien l'entendre que son départ n'est que temporaire. Dans l'épisode suivant, l'acceptation s'est transformée en colère qu'il projette sur Louis. Dans le troisième, Harvey a l'impression que tout le monde l'abandonne et face à une potentielle solitude, il est de nouveau victime d'une crise d'angoisse. Paula observe alors la sévérité dont fait preuve Harvey envers Donna, s'attendant à ce qu'elle fasse tout ce qu'il veuille, seulement parce qu'il la paie. En conséquence, l'épisode suivant met en avant le fait qu'elle a sacrifié énormément de choses pour lui et il finit par la remercier pour tout ce qu'elle a fait pour cela.¹ Aaron Korsh compare le parcours de Harvey dans ces épisodes à une séparation amoureuse : « *Si vous voyez ça [le parcours de Harvey] comme une séparation, quand ça arrive, vous passez par différentes phases pour la surmonter. C'est comme cinq étapes de deuil*² ». En lui pardonnant, Harvey semble reconnaître les sacrifices qu'elle a fait pour lui. Son départ n'est pas une trahison et ils resteront toujours proches.

Une *fanfiction*, intitulée *Denouement*, va ici plus loin que la série et entre dans les détails pour travailler ce nouveau rapport entre Harvey avec Donna, qui se trouve être le résultat de ses sessions de thérapie. Dans cet écrit, Donna est au courant que Harvey a des crises d'angoisse. Alors que dans la série, elle ne le confronte pas, la *fanfiction* imagine qu'ils ont une conversation où Harvey se montre très vulnérable et reconnaissant envers la jeune femme. Il va même jusqu'à réaliser que c'est elle qui s'est occupée de régir tous les aspects de sa personnalité, alors qu'elle n'aurait pas dû : « *"It was never fair of me to make you responsible for handling my feelings in the first place" he sees it now, how much he'd let her carry on his behalf and how she'd done it quietly.*³ » Il ne prendra plus jamais sa présence pour acquise : « *"Thank you" he says when she's about to step out the glass*

1 « Harvey : *I wanted to thank you.*

Donna : *For what ?*

Harvey : *For twelve years.* » - S05E04, *No Puedo Harcelo*, 40m28.

2 Joyce Eng, « Postmortem: *Suits* Boss on That Big Breakup and What's Next », *op.cit.*,

<https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-aaron-korsh-harvey-donna-mike-rachel-engaged/> : « *If you were to look at it like a breakup, when it happens, you go through different phases of getting through it. It's like the five stages of grief* ».

3 GhostOfHarrenhal, *Denouement*, Archive Of Our Own, 29/08/2015, consulté le 17/10/2019,

<https://archiveofourown.org/works/4682933> : « *"Ça n'a jamais été juste de ma part de t'avoir rendu de gérer mes sentiments." Il voit maintenant, combien il l'a laissé gérer à sa place et comment elle l'a fait en silence.* »

doors and Donna doesn't verbalize her question this time, just shoots him a look of confusion, "I don't know, I just feel like I have to say that to you all the time now" ¹». Cette conversation insiste sur la bienveillance de Harvey envers Donna, ce qui met en évidence la possibilité d'un rapport respectueux entre les deux personnages ; une telle dynamique est difficile à décerner dans la série car leurs interactions semblent être régies par une forme de domination.

L'auteur-e apporte aussi le point de vue de Donna dans cette partie de saison alors que celui-ci est inexistant dans la série. En effet, alors que le public peut voir tout au long des 5 premiers épisodes comment le départ de la jeune femme a affecté son supérieur à travers son instabilité mentale, il est impossible de savoir explicitement comment ce départ l'a affecté, elle. GhostOfHarrenhal apporte une réponse : *« "I've missed you." she says, swallowing hard, pressing her lips together trying to drown out the urge to cry and it dawns on him suddenly that he hadn't thought about how this separation could've wounded her.²»* Même si c'était sa décision, dans l'imaginaire de ce-tte fan, leur éloignement l'a profondément touchée or dans la série, le public peut seulement voir à quel point ils sont distants.

La relation entre Harvey et Donna est d'une telle intensité qu'elle se veut être similaire à l'union des parents de Harvey. En effet, dans le 5ème épisode, la série compare le départ de la secrétaire à la trahison de la mère de Harvey lorsqu'elle commettait des infidélités envers son mari alors que leur fils était enfant. Toutefois, Harvey a réussi à pardonner à Donna. La docteur Agard fait alors comprendre à son patient que s'il souhaite avoir des relations sérieuses, il faut qu'il fasse la paix avec sa mère.³ Selon un schéma traditionnel de la mère dans la culture populaire analysé par E. Ann Kaplan, l'image de Lily Specter, en tant que mère, devient alors *« l'objet d'une attaque, d'une critique, une plainte, habituellement à travers le point de vue d'un enfant (garçon ou fille) ou d'un adulte (homme ou femme) déterminé-e à l'idée d'accuser la mère de tous les maux.⁴»* Pour cause, dès que Paula mentionne Lily, Harvey devient furieux et refuse tout d'abord d'en parler avant de

1 GhostOfHarrenhal, *Ibid.*, *« "Merci" dit-il quand elle s'apprête à quitter son bureau et Donna ne verbalise pas sa question cette fois-ci, elle se contente de lui adresser un regard confus, "Je sais pas, j'ai juste l'impression que je dois te le dire tout le temps maintenant"».*

2 GhostOfHarrenhal, *Ibid.*, *« "Tu m'as manqué." dit-elle, avalant avec difficultés, serrant ses lèvres pour éviter de pleurer et ça devient clair pour lui qu'il n'a pas pensé comment cette séparation aurait pu l'a blessée. »*

3 *« You have issues in your life that will keep you from having real relationships. And you can tell yourself all you want that it has nothing to do with your mother. But it's a lie and you know it. »* - S05E05, *Toe to Toe*, 40m16.

4 E. Ann Kaplan, *Motherhood and Representation: the Mother in Popular Culture and Melodrama*, Routledge, New York, 1992, p.23 : *« the brunt of an attack, a criticism, a complaint, usually in the discourse of a child (male or female) or in that of an adult (male or female) concerned to attribute all ills to the mother. »*

finalement se raviser. Néanmoins, plus il en vient à comprendre sa relation avec sa mère et en parallèle, son passé, moins les réponses obtenues répondent à sa dynamique avec Donna et plus elles se rapportent à son travail.

Lorsqu'il était enfant et ce jusqu'à l'âge adulte, Harvey n'a jamais rien révélé à son père sur les activités extra-conjugales de Lily et sa famille n'en a pas été déchirée. Jusqu'au jour où il s'est *résigné* et lui a dit la vérité. Un divorce a été prononcé et sa famille s'en est retrouvée brisée. Dans le *midseason finale*, il est contraint de démissionner, au risque de voir Jessica Pearson, sa supérieure, perdre le cabinet. Il finit par accepter de partir car sa thérapeute lui précise que cette fois-ci, s'il se résigne, rien ne sera détruit comme cela a été le cas avec sa famille mais, au contraire, sa décision pourrait permettre à sa « famille » au sein du cabinet de survivre.¹ Ce retour dans le passé a permis à Harvey de travailler sur sa personne afin de décider du type d'homme qu'il souhaite être. Il accepte de se retirer si cela peut aider les personnes auxquelles il tient à cœur. C'est un point capital dans son développement car c'est cette capacité à mettre de côté sa réputation et son ambition professionnelle qui le pousse à se sacrifier pour Mike à la fin de la saison 5 et qui est l'élément déclencheur de la création du couple à la fin de la saison 8.

Dans une *fanfiction* lié à ce choix professionnel, Harvey réévalue aussi sa vie mais, cette fois-ci, en prenant en compte Donna. À la fin de l'épisode 10 de cette saison, Mike est arrêté pour suspicion de fraude. L'auteur-e a aussi conservé l'arrestation de Mike mais Harvey a une chance de sauver son entourage s'il se déclare coupable de tout. Comme dans l'épisode, Harvey est prêt à déclarer son attachement en se retirant, via le travail. Mais la *fanfiction* a pour mot d'ordre la seconde chance : « *If he could have a do-over, he swears he would have done everything differently. Everything that has transpired in the last decade would have taken a different path.*² » La seconde chance est égale à une vie en couple avec Donna. Cela n'est jamais arrivé car Harvey a sans cesse laissé le travail entraver chaque moment avec Donna : « *He swears the numbers 206 [l'appartement de Donna] will haunt him for the rest of his life. In moments like these, he really wants the pain to end. But there is*

1 « Harvey : *Because I couldn't take knowing that I was the one that tore everything to pieces.*

Paula : *And you think you'll be doing that again if you resign.*

Harvey : *I will be doing that again if I resign.*

Paula : *Well, I think stepping down isn't tearing everything to pieces. I think it's a chance to keep everything together.* » - S05E10, *Faith*, 30m51.

2 cryom, *One reason a Day*, *Fanfiction*, 15/01/2016, consulté le 18/10/2019,

<https://www.fanfiction.net/s/11733977/1/One-Reason-a-Day> : « *S'il pouvait avoir un moyen de tout refaire, il jure qu'il aurait tout fait différemment. Tout ce qui est arrivé dans la dernière décennie aurait prit un chemin différent.* »

*always a situation waiting for him somewhere and he has to leave things as they are. He hates the sense of helplessness he is feeling.*¹» Dans la *fanfiction*, lorsqu'il révèle à Donna ses intentions de plaider coupable, elle lui demande de ne pas le faire, en admettant qu'elle a besoin de lui. Cette admission est sa seconde chance. Il la saisit sans hésiter pour déclarer son amour et met le travail de côté. C'est après avoir eu la confirmation que Donna l'aime qu'il se lance et c'est seulement après avoir décidé de sacrifier sa carrière que cette seconde chance se présente, comme s'il devait réaliser quelque chose avant de se voir offrir une nouvelle vie. L'auteur-e présente l'activité professionnelle de Harvey comme étant un obstacle à la construction d'une relation amoureuse pérenne. Ce qui est critiqué ici est la tendance de la série à favoriser la suprématie du travail au détriment des relations inter-personnelles.

Certes, l'arc narratif de la première partie de saison, des crises d'angoisse jusqu'au travail sur son passé, n'a pas mené à la formation du couple mais il a néanmoins permis une grande évolution chez l'avocat. Le public a ainsi pu voir Harvey dans toute sa complexité. En effet, selon moi, l'enjeu premier de cette première partie de saison n'est pas seulement de montrer aux spectateurs et spectatrices dans quel état se trouve Harvey sans Donna mais peut-être, et avant tout, de mettre en lumière son rapport traumatique à l'infidélité afin d'expliquer pourquoi Harvey refuse d'élaborer sur sa déclaration d'amour dans le dernier épisode de la saison 4. Il ne semble pas pouvoir s'engager avec Donna tant qu'il n'aura pas surmonté cet obstacle. Toutefois, ce problème va se régler une saison plus tard, lors du 12ème épisode de la saison 6, lorsque Harvey avoue à sa mère sa colère et ne sait pas comment l'arrêter. Il admet haïr ce qu'elle a fait mais pas elle. En parlant de cette résolution, le *showrunner* affirme ceci : « *Quand vous arrivez au bout de l'épisode [12], ça a totalement un effet sur lui et ses relations avec ses collègues et les gens dans sa vie.*²»

Mais comme nous le verrons dans la seconde partie de ce mémoire et contrairement à ce qu'affirme la série, ça n'est pas en ayant fait la paix avec son passé que Harvey connaît le déclic car la résolution narrative qui précède la formation du couple ne traite pas des enjeux liés à l'infidélité ou à la trahison. Toutefois, selon les mots de Aaron Korsh, de sa rencontre avec sa mère, Harvey en ressort plus expressif émotionnellement. En effet, la nouvelle approche qu'il adopte vis-à-vis de

1 cryom, *Ibid.*, « *Il jure que le nombre 206 le hantera jusqu'à la fin de sa vie. Dans ces moments là, il veut vraiment mettre un terme à la souffrance. Mais il y a toujours une situation l'attendant quelque part et il doit laisser les choses tel quel. Il hait la sensation d'impuissance qu'il ressent.* »

2 Joyce Eng, « *Suits Boss on Harvey's [SPOILER] and That Darvey Scene* », TV Guide, 25/01/2017, consulté le 05/02/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-harveys-mom/> : « *When you get through that episode, it absolutely has an effect on him and his relationships with the people in the firm and the people in his life.* »

l'infidélité sera même mis à l'épreuve plus tard dans la série, pour s'assurer qu'il ait bel et bien changé sur cette question.

2) Donna est « sanctionnée » pour avoir tenté de concilier le personnel et le professionnel

a) La dynamique de travail entre Harvey et Donna

Au cabinet, Harvey et Donna évoluent en symbiose car elle est extrêmement intuitive grâce à sa capacité à lire, analyser et anticiper les besoins de son entourage. Cette qualité, qui fait sa force tout en étant l'exacerbation d'un trait de caractère supposément « féminin » ou prêté aux femmes, lui permet de confronter Harvey dès que celui-ci rencontre une difficulté dans ses interactions avec ses collègues. Elle arrive systématiquement à lui faire entendre raison quand un problème de cette nature se présente, ce qui fait écho aux analyses sociologiques de Josiane Pinto sur la relation de genre et de travail qui se noue entre la secrétaire et son patron : « *La gestion en souplesse des relations sociales quotidiennes est favorisée par la présence de femmes qui mettent au service de l'harmonie collective le don de tempérer les humeurs et d'adoucir les caractères.*¹ » Parfois, c'est son identité professionnelle même en tant qu'avocat qu'elle aide à forger en lui demandant de ne pas être le type d'avocat qui s'aventure dans l'illégalité pour remporter des affaires, lorsqu'il était encore un peu plus jeune ; un conseil qu'il a écouté et qu'il suit toujours aujourd'hui. Elle avoue aussi qu'elle connaît les gens mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. Cette capacité à cultiver l'aspect social de Harvey, rejoignant une caractéristique traditionnellement attribuée à la féminité, est ce qui fait que les deux personnages soient inséparables.

Pendant les six premières saisons de *Suits*, Donna est dépendante de Harvey sur le plan professionnel. Cette co-dépendance est souligné par une fan, du point de vue de Donna : « *Parfois, il semble que Donna gravite seulement autour de Harvey [...] Elle est toujours présente à résoudre des problèmes relatifs au cabinet ou à sauver Harvey des ennuis. On aimerait la voir dans un autre scénario.*² » Et sur le plan personnel, elle semble l'être tout autant. En effet, dès l'épisode 7 de la saison 2, le-la spectateur-ice apprend que Donna était en couple avec un homme qu'elle a quitté car

1 Josiane Pinto, « Une relation enchantée: la secrétaire et son patron », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°84, septembre 1990, consulté le 10/10/2019,

https://www.persee.fr/doc/AsPDF/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2948.pdf.

2 « *Sometimes it seems that Donna only revolves around the compagny of Harvey [...] She's always there solving business problems or saving Harvey from problems. We wanted to see her a little far from this scenario.* » - Twitter : @heartfullstar, 27/07/2018

elle mettait en priorité son travail avec Harvey au détriment de sa relation amoureuse. Quand Louis lui demande si elle a choisit Harvey par amour, Donna hésite à répondre en disant que « *ça n'est pas aussi simple* ¹ ». Cette réplique résume de manière générale la relation entre Harvey et Donna car leur grande proximité est un fait mais le duo ne parle que très rarement de leurs sentiments l'un pour l'autre. Si tel est le cas, ils nient tout attachement romantique. Il est donc compliqué de qualifier la nature de leur relation.

b) La vie mitigée de Donna Paulsen

La vie personnelle de Donna est très peu explorée dans *Suits*. Dans l'épisode 16 de la saison 4, le-la spectateur-ice apprend à travers un flash-back qui retrace la première rencontre entre Harvey et Donna que celle-ci souhaite devenir actrice. Elle garantie à Harvey qu'elle peut se donner entièrement à son travail de secrétaire tout en se rendant à des auditions. Son envie d'être actrice est donc la raison qui l'a poussée à demander un travail à Harvey. Mais plus les saisons passent et plus Donna s'investit dans son travail de secrétaire et l'expression d'un désir pour poursuivre une carrière d'actrice s'amoindrit.

De manière générale, le-la spectateur-ice apprend des choses sur le passé de Donna seulement à travers Harvey, comme le relève ce-tte fan : « *On voit la vie privée de Harvey, Mike, Louis et Rachel mais pas celle de Donna à moins que ce soit un flash-back lié à Harvey.* ² » L'exception à la règle se produit lorsqu'elle est avec Louis Litt. En effet, dans l'épisode 5 de la saison 4, elle a l'occasion de jouer une pièce de théâtre. Elle est épaulée dans ses répétitions par Louis. Face à lui, Donna parle de la situation précaire qu'a été son enfance. Marqué par son passé, Donna n'a cessé de faire de sa stabilité financière une priorité, au détriment de la poursuite de son rêve d'actrice. Aujourd'hui, elle doute de ses capacités à être aussi à l'aise sur scène qu'elle ne l'était avant et elle semble en souffrir :

1 « *It is not that simple* » - S02E07, *Sucker Punch*, 26m25.

2 « *We see Harvey's, Mike's, Louis's and Rachel's private lives but nothing about Donna unless it's a flashback relating to Harvey.* » - Twitter : @quadzeus, 27/07/2018.



Donna Paulsen confesse sa douleur à Louis Litt ; Pound of Flesh (Saison 4, épisode 5) ; 16m04.

La description que Stéphanie Genz fait de la femme *Singleton*, en tant que produit du post-féminisme, se rapproche de la personnalité de Donna exposée dans cet épisode : « *Sa subjectivité contradictoire [de la femme Singleton] fait qu'elle se trouve dans un état de confusion et de doute sur elle-même tout comme elle apparaît optimiste et désillusionnée, profitant et détestant sa vie de solitude.¹* » Ici c'est la première fois dans la série que Donna s'ouvre autant sur son passé et les fans en demandent plus : « *Une intrigue où Donna retrouve un-e vieil-le ami-e d'enfance qui vient tout juste d'arriver à New York. Homme ou Femme. Quelqu'un qui connaît bien Donna et qui pourrait nous donner des réponses sur pourquoi elle est qui elle est.²* » En réponse à une question de Sarah Rafferty (interprète de Donna Paulsen) qui évoque le mystère comme potentielle motivation qui expliquerait le manque de connaissances sur son personnage, un-e fan répond que le fait qu'on en sache peu sur la vie de Donna crée une singulière différence de traitement des personnages en termes de genre : « *Alors il y aurait dû y avoir du mystère avec les personnages masculins aussi – ça ne semble pas être bien balancé et injuste.³* »

1 Stéphanie Genz, *Postfeminities in Pop Culture*, Palgrave Macmillan, New York, 2009, p.139 : « *Her contradictory subjectivity causes her to be in a state of confusion and self-doubt and she is hopeful and disillusioned, enjoying and loathing her single life at once.* »

2 « *A storyline where Donna connects with an old childhood friend who has just moved to NYC. Male or female. Someone who knows Donna best and who could give us answers on why she is the way she is.* » - Twitter : @Mmwrtitescanada, 27/07/2018.

3 « *Then there should have been mystery with the male characters too – it just really feels imbalanced and unfair.* » -

Cet épisode est le seul à se consacrer à son désir d'actrice d'antan et depuis, Donna semble résolue à faire carrière dans le domaine des affaires. En effet, à partir de l'épisode 13 de la saison 6 et ce jusqu'à l'épisode 16, elle en vient même à s'associer avec un technicien en informatique du cabinet pour créer un produit électronique à son image mais qui, finalement, ne pourra jamais être commercialisé. C'est la première fois qu'elle se lance dans un projet pour elle-même sans demander l'aide de Harvey. Même si cette expérience n'a pas porté ses fruits, cela va la pousser à en « vouloir plus ¹» dès la saison 7 et à quitter son poste de secrétaire pour un poste de COO (Chief Operating Officer) au cabinet, qui est l'équivalent français de cheffe des opérations.

c) Donna risque de perdre Harvey

Dans un entretien accordé au média culturel américain *HarperBazaar*, Sarah Rafferty relate une conversation qu'elle a eu avec le *showrunner* de la série, au lendemain de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016 : « *J'ai dit "on doit faire quelque chose. On doit emmener Donna en voyage." On devait faire une déclaration de manière consciente et mettre en lumière l'histoire d'une femme.*² » La production de la saison 7 a commencé au printemps 2017. Cette citation nous conforte dans le sentiment que l'intrigue qui s'ensuit dans cette saison possède par certains aspects une résonance explicitement politique. Il s'agirait de produire une réponse quant à la problématique de la balance entre vie personnelle et vie professionnelle pour une jeune femme à l'époque dans laquelle la série prend place.

La saison 7 est signe de changements majeurs et durables au cabinet. Mike devient légalement avocat, Harvey évolue au titre suprême de *managing partner* et Donna est promue directrice des opérations. C'est la première fois dans la série que plusieurs personnages principaux évoluent professionnellement en même temps. Chacun-e essaie alors de s'adapter à sa nouvelle position. En effet, Mike n'est plus aussi proche de Harvey et la *bromance* qui a lié les deux hommes pendant 6 saisons devient toute autre. De plus, Harvey a fait la paix avec son passé. Il s'agit alors de montrer au public les résultats du travail que ce dernier a effectué sur lui-même et au contact de Mike, dans

Twitter : @menopausekink, 28/07/2018.

1 « *I want something more.* » - S06E16, *Character and Fitness*, 32m24.

2 Emma Dibdin, « *How Suits Is Moving On From Patrick J. Adams and Meghan Markle* », *HarperBazaar*, 25/07/18, consulté le 03/01/2020, https://www.harpersbazaar.com/culture/film-tv/a22509927/suits-season-8-spoilers-rumors/?utm_campaign=socialflowTWHBZ&utm_source=twitter&src=socialflowTW&utm_medium=social-media :

« *I said, "we have to do something. We have to take Donna on a journey." We needed to consciously make a statement, and shine a light on a woman's story.* »

le but de tenter une relation amoureuse stable.

La première partie de saison a tout pour nous faire croire qu'elle est exclusivement dédiée au travail sur le personnage de Harvey. En effet, en plus d'être désormais à la tête du cabinet, il se met en couple avec Paula Agard, sa psychiatre dans la saison 5. L'objectif des dix premiers épisodes jusqu'au *midseason finale* aurait pu être de nous montrer comment Harvey balance son idylle avec sa nouvelle position professionnelle mais c'est dans une direction bien différente que le récit va s'orienter. Dans le 1er épisode de la saison 7, Paula affirme clairement à Harvey – et au public – qu'il est contraire à l'éthique d'entretenir une relation amoureuse avec un patient car celle-ci repose sur la notion psychiatrique de transfert.¹ On peut s'interroger, dès lors, sur la motivation ayant présidé à l'existence d'une relation dont la série affirme aussi explicitement le caractère illégitime. Il me semble que sa raison d'être est de servir l'intrigue de Donna, laquelle s'étale sur toute la première partie de la saison, jusqu'à l'épisode 10 qui signe le *midseason finale*, et dont le titre même est le prénom de la jeune femme. Le *showrunner* laisse aussi clairement entendre que le retour de la saison 7 est une réponse au désir qu'a exprimé Donna à la fin de la saison 6 de « vouloir plus » : *« On revient avec Donna ayant prit une décision, au moins pour elle, ce que cela veut dire pour elle. Elle en parle très tôt à Harvey et nous suivons ses implications pendant le reste de la saison. »*²

Dès la formation du couple Harvey Specter - Paula Agard, les *shippers* se sont empressés de critiquer cette relation, mettant en avant le fait qu'elle est contraire à l'éthique car Paula est sa thérapeute et Harvey a encore des soucis : *« Il a juste arrêté d'y aller [en thérapie]. Il n'était pas guéri. Ou réparé. Il a eu des problèmes toute sa vie. Et maintenant ils sont juste partis.. comme ça ? »*³ et *« en réalité, c'est assez commun. Agard l'a même dit pendant leur premier rendez-vous. Et c'est aussi pourquoi c'est un processus contraire à l'éthique. »*⁴

Selon moi, pour comprendre la dynamique du couple, il ne faut pas voir Paula comme une

1 « Do you know why it's unethical for a therapist to go out with her client, Harvey ? [...] It's because it's natural for a client to transfer feelings of desire onto his therapist that aren't real. » - S07E01, *Skin in the Game*, 27m18.

2 Megan Vick, « *Suits* Season 7: "A Lot Will Happen in the Realm of Donna and Harvey" », TV Guide, 11/07/2017, consulté le 11/02/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-season-7-preview-aaron-korsh-interview/> : « We do open with Donna having made a decision, at least for her, what that means for her. She's talking to Harvey about it early on and we follow that through throughout the course of the season. »

3 « He just stopped going. He wasn't cleared. Or fixed. He's had issues his whole life. And now they're just gone.. like that ? » - Twitter : @cecealways_ , 27/08/2017.

4 « It's actually a very common thing. Agard even said it during their first date. And that's also why it's an unethical process. » - Twitter : @cecealways_ , 27/08/2017.

thérapeute, à proprement parler et telle que nous avons pu la connaître dans la saison 5, mais comme une représentation de Donna. Ainsi, ça n'est pas un hasard si la femme qui a été choisie pour être la compagne de Harvey est Paula car son activité professionnelle correspond exactement à ce que Donna a pu faire avec Harvey jusqu'ici dans la série. Toutes les deux le connaissent et l'ont toujours aidé à résoudre ses soucis personnels.

Alors que Donna s'adapte tant bien que mal à sa nouvelle position professionnelle, Harvey l'informe de son idylle amoureuse. À l'image, la jeune femme se retrouve moralement déstabilisée par cette annonce :



Donna bat des yeux rapidement, affolée par ce qu'elle vient d'apprendre ; Home to Roost (Saison 7, épisode 6) ; 24m08.

La conversation a lieu dans le 6ème épisode et prend place dans le bureau de Donna, le soir, alors que celle-ci est submergée par le travail et aimerait rentrer chez elle avant minuit.¹ Elle lui affirme alors qu'elle était déjà au courant mais face à Rachel, elle avoue le contraire. Sa déstabilisation est renforcée par son nouveau statut professionnel, qui l'éloigne de Harvey en tant que confidente. C'est désormais Paula qui occupe ce rôle – elle l'aide et le soutient dans sa transition au poste suprême –

¹ « Donna : *Harvey, what are you doing here ?*

Harvey : *Can't a managing partner have a drink with his favorite COO every once in a while ?*

Donna : *He can but I've got a ton of work to do and I'd like to get home before midnight. » - S07E06, Home to Roost, 22m42.*

et en plus de cela, elle semble suffire à Harvey.

Une fan affirme que cet état psychologique dans lequel se trouve Donna s'explique par l'hypothèse qu'elle vient tout juste de réaliser qu'elle aime Harvey : « *Donna Paulsen a réalisé qu'elle aime Harvey Specter à cause de la douleur qu'elle a ressentie. Non pas parce que Harvey lui a montré de l'amour et de l'affection, ou l'a rendue heureuse, mais parce qu'elle a atteint le fond.*¹ » Du 6ème au 10ème épisode, Donna est au plus bas moralement à cause des aléas de sa vie amoureuse, illustrant une des situations narratives les plus emblématiques de la romance postféministe selon Michele Schreiber :

« La romance postféministe typique est focalisée sur une femme qui est célibataire (ou dans une relation qu'il ne la satisfait pas), forte, indépendante et habituellement accomplie professionnellement. Toutefois, à l'opposé d'être satisfaite, elle n'est pas comblée émotionnellement et psychologiquement et lui manque "quelque chose" non identifié. Le film laisse rapidement entendre que ce quelque chose est le partenaire romantique parfait.² »

Ce qui est à retenir de cette citation et ce qui est également en jeu à l'image est l'expression explicite d'un manque, qui n'est pas invisibilisé. En effet, Donna Paulsen prend acte du trouble qu'elle vit et décide d'agir pour s'en émanciper. Dans les dernières minutes du *midseason finale*, Louis est dans le bureau de Donna et délivre un monologue face à sa collègue où il exprime son désir de dire à la femme qu'il aime qu'il est lui-même l'homme avec qui elle devrait être. Donna, totalement chamboulée par ce monologue, semble aussi réaliser que Harvey va lui échapper si elle n'agit pas :

1 « *donna paulsen realized she loved harvey specter because of the pain she felt. not because he showed her love and affection, or made her happy, but because she hit rock bottom.* » - Twitter : @donnapaulsen, 04/02/2018.

2 Michele Schreiber, *American Postfeminist Cinema: Women, Romance and Contemporary Culture*, Edinburgh University press, Edimbourg, 2014, p.43-44 : « *The typical postfeminist romance is focused on a woman who is single (or in an unsatisfying relationship), strong and independant, and usually professionally accomplished. However, as opposed to being satisfied, she remains emotionally and psychologically unfulfilled, and missing an unidentified "something". The film is quick to imply that this something is the perfect romantic partner.* »



Seulement quelques secondes s'écoulent entre la fin du discours de Louis et l'arrivée de Harvey ; Donna (Saison 7, épisode 10) ; 42m07.

Ses émotions prennent alors le dessus et dès que Harvey fait son entrée dans le bureau de la jeune femme, après que Louis l'a quitté, Donna embrasse Harvey. Ce baiser semble être la preuve ultime qu'elle a décidé de concilier sa vie professionnelle et personnelle. D'ailleurs, il n'est pas anodin que cette résolution amoureuse ait lieu dans le bureau de Donna car dans la deuxième partie de saison, c'est sa carrière au sein du cabinet qui est menacée suite à cette action :



Donna s'empresse d'embrasser Harvey ; Donna (Saison 7, épisode 10) ; 42m20.

Dans les 3 épisodes suivants, la dynamique entre Harvey et Donna est très tendue. Harvey se retrouve dans une position délicate après ce baiser car il est en couple avec Paula. L'action de Donna permet alors de retravailler le rapport qu'entretient Harvey à l'infidélité ; son ancienne secrétaire devenant ici, d'une manière quelque peu cruelle, la personne à qui il doit pardonner son comportement. Quand Harvey avoue la vérité à Paula sur son passé ambiguë avec Donna, la thérapeute demande alors à son compagnon de se séparer professionnellement de la jeune femme. Harvey s'exécute en lui trouvant un travail ailleurs, et se justifie en disant qu'elle ne peut s'en vouloir qu'à elle-même pour ce qui lui arrive.¹ Mais lorsque Donna présente sa démission dans le 13ème épisode, Harvey lui demande de revenir au cabinet, et se sépare de Paula. Cette résolution montre que malgré les changements et les soucis qui se sont interposés entre Harvey et Donna dès le début de la saison, ils resteront toujours aussi proches et l'un-e choisira toujours l'autre, au risque de sacrifier une relation amoureuse sérieuse pour Harvey, comme le confirme Aaron Korsh : « *Mais oui, ils seront de nouveau comment avant. Je veux dire, ils sont Harvey et Donna. Au fond, ils sont toujours là l'un pour l'autre, et ils s'en sortiront.*² »

1 « Donna : *Then why didn't you stand up for me ?*

Harvey : *Because you put me in this position.* » - S07E13, *Inevitable*, 33m25.

2 Vlada Gelman, « *Suits Boss Talks Premiere's "Darvey" Realization: "The Story Is Not Over"* », TV Line, 28/03/2018, consulté le 15/11/2018, <https://tvline.com/2018/03/28/suits-recap-season-7b-premiere-episode-11-harvey-donna-paula/> : « *But yeah, they're going to get back on track. I mean, they're Harvey and Donna. At their core, they're always there for each other, and they're going to make it through this thing.* »

Dans une *fanfiction* qui repense une suite alternative au baiser, Donna n'est pas sanctionnée dans sa carrière pour avoir tenté de former elle-même le couple. Alors que dans la série, elle se retrouve impuissante car seuls Harvey et Paula décident de l'avenir professionnel de la jeune femme, cette création dérivée la voit faire preuve d'une grande capacité de mobilité en prenant elle-même son destin en main. En effet, après avoir quitté son bureau, elle avance autant qu'elle le peut pour tenter de construire son futur : « *She has to keep moving because staying still is what she's done for the past 12 years and that has meant nothing but not knowing. Not being able to know because of Scotty or he's her boss or Mark or Stephen or Paula. Staying still means getting no answers and getting no closure.*¹ »

Dans la diégèse, Harvey ne déclare pas ses sentiments car il a fait *le choix* de la garder auprès de lui. Dans la *fanfiction*, quand Donna avance pour quitter le cabinet afin de ne pas faire face de sitôt à ce qui s'est passé, Harvey se met aussi en marche mais pour, au contraire, affronter ce qui vient de se passer. Malgré tout, ils se retrouvent face à face. Donna retrouve toujours Harvey, comme un résultat du destin et c'est cette force du destin qui semble pousser Harvey à révéler ses sentiments. Ici, la création du couple semble trouver une origine plus philosophique, sans avoir de rapport au travail.

Dès que Donna retourne au cabinet dans l'épisode 14, elle ne tente plus rien pour exprimer son amour pour Harvey. Elle se met à pratiquer une « autonomie défensive ». Relevant de la théorie psychanalytique, Lynne Layton utilise cette notion pour qualifier le comportement de personnages féminins dans certaines séries des années 1990 : « *L'autonomie défensive, qui dénie la dépendance et le besoin de relations, est précisément la structure psychique qui peut permettre aux femmes de se sentir bien à l'idée d'avoir à travailler sans cesse.*² » Dans une *fanfiction* qui débute après que Harvey a demandé à Donna de revenir au cabinet, la jeune femme commence à vivre sa vie en essayant d'oublier son attirance pour son supérieur : « *She's done with everything else and will settle for colleagues, maybe even friends, even though the thought makes her mouth sour.*³ » À force

1 supersmileys (gingerninja), *Motion and Stagnation*, Archive Of Our Own, 14/09/2017, consulté le 10/02/2020, <https://archiveofourown.org/works/12092457> : « *Elle doit continuer à bouger parce que rester immobile est ce qu'elle a fait pendant les douze dernières années et ça lui a seulement permis de ne pas savoir. Ne pas savoir à cause de Scottie ou parce que c'est son patron ou Mark ou Stephen ou Paula. Rester immobile veut dire ne pas avoir de réponses ni de clôture.* »

2 Lynne Layton, « Working Nine to Nine: The New Women of Prime Time », *Studies in Gender and Sexuality*, vol.5, n°3, 2004, consulté le 11/12/2019, <http://web.b.ebscohost.com.ezproxy.univ-paris3.fr/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=210b0094-bb76-4623-8f2b-58e36860d46d%40pdc-v-sessmgr01>.

3 Hellcsweetie, *How Love Leaves You*, Archive Of Our Own, 26/07/2019, consulté le 10/02/2020,

d'essayer, elle y arrive : « *One day she'll get the flash of his smile and it'll only make her heart beat a tiny little bit faster. Or he'll wink at her and she'll manage to smile smartly and not too tightly. It'll feel like she finally made it. She'll feel accomplished. She'll even leave earlier and buy herself a gift. This is success.*¹ » Mais quand Harvey l'appelle au milieu de la nuit car quelque chose de sérieux est arrivé, elle s'empresse d'être à ses côtés : « *She'll hold him close. She'll feel her heart crack and break, piece by piece, like a dam, as love floods back in. She'll sigh resignedly.*² » Cette *fanfiction* prend le temps de décrire les potentielles conséquences émotionnelles pour Donna après la fin de toute cette intrigue – un bilan qui manque dans la série – et cet écrit illustre toute la complexité du personnage, vue par la plupart des fans : même si Donna *veut* essayer de vivre sans lui, elle ne *peut* pas. Cette nuance dans la caractérisation du personnage est difficile à retrouver à l'image car en l'absence d'un quelconque accès aux pensées de la jeune femme, le public peut finir par croire que si Donna est systématiquement aux côtés de son supérieur, c'est seulement car elle le veut.

Alors que l'intrigue des dix premiers épisodes était travaillée pour développer le personnage de Donna, elle se conclut sur un traitement du personnage de Harvey, comme le rappelle le *showrunner* : « *Je pense que la suite aura quelque chose à voir avec la tension qu'a produit son choix de mettre ses propres besoins au dessus des siens [à Harvey] et qu'est-ce que cela provoque dans sa relation [avec Paula] et sa vision de lui-même comme étant une personne fidèle.*³ » Pour la série, il s'agit tout d'abord de montrer que Harvey a bel et bien évolué sur cette question depuis qu'il a fait la paix avec sa mère la saison dernière. En ayant recours à l'enjeu narratif de l'infidélité et ses implications pour repousser la constitution du couple, le travail sur le développement de Donna se

<https://archiveofourown.org/works/19984999> : « *Elle en a terminé avec tout le reste et elle se contentera d'être collègues, peut-être même amis, même si cette idée lui laisse un goût d'amertume.* »

1 hellesweetie, *Ibid.*, « *Un jour, elle aura le droit au flash de son sourire et ça fera seulement battre son cœur un petit peu plus vite. Ou il lui fera un clin d'oeil et elle fera en sorte de sourire intelligemment et non pas si fort. Elle aura l'impression d'être venu à bout. Elle se sentira accomplie. Elle quittera même le bureau un peu plus tôt et s'achètera un cadeau. Ceci est le succès.* »

2 hellesweetie, *Ibid.*, « *Elle le serrera près d'elle. Elle sentira son cœur se briser et craquer, pièce par pièce, comme un barrage, alors que l'amour revient en inondant. Elle soupirera, résignée.* »

3 Nellie Andreeva, « "Suits" Finale: Creator Aaron Korsh On Big Cliffhanger & Its Aftermath, A Wedding, Blast From the Past & Season 8 Renewal », *Deadline*, 13/09/2017, consulté le 17/01/2019,

<https://deadline.com/2017/09/suits-finale-summer-donna-harvey-darvey-cliffhanger-season-8-renewal-season-7-final-episodes-wedding-mike-rachel-1202165438/> : « *I think the aftermath will have to do with that tension about her finally choosing to put her own needs above his and what that does to his relationship and the sense of himself as a faithful person.* »

rapproche de celui des femmes travailleuses dans les années 1990, telle Ally McBeal qui se persuade que si elle n'arrive pas à trouver l'amour, « *c'est parce qu'elle n'utilise pas les bonnes tactiques.*¹» Une action qui consiste à dissocier le personnel du politique, c'est-à-dire, ne pas remettre en question le modèle de domination patriarcale qui régit la production créative et ne permet pas à un personnage féminin actif d'espérer construire une relation amoureuse pérenne ; et en parallèle, ne donne que peu d'espoir aux spectatrices qui s'identifient au personnage en question. *Suits* cache ainsi la triste réalité dont a été victime Donna dans cette intrigue toute entière tournée vers sa carrière : Donna Paulsen, jeune femme accomplie professionnellement, ne peut avoir l'ambition de l'être tout autant dans sa vie amoureuse. C'est donc à Harvey qu'il incombe la tâche de former le couple.

1 Rachel Dubrofsky, « Ally McBeal as Postfeminist Icon: the Aestheticizing and Fetishizing of the Independent Working Woman, *The Communication Review*, vol.5, n°4, 2002, consulté le 06/12/2019, <http://web.b.ebscohost.com.ezproxy.univ-paris3.fr/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=ac0991c4-ed83-4a95-902c-e85199e74ca1%40pdc-v-sessmgr01>.

Seconde partie : comment le modèle narratif et sériel mène-t-il à la création du couple ?

Cette seconde partie se penchera sur des intrigues où Harvey porte assistance à Donna, en montrant comment ces sauvetages modifient graduellement le rapport que Harvey entretient avec sa carrière et façonnent en parallèle une certaine image de l'histoire amoureuse potentielle entre les deux personnages. Comme nous le verrons, les identités et rapports de genre induits par celles-ci véhiculent une différence de traitement dans la construction du couple, que les fans ne manquent pas de souligner. Enfin, les discours du *showrunner*, qui restent assez vagues pour expliquer la nature ou l'avenir du binôme, seront analysés en lien avec l'évolution et la conclusion de l'histoire de Harvey dans la série, afin de produire une réflexion sur la portée de cet exemple de vie amoureuse d'un personnage principal masculin au sein d'un univers sériel contemporain.

A) Le conflit de Donna Paulsen : entre bonheur personnel et loyauté professionnelle

1) Le cheminement vers l'implosion du couple Donna/Stephen

a) Introduction au triangle amoureux Donna/Stephen/Harvey

À la fin de la saison 2, le cabinet Pearson Hardman fusionne avec un cabinet d'avocats anglais, dirigé par Edward Darby. Dans l'épisode 2 de la saison 3, Donna met à mal son amitié avec Rachel en voulant protéger Harvey. Dans un vif échange entre les deux femmes, Rachel dit à Donna que celle-ci ne comprend pas ce que c'est que « *d'avoir une vie*¹ ». L'épisode 3 de la saison 3 répond à cette charge par l'arrivée chez Pearson Hardman de Stephen Huntley, avocat et bras droit de Darby, pour superviser la transition. Dès son arrivée au cabinet, ce personnage est présenté comme un prétendant romantique pour Donna. Dans un entretien publié après la diffusion de l'épisode 6, le *showrunner* Aaron Korsh revient justement sur le 3ème épisode pour souligner le lien de cause à effet entre l'accusation de Rachel et l'arrivée de Stephen :

1 « *It was about having a life. But I guess you wouldn't understand that.* » - S03E02, *I Want You To Want Me*, 32m35 ; Contexte : Mike Ross n'a jamais passé le barreau. Mike en informe Rachel à la fin de la saison 2 et forment un couple depuis. Avant qu'il ne brise le secret, Donna a demandé à Mike d'oublier Rachel, par peur qu'elle mette à mal sa fausse identité.

« Ils ont des règles pour ne pas mixer le travail avec leurs vies personnelles mais ils doivent saisir ces opportunités de bonheur quand ils le peuvent. Je pense que c'est ce que Donna est en train de réaliser avec Stephen. C'est lié au commentaire que Rachel lui fait dans l'épisode 2 "C'était pour avoir une vie. Mais j'imagine que tu ne sais pas ce que c'est". Rachel le regrette mais ça n'est pas une coïncidence si Donna commence à flirter avec Stephen dans l'épisode suivant ¹»

Cet écart de temps infime entre les deux événements fait que Donna, à ce moment précis dans la série, se rapproche de la figure de la « *Singleton postféministe* » définie par Stéphanie Genz comme étant « *la jeune, sans attaches et vivant en ville, qui est prise entre la jouissance de sa vie indépendante et sa recherche désespérée du "Mr Right" avec qui s'installer.*²» À son arrivée au cabinet, la première personne que Stephen rencontre est Donna. Ils tiennent une conversation où la dimension sexuelle que pourrait prendre leur relation est très rapidement suggérée. Stephen l'informe qu'il ne la charme pas pour avoir l'autorisation d'entrer dans le bureau de Harvey, mais pour autre chose. Quand Donna souhaite savoir pourquoi, Stephen se rapproche d'elle et à peine a-t-il le temps de s'expliquer que Harvey fait son entrée dans le champ par la droite :

1 Joyce Eng, « *Suits* Postmortem: What's Next for Harvey and Donna ? », TV GUIDE, 20/08/2013, consulté le 23/01/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-flashback-harvey-donna-1069402/> : « *They have rules about not mixing work with their personal lives, but they have to grab their opportunities for happiness when they can get them. I think that's what Donna is realizing with Stephen. It's tied to the comment Rachel makes in Episode 2: 'It's about having a life, but I guess you don't know about that.' Rachel regrets it, but it's not a coincidence that Donna starts flirting with Stephen the next episode.* »

2 Stéphanie Genz, *Postfeminities in Pop Culture*, op.cit., p.135 : « *The figure of the postfeminist Singleton, the young, unattached and mostly city-dwelling woman who is caught between the enjoyment of her independent urban life and her desperate yearning to find « Mr Right » with whom to settle down.* »



Harvey Specter interrompt l'échange entre Donna et Stephen ; Unfinished Business (Saison 3, épisode 3) ; 19m.

Harvey interpelle Donna pour quelques secondes, le temps de lui demander de faire un travail pour Louis. Il ne prend pas la peine de se présenter auprès de Stephen. Pour être plus précise, Harvey agit comme si ce dernier n'existait pas. La suite de la conversation se transforme en confrontation entre Harvey et Stephen qui se font face dans un plan où Donna est évincée :



Harvey confronte Stephen Huntley ; Unfinished Business (Saison 3, épisode 3) ; 19m07.

Stephen se présente auprès de Harvey qui lui rétorque sèchement qu'il connaît déjà son identité, lui reprochant de n'être là que pour mettre en péril son affaire. Harvey les quitte alors pour se rendre dans son bureau. À la fin de cet échange, le ton est donné vis-à-vis de ce triangle Donna/Stephen/Harvey. Cette séquence est d'autant plus importante qu'elle se révèle prémonitoire par rapport aux actions que vont développer les quatre prochains épisodes. Ici, Donna et Stephen ont à peine le temps de faire connaissance que Harvey s'interpose littéralement entre eux, ne leur donnant d'ores et déjà aucune chance pour développer une relation plus intime dans la suite de la saison. En effet, Donna et Stephen se rapprochent dans les épisodes suivants pour s'engager dans des rapports sexuels tandis que les interactions entre Harvey et Stephen n'en deviennent que de plus en plus électriques, comme l'illustre la confrontation entre les deux hommes dans le plan ci-dessus. Cela va créer des tensions entre Stephen et Donna, celle-ci n'appréciant pas de voir Harvey contrarié à cause de l'homme qu'elle fréquente.

En fin d'épisode, Stephen propose à Donna une soirée au théâtre. En lui demandant pourquoi elle sortirait avec lui, Stephen lui répond que si Harvey pense qu'il est meilleur que lui, alors il ne sera pas jaloux. Donna affirme que Harvey n'a pas à envier qui que ce soit. Stephen conteste cette affirmation en disant que Harvey le sera si la jeune femme accepte cette invitation.¹ Alors même que la rivalité entre Harvey et Stephen n'était que purement professionnelle, le triangle, cette fois-ci amoureux, est bel et bien introduit. Face à Stephen, la diégèse montre Harvey comme étant un potentiel prétendant pour Donna. Il est donc primordial de discuter des prémices de la relation entre Donna et Stephen pour montrer comment elle devient très vite perturbée par la présence de Harvey.

b) Donna doit informer Harvey de sa nouvelle idylle

Dès le quatrième épisode, Donna accepte finalement de fréquenter Stephen, sachant que ce dernier n'est à New York que temporairement. Leur relation est alors seulement sexuelle. Tout se passe pour le mieux entre eux et Donna est montrée comme totalement épanouie tant que son idylle avec Stephen n'empiète pas sur son travail de secrétaire, et donc, en parallèle, sur sa relation avec Harvey. Ainsi, Donna semble avoir conscience que son bonheur personnel présente des limites en tant que femme active. Toujours selon Stéphanie Genz, « *la Singleton postféministe reconnaît les difficultés et les tensions qui existent en son hétérogénéité chaotique et elle est incapable de nier*

¹ « Stephen : *If he thinks he's a better man than me then he won't get jealous.*

Donna : *Oh, Harvey's got nothing to be jealous of.*

Stephen : *Not yet. He will be if you take a ride with me.* » - S03E03, *Unfinished Business*, 38m16.

l'existence de frictions et de luttes pour combiner ses désirs féministes et féminins, publics et privés.¹» En effet, Donna se réjouit de son aventure avec Stephen tant que Harvey n'est pas encore au courant. Mais dès que Rachel demande à Donna si Harvey en a connaissance, la jeune femme lui répond qu'elle n'a pas pensé à son supérieur. Non seulement est-elle radicalement renvoyée à sa dépendance envers lui mais cet oubli est alors présenté comme un problème : « *Je suis Donna, comment n'ai-je pas pu penser à ça - [Harvey] ?²* ». Tout se déroule comme si Donna devait en informer Harvey, alors même que sa relation amoureuse ne compromet en rien l'activité professionnelle de l'avocat.

La séquence où Donna retrouve Harvey pour lui en parler intervient opportunément juste après qu'il ait essuyé un revers dans son travail. Donna se retrouve donc face à Harvey qui apparaît particulièrement remonté. Quand il lui demande pourquoi elle était introuvable toute la matinée, Donna lui répond qu'elle faisait des photocopies pour Stephen, ce à quoi il rétorque avec fermeté qu'elle travaille pour lui et non pour Stephen. Donna, refroidie par cet échange, arrête la conversation ici. Cette scène crée une première friction entre les deux personnages alors que Donna était seulement venue informer Harvey d'un heureux événement dans sa vie privée. En faisant un portrait de la nouvelle femme professionnelle dans la télévision des années 1990, Rosie White écrit ceci : « *Là où le personnel – qu'il soit familial ou romantique – s'introduit dans le travail, il est montré comme problématique, une cause de disruption sur le lieu de travail qui sert de matière pour créer plus de problèmes.³* » D'une façon comparable, Donna finit par placer le bien de sa relation avec Harvey au-dessus de son bonheur personnel. Lorsque Donna avoue à Rachel qu'elle n'a pas pu parler avec Harvey, la secrétaire admet que sa relation avec Stephen va poser problème à son employeur, en prononçant la phrase suivante : « *Qu'est-ce qu'il va faire quand il apprendra pour ça ?⁴* ». Mais Rachel précise qu'elle a suggéré à Donna d'avoir une discussion avec Harvey seulement pour garantir que sa vie privée ne portera pas atteinte au travail de son supérieur. L'inquiétude de Donna semble alors avoir une origine romantique, la jeune femme pensant peut-être

1 Stéphanie Genz, *Postfeminities in Pop Culture*, op.cit., p.139 : « *The postfeminist Singleton recognizes the difficulties and tensions involved in her chaotic heterogeneity and [...] she is unable to deny the existence of friction and struggle to combine her feminist and feminine, public and private desires.* »

2 « *I'm Donna. How could I have not thought of that ?* » - S03E04, *Conflict of Interest*, 34m04.

3 Rosie White, « *Alias: Quality Television and the New Woman Professional* » dans Melanie Waters (dir.), *Women on Screen: Feminism and Fertility in Visual Culture*, Palgrave Macmillan, New York, 2011, p.50 : « *Where personal lives intrude on the work of the professional team – whether familial or romantic – they are most often shown to be problematic, a cause of disruption in the workplace and thus likely to produce further drama.* »

4 « *What's he gonna do when he finds out about this ?* » - S03E05, *Shadow of a Doubt*, 03m21.

que sa relation provoquera un sentiment de jalousie auprès de Harvey. Voici ce qu'Aaron Korsh déclare de manière générale, au sujet des sentiments de Donna pour Harvey : « *La manière dont je vois les sentiments de Donna c'est qu'elle croit que Harvey n'est pas prêt et n'a pas été prêt pour une relation avec elle. Donc dans sa tête, elle est passée à autre chose. [...] Donna est consciente que Harvey n'est pas à sa portée mais au fond d'elle, c'est différent...¹* » Ici, la conversation que l'une et l'autre doivent supposément avoir afin de s'assurer que les deux espaces puissent co-exister n'est donc qu'un prétexte pour provoquer le triangle amoureux. La naissance de ce triangle permet de faire comprendre aux fans que Donna a bel et bien des sentiments pour Harvey, sans qu'elle n'ait à les expliciter.

Vers le milieu du 5e épisode, et ce, dans une mise en scène savamment ritualisée, Donna annonce à Harvey qu'elle fréquente Stephen. La jeune femme est à la recherche de l'apaisement, contrairement à sa première tentative où le duo était debout et le ton de l'échange sec, celui-ci ayant été impacté par le contexte narratif de l'épisode. Ici, Donna attend Harvey dans son bureau, assise sur le canapé. Harvey la rejoint et s'assoit juste en face d'elle. Cette proximité est appuyé par des plans qui les cadrent très souvent ensemble et par des cadrages qui deviennent de plus en plus serrés :



Face à Harvey, Donna discute de sa relation avec Stephen ; Shadow of a Doubt (Saison 3, épisode 5) ; 15m42.

Cette mise en scène est tellement soignée que le-la spectateur-ice peut avoir l'impression que ce que Donna s'apprête à révéler à Harvey est capital pour leur relation, voire même constituerait un point de bascule.

Avant de parler de Stephen, Donna tient tout d'abord à savoir si tout va bien dans l'affaire sur laquelle travaille Harvey. Elle est toujours dans une logique de s'assurer que l'un n'encombre pas

1 Joyce Eng, « *Suits* Finale Postmortem: What's Next for Mike and Rachel – and the Firm ? », TV GUIDE, 21/02/2013, consulté le 23/01/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-finale-postmortem-mike-rachel-aaron-korsh-1061298/> : « *The way I view Donna's feelings is Donna believes that Harvey is not ready and has not been ready for a relationship with her. So in her head, she has moved on. [...] In her conscious mind, Donna is aware that he is out of her reach, but underneath is different...* »

l'autre. Lorsque Donna lui annonce la nouvelle, Harvey ne fait qu'acquiescer sans demander plus de détails. C'est elle qui le pousse à poser des questions et alors, la nature ambiguë de leur dynamique ressort. En effet, Donna lui demande s'il est contrarié et si leur dynamique de travail est seulement professionnelle.¹ Ce dialogue reste vague dans ses intentions comme dans ses implications potentielles. Il est difficile de savoir si Donna le pousse pour qu'il lui dise qu'il s'oppose à cette relation car il serait jaloux. Malgré ces quelques secondes d'ambiguïté, Harvey affirme en fin de séquence que tant que la vie privée de Donna ne met pas à mal son travail, il n'a aucun souci. Toutefois, les deux personnages sont chacun isolé dans un plan où le-la spectateur-ice assiste à un échange de regards silencieux mais lourd de sens, qui laisse penser que cette conversation n'est pas terminée et que l'idylle de Donna va poser problème pour Harvey :



La séquence se termine par une « fin ouverte » à travers cet échange de regards ; Shadow of a Doubt (Saison 3, épisode 5) ; 16m21.

Cette scène constitue bel et bien un point de bascule puisque dès la fin de cet épisode, Harvey se trouvera constamment en conflit professionnel avec Stephen, tandis que la relation amoureuse de ce dernier avec Donna sera présentée comme étant à l'origine du conflit. Dans la suite des épisodes, les rapports que Donna entretient avec Harvey et Stephen ne feront que se dégrader. Donna est alors victime d'un violent retour de bâton, pour employer une notion plus connue sous le terme de *backlash* en *gender studies*, et définie par Susan Faludi comme étant une réaction anti-féministe aux avancées de la seconde vague féministe : « *Le backlash anti-féministe n'a pas été créé suite aux victoires des femmes pour l'égalité sur tous les domaines mais par la probabilité croissante qu'elles puissent remporter cette égalité. C'est une attaque préventive qui arrête les femmes en milieu de parcours avant qu'elles ne puissent atteindre l'arrivée.*² » L'impact de cette réaction anti-féministe

1 « Harvey : *What you're doing with him is personal.*

Donna : *And this isn't ?*

Harvey : *Donna, I don't want to make this a thing.*

Donna : *I don't either, I just want to make sure that it doesn't become a thing.* » - S03E05, *Shadow of a Doubt*, 16m11.

2 Susan Faludi, *Backlash: The Undeclared War Against American Women*, Three Rivers Press, New York, 1991, p.11

sur Donna sera développé dans les pages suivantes. La nature de la contrariété de Harvey envers Stephen sera toujours vue comme un mélange entre de la jalousie et une rancœur professionnelle. Depuis l'arrivée de Stephen au cabinet, Harvey n'est pas montré comme romantiquement intéressé par Donna et pourtant, dans ces épisodes, la série joue de cette éventuelle attirance entre les deux personnages. Donna est sans cesse poussée à parler à Harvey de sa relation avec Stephen mais la raison qui motive la discussion semble être purement professionnelle. À travers la difficulté que rencontre Donna à réaliser cette tâche, la série affirme que son statut de femme active rend compliqué la capacité de jongler entre personnel et professionnel sur le lieu de travail ; tout comme les sentiments que Donna n'arrive pas à communiquer à Harvey peuvent aussi être à l'origine de cette difficulté. De manière générale, les fans commentent cette co-dépendance en soulignant le fait que dans l'ensemble de la série, tout se dirige bel et bien vers une relation amoureuse entre Harvey et Donna :

« Est-ce qu'il y a vraiment des gens qui croient que pour nous, Donna est seulement plus intéressante grâce à Harvey ? Quand ça a vraiment été l'inverse pour la plupart d'entre nous ? [...] Je pourrais voir Donna sans être avec un homme tous les jours. Cela ne veut pas dire que je ne veux pas non plus qu'elle soit avec l'homme dont la série nous a fait croire qu'il est son âme-soeur.¹ »

Cette citation traduit un conflit que peuvent rencontrer en particulier les *shippers* : entre leur désir de voir Donna en couple et la nécessité – d'ordre féministe – qu'elle ne soit pas seulement définie comme étant « la compagne de ». Les fans souhaitent avant tout considérer Donna comme étant une femme capable de capter l'attention du public par la complexité de sa caractérisation et le mystère qui l'entoure. Le travail sur son personnage et une éventuelle relation amoureuse pour Donna ne sont donc pas mutuellement exclusifs.

c) Un flash-back qui enterre tout espoir pour Donna et Stephen

Bien que la dynamique de travail entre Harvey et Stephen se détériore de plus en plus, Donna persiste à poursuivre sa relation avec Stephen car l'un-e s'est attaché-e à l'autre. Cela illustre

: « In other words, the antifeminist backlash has been set off not by women's achievement of full equality but by the increased possibility that they might win it. It is a preemptive strike that stops women long before they reach the finish line. »

1 *« Are there actually people out there who believe that we only think Donna is more interesting because of Harvey ? When really it has always been the other way around for most of us ? [...] I would watch Donna without a man all day everyday. Does not mean I don't also want her to be with the man the show has led us to believe is her soulmate. »* - Twitter : @graystephen93, 08/06/2018.

un aspect de la Singleton post-féministe, selon lequel celle-ci « *est réticente à faire des compromis entre son travail et ses ambitions pour des relations intimes et malgré les obstacles décourageants, elle persévère pour réaliser son projet.*¹ »

C'est alors que le *backlash* s'enclenche pour son personnage. Dans les premières minutes du 6e épisode de la saison 3, Donna apprend que Harvey est devenu un partenaire associé : son nom se retrouve aux côtés de Jessica Pearson, dirigeante du cabinet. Il s'agit d'un grand événement dans la carrière de tout avocat, que Donna n'a pas pu partager avec Harvey car, selon lui, elle n'est pas totalement concentrée sur son travail ces derniers temps. Donna est assez frustrée de ne pas avoir été informée plus tôt et pousse Harvey à avouer qu'il est contrarié par sa relation avec Stephen. Il refuse de l'admettre et ajoute qu'il n'avait pas à la prévenir pour sa promotion car elle a toujours su les choses, par elle-même.²

Cette séquence a été montée en guise d'introduction aux flash-backs qui rythment cet épisode et qui retracent, entre autres, la dynamique Harvey/Donna 10 ans avant qu'ils n'arrivent au cabinet Pearson Hardman. Dans ces retours en arrière, Donna est secrétaire de Harvey au sein du bureau du procureur de New York. Les deux personnages apprennent à se connaître, professionnellement et personnellement. Harvey ne cesse de draguer Donna dans cet épisode jusqu'à ce qu'elle l'informe qu'elle ne fréquente pas les hommes avec qui elle travaille. Cette règle joue un rôle essentiel quant à la distance que s'imposent Harvey et Donna dans le présent de la narration. Ce duo entretenant une relation professionnelle de patron et secrétaire, les fans de Donna n'hésitent pas à lier cette règle, faisant partie de l'univers diégétique de la série, à un stéréotype social sexiste quant à la position de Donna en tant que secrétaire : « *Je pense que sa règle fait partie du monde dans lequel nous vivons, je pense qu'elle ne souhaite pas que les gens croient qu'elle serait le genre de personne à coucher avec son patron et cette règle lui a toujours permis de faire avec le manque d'intelligence émotionnelle de Harvey ; c'est une règle lui permet d'être en lieu sûr.* » Cette fan souhaite que la série prenne explicitement position en faveur d'une lutte contre ce stéréotype : « *Mais ce serait bien de la voir se battre contre cette règle. Le monde est plein de sexisme et d'individus qui critiquent [les femmes] mais ça ne devrait pas nous empêcher de suivre notre cœur et ce serait bien de la voir balancer les deux.*³ » Cette règle peut aussi être liée à la peur

1 Stéphanie Genz, *Postfeminites in Pop Culture*, op.cit., p.146 : « *The postfeminist Singleton is unwilling to compromise on her job and relationship ambitions and, despite discouraging setbacks, she perseveres in her attempt to realize her project.* »

2 « *I've never had to tell you a thing. You've always just known.* » - S03E06, *The Other Time*, 02m14.

3 « *I think her rule is part of the world we all live in, I think she doesn't want people to think she is the kind of person that would sleep with her boss, and it's always helped her coping with harvey's lack of emotional intelligence too,*

que peut avoir Donna de perdre son travail si une relation amoureuse devait ne pas fonctionner avec son supérieur hiérarchique direct.

Suite à un ennui professionnel, Harvey et Donna quittent le bureau du procureur. De cette démission s'en suit une aventure d'une nuit. Quelques jours après, Harvey retrouve Donna pour lui demander de venir travailler avec lui au cabinet Pearson Hardman. Elle accepte à condition qu'ils ne reparlent plus de leur nuit passée ensemble.

Dans une conversation avec la jeune femme, de retour dans le présent de narration, Harvey lui avoue que l'idylle entre elle et Stephen le « *dérange [...] mais ça ne veut pas dire que je veux être...¹* » pour être interrompu par Donna. Harvey exprime clairement une part de jalousie mais Donna ne le reçoit pas ainsi. Nous comprenons que peu importe la personne avec laquelle Donna s'engage intimement dans le futur, Harvey lui fera toujours de l'ombre car ils n'auront jamais discuté de leurs sentiments, dans le passé comme dans le présent. Quand Harvey lui demande pourquoi elle déroge à sa règle pour Stephen, Donna lui confesse qu'elle le fait car elle doit « *vivre sa vie²* ». Afin de tenter de comprendre pourquoi leur conversation, pourtant lourde de sens, n'a pas connue de suite, voici comment Aaron Korsh explique les paroles de Harvey, lorsqu'il est face à Donna : « *Quand Harvey a dit " Toi et Stephen, ça me dérange", ça ne veut pas dire qu'il voulait être avec elle.³* » L'interrogation qui découle de cette citation tourne autour des intentions de Harvey, qui deviennent assez floues. A-t-il prononcé cette phrase pour ne pas qu'elle mélange le professionnel au personnel car il travaille avec Stephen ? Ou parce qu'il est jaloux ? Si l'origine de son malaise est romantique, cela voudrait dire qu'il est prêt pour une relation mais que ce qui l'empêche de tenter quoi que ce soit est la règle de Donna. Cette règle assure alors deux fonctions qui semblent paradoxales : elle permet de protéger la carrière de Donna mais l'empêche de connaître le bonheur

it's kinda « safe » to hide there. But it would be nice to see her fighting this. The world is full of sexism and judgmental people, but that shouldn't stop us from following our heart and it would be nice to see her balancing this. » - Twitter : @cecealways_ , 27/07/2018.

1 « Harvey : *You and Stephen. It bothers me. I know it's not fair but it does.*

Donna : *Good.*

Harvey : *What do you mean « good » ?*

Donna : *I mean we both knew it. It's good that you finally were able to say it.*

Harvey : *You realize just because it bothers me, it doesn't mean that I want to be -*

Donna : *I know. »* - S03E06, *The Other Time*, 36m38.

2 « *I have to live my life, Harvey.* » - S03E06, *The Other Time*, 37m05.

3 Joyce Eng, « *Suits Finale Postmortem: What's Next for Mike and Louis ?* », TV GUIDE, 17/09/2013, consulté le 23/01/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-finale-postmortem-1070457/> : « *When Harvey said, "It bothers me about you and Stephen," that didn't mean he wanted to be with her.* »

en s'accomplissant à la fois professionnellement et personnellement en tant que femme. En partant du conflit que vit Donna, une fan critique le potentiel choix que les femmes peuvent rencontrer pour concilier leurs désirs d'ordre privé et public :

« Je déteste quand les gens disent "Je ne veux pas Darvey parce que Donna n'a pas besoin d'un homme pour être heureuse et couronnée de succès". BIEN SÛR [qu'elle n'a pas besoin d'un homme pour être heureuse]. Mais cela implique qu'elle devrait avoir à choisir entre le succès et l'amour ? Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'une femme forte ne peut simplement pas avoir les deux ?¹ »

Lorsque la journaliste demande à Aaron Korsh si Harvey, de manière générale, est prêt pour une relation amoureuse, il donne une toute autre réponse : *« La vérité est que je ne sais pas. Ce que je sais c'est qu'il pense qu'il est prêt. [...] C'est déjà un grand pas pour Harvey qu'il veuille essayer de se caser. Il a presque failli le faire avec Zoey (Jacinda Barrett) l'an dernier. [...] Le premier pas pour créer une relation amoureuse est de penser que tu es prêt pour.² »* Cette relégation de la pensée du *showrunner* vers son personnage – à l'en croire, Aaron Korsh ne saurait pas ce qu'il en est mais Harvey Specter saurait de son côté qu'il est prêt – lui permet de n'apporter aucune garantie sur l'avenir du couple, tout en se dédouanant de toute forme de responsabilité si critiques il y a, car Korsh lui-même l'affirme : il ne sait pas.

Si, selon le *showrunner*, Harvey est prêt à s'engager mais qu'il ne souhaite toutefois pas se mettre en couple avec Donna, alors pourquoi avoir suggéré ce triangle amoureux ? Donna a brisé sa règle avec Stephen. Dans les faits, elle n'est donc plus un obstacle pour Harvey. De plus, celui-ci affirme que la relation entre Donna et Stephen le dérange. S'il n'avait pas prononcé cette phrase, le-la spectateur-ice aurait pu croire que Harvey n'est pas intéressé par Donna. Cette réplique laisse entendre qu'il souhaite tenter d'être plus intime avec sa secrétaire mais contrairement à ce qu'insinue le *showrunner*, Harvey n'est pas encore prêt pour une relation amoureuse, son personnage étant toujours en cours de développement.

Selon Yannick Mouren, il existe deux types de « retour en arrière » au cinéma : le passé objectif et interne. Dans le cadre de cet épisode, il s'agit du retour en arrière dit objectif qui est *« celui qui*

1 *« I hate when people say "I don't want Darvey because Donna doesn't need a man to be happy and successful". OF COURSE she doesn't. But that implies that she should have to choose between success and love ? Why ? Why couldn't a strong woman just simply have both ? »* - Twitter : @DarveyGotARoom, 19/08/2018.

2 Joyce Eng, *« Suits Finale Postmortem: What's Next for Mike and Louis ? »*, *op.cit.*, <https://www.tvguide.com/news/suits-finale-postmortem-1070457/> : *« I don't know is the truth. What I know is he thinks he's ready. [...] I think it's a huge move for Harvey to want to try. He almost went there with Zoey (Jacinda Barrett) last year. [...] The first step to having a relationship is thinking you're ready for one. »*

émane de l'instance narratrice – il s'agit alors d'un passé objectif, non transmis par une médiation.¹» En effet, dans le récit de l'épisode, il n'y a aucune nécessité à ce qu'on nous présente la relation de Harvey et Donna dans le passé. Le premier flash-back apparaît lorsque Harvey lui dit qu'elle a toujours su les choses. C'est l'écriture de la série même qui décide de montrer au public comment elle mettait en pratique cette capacité il y a déjà 10 ans. Pour le-la spectateur-ice sachant déjà que Harvey et Donna ne sont pas ensemble dans le présent de narration, ce flash-back en donne aussi l'explication : « *Le propre des films "qui commencent par la fin" est qu'ils obligent le spectateur à ne plus se poser la question infantile par excellence et "après ?" mais celle plus adulte du "comment ?"* »². Le-la spectateur-ice le regarde alors en sachant que Harvey et Donna ne vont pas finir ensemble : « *S'il sait dès le début que les efforts des protagonistes vont être vains, il [le public] ne peut qu'avoir de la sympathie pour ces personnages et leurs paradoxes, il les voit s'avancer dans l'erreur et comprend leur choix.* »³ Le fait que ce flash-back survienne alors qu'aucune nécessité dans le récit ne l'exigeait permet de penser que l'instance narratrice de la série a voulu « emprisonner » Donna en la liant romantiquement à Harvey. Dans le passé, Donna a toujours su car elle consacrait son temps à Harvey. Aujourd'hui, Donna ne sait plus car elle passe plus de temps avec Stephen qu'à son travail donc sa relation amoureuse est présentée comme un problème. Cet usage d'un élément du passé pour critiquer un événement du présent est courant dans les films à flash-back, comme l'explique Maureen Turim :

« Les films à flash-back utilisent la théorie de la mémoire associative de manière spécifique, la manière dont un événement ou une sensation dans le présent rapporte sur le devant de la scène une trace de la mémoire qui été depuis oubliée. Les éléments placés ainsi en association deviennent liés au code symbolique du texte. L'analyste, en jouant avec l'association de ces éléments, peut aller à l'encontre des lectures habituelles de ce que le film est censé produire comme sens et trouver que le film dit autre chose de manière "inconsciente" »⁴.

Gilles Deleuze affirme de son côté que « *la question du flash-back est celle-ci : il doit recevoir sa propre nécessité d'ailleurs* »⁵. De manière implicite, on peut considérer que ce flash-back est né car Donna a choisi de poursuivre sa relation avec Stephen et qu'il lui rappelle aussi qu'elle n'a aucune

1 Yannick Mouren, *Le Flash-back*, Armand Colin, Paris, 2005, p.2.

2 *Ibid.*, p.81.

3 *Ibid.*, p.82.

4 Maureen Turim, *Flashbacks in Film: Memory & History*, Routledge Library Editions : Cinema, New York, 1989, p.19 : « *Flashback films make specific use of the theory of associative memory, the way an event or sensation in the present brings forth a memory trace that was since forgotten. The elements placed into association in this way become linked in the text's symbolic code. The analyst, in playing with the association of these elements, can work against the grain of a habitual reading of what the film is supposed to mean, and find that the film is saying other things quite "unconsciously" ».*

5 Gilles Deleuze, *L'image-temps*, Les éditions de Minuit, Paris, 1985, p.67.

chance avec Stephen à cause de son passé avec Harvey. En expliquant le lien entre flash-back et causalité, Yannick Mouren affirme que « *l'évènement A vient non seulement avant B, mais il est la cause de B. Si A possède une vertu étiologique, cela lui confère une certaine supériorité, une valeur de vérité.*¹ »

Les flash-back qui rythment l'épisode constituent l'évènement A et rappellent à Harvey, dans le présent, qu'il tient à Donna. En effet, en ouverture d'épisode, Harvey refuse de reconnaître le désagrément qu'il ressent vis-à-vis de la relation entre Donna et Stephen mais en fin d'épisode, celui-ci finit par l'admettre. Ce retour dans le passé modifie la compréhension et les actions du récit une fois que nous retournons au présent de narration car Harvey fait une confession à Donna. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette scène intervient précisément dans le bar où Donna a demandé à Harvey d'oublier leur nuit à cause de sa règle, et c'est au même endroit qu'Harvey lui confesse des sentiments. Parce que l'épisode 6 a mis en valeur le fait que Harvey et Donna tiennent l'un à l'autre, cela explique que dans l'épisode 7, Donna va finir par quitter Stephen pour *retourner* vers Harvey.

2) Le retour de bâton pour Donna Paulsen

a) La faute pèse sur Donna

Dans le 7^e épisode, le *backlash* est totalement enclenché. Dès les premières minutes, Harvey interrompt un rendez-vous entre Donna et Stephen pour parler d'une faute que celui-ci a commise dans une affaire sur laquelle ils travaillent ensemble. Le-la spectateur-ice retrouve ici une mise en scène similaire à celle du 3^e épisode lors de la première rencontre entre Stephen, Donna et Harvey.² Le lendemain matin, Donna interpelle Harvey au cabinet afin de connaître la raison pour laquelle il s'est immiscé dans son rendez-vous. Dans l'épisode précédent, Harvey a admis des réticences quant à la relation de Donna. Le-la spectateur-ice comprend que Donna souhaite s'assurer que ses intentions n'étaient pas autres que professionnelles mais ce potentiel aveu est immédiatement neutralisé par Harvey qui recentre la conversation sur le travail.³ Il lui explique en détail la faute commise par Stephen en disant « *your boyfriend*⁴ » et non pas en l'appelant par son prénom. Par

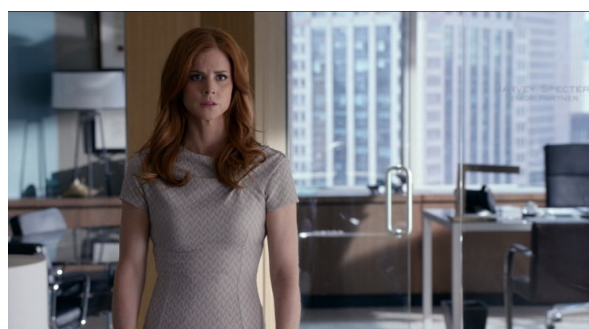
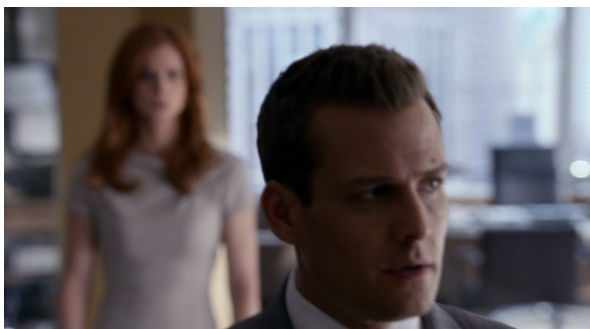
1 Yannick Mouren, *op.cit.*, p.91.

2 Voir p.51.

3 « Donna : *Harvey, you said my being with Stephen bothered you. And I just want to make sure that -*
Harvey : *That what he did deserved interrupting your date ?* » - S03E07, *She's Mine*, 09m04.

4 « *Ton petit-ami* » - S03E07, *She's Mine*, 09m14.

cette dénomination, la responsabilité semble peser sur Donna or elle n'a aucun pouvoir sur les actions de Stephen. De plus, il commence ses explications en disant : « *I don't know, Donna. You tell me.*¹ » Par cette tournure de phrase, Donna est de nouveau tenue comme responsable alors qu'elle est tout autant surprise que Harvey puisqu'elle vient tout juste d'apprendre cette nouvelle, comme si l'écriture de la série affirmait qu'elle aurait dû savoir. Harvey, agacé, quitte brutalement la conversation en laissant Donna seule dans un plan taille qui accentue sa solitude. Ça n'est pas la seule fois dans l'épisode où nous verrons Donna se retrouver seule dans un plan, rongée par la culpabilité :

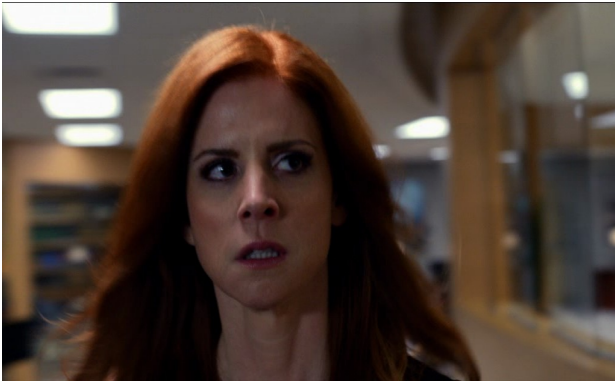


Harvey met un terme à la conversation et laisse Donna seule et inquiète ; She's Mine (Saison 3, épisode 7) ; 9m30.

Dans les dernières minutes de l'épisode, Donna apprend que Stephen a une nouvelle fois commis un acte qui a porté atteinte à l'affaire de Harvey alors que Stephen lui avait promis qu'il ne ferait plus rien qui mettrait en difficulté son patron. Pour ce mensonge, elle rompt avec lui. Cette séquence intervient à la 33e minute de l'épisode et les 10 minutes restantes vont suivre la déchéance de Donna et son sauvetage, par Harvey. Dans les pages précédentes, j'ai parlé d'un *backlash* au sujet de Donna qui l'a toujours guetté depuis qu'elle a décidé de continuer à fréquenter Stephen. Ce retour de bâton l'empêche d'être aussi épanouie dans son travail que dans sa vie privée et dans ce 7e épisode, ce *backlash* est mise en pratique via « *un système de prix et de punitions, récompensant les femmes qui suivent ses règles et isolant celles qui ne les suivent pas.*² » En effet, après avoir rompu avec Stephen, Donna longe les couloirs du cabinet et apparaît chamboulée dans un plan filmé en caméra épaule, instable, qui renforce son chaos intérieur :

1 « *Je ne sais pas Donna. À toi de me le dire.* » - S03E07, *She's Mine*, 09m12.

2 Susan Faludi, *op.cit.*, p.14 : « *It manipulates a system of rewards and punishments, elevating women who follow its rules, isolating those who don't.* »



Donna, frustrée, en sortant du bureau de Stephen après leur rupture ; She's Mine (Saison 3, épisode 7) ; 33m57.

Selon Rosie White, la détresse visible d'héroïnes incarnant de diverses façons des femmes actives, comme Buffy dans *Buffy contre les Vampires* et Ally dans *Ally McBeal*, « représente une version différente de la "punition", qui fonctionne pour confirmer leur hétéro-féminité et pour montrer le prix sur leur vie personnelle que ces femmes vont inévitablement encourir, en tant que travailleuses.¹ » La détresse de Donna ne va qu'en s'accroissant car quelques minutes après avoir rompu avec Stephen, Mike retrouve la jeune femme à l'extérieur du bureau de Harvey où il lui apprend que Stephen est le commanditaire de meurtres dans l'affaire sur laquelle Harvey travaille. À la fin de la conversation, il sort du champ pour entrer dans le bureau. À nouveau, Donna est laissée seule et désemparée. Sur les plans ci-dessous, la caméra est placée dans le bureau de Harvey dont nous voyons la porte se refermer sur elle-même. Pourtant, le-la spectateur-ice peut entendre Donna lâcher un souffle qui renforce sa stupéfaction et aussi, son désarroi :



Donna apprend la vérité sur Stephen ; She's Mine (Saison 3, épisode 7) ; 39m17.

1 Rosie White, *op.cit.*, p.46 : « The visible distress of Ally, Buffy, and Sydney represents a different version of such "punishment", which functions both to confirm their hetero-femininity and to indicate the personal cost that they – as working women – will inevitably incur. »

b) Donna est secourue par Harvey

Dans la séquence suivante, Mike, Harvey, Jessica et Donna se retrouvent dans le bureau de Harvey pour écouter Mike expliquer le rôle qu'a joué Stephen, sous les yeux défaitistes de Donna :



De gauche à droite : Mike Ross, Harvey Specter, Donna Paulsen et Jessica Pearson résolvent le mystère autour de Stephen Huntley ; She's Mine (Saison 3, épisode 7) ; 39m31.

Ce sentiment est accentué par la mise en scène qui place significativement Donna derrière Jessica et Harvey. Elle reste passive et silencieuse pendant toute la séquence tout en écoutant Jessica et Harvey qui, devant elle, tiennent un rôle actif en tirant des conclusions de toute cette affaire. Donna est derrière Harvey et sa posture se tourne vers lui. Après s'être éloignée de lui pendant 5 épisodes, Donna retourne vers Harvey et toute son attention est de nouveau tournée vers lui. La séquence d'explications comporte 4 plans rapprochés sur Donna, 4 sur Mike, 3 sur Harvey et 2 sur Jessica. Il y a autant de plans serrés sur Mike qui explique que sur Donna qui écoute alors que ce sont seulement Harvey et Jessica qui parlent avec Mike :



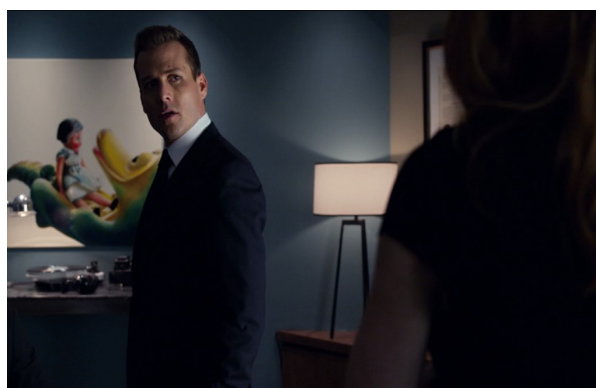
Donna, le regard perdu dans le vide, écoute Mike ; She's Mine (Saison 3, épisode 7) ; 39m33.

Ce découpage, qui insiste sur la réaction de Donna, intensifie la culpabilité de celle-ci, comme pour signifier qu'en voyant toutes les preuves que présente Mike et qui pointent vers Stephen, elle aurait dû savoir. Ce sentiment de culpabilité est d'ailleurs renforcé dans l'épisode suivant où Donna s'en veut de ne pas avoir vu les signaux plus tôt. Les fans relèvent le fait que Donna est une femme qui essaie sans relâche et à tout instant d'être parfaite et de paraître parfaite. L'une d'elles dénonce par exemple cette image de femme perfectionniste en estimant que *« Donna a toujours eu des insécurités. Sa confiance et la manière dont elle paraît sont littéralement son armure. [...] Non elle n'est pas parfaite, elle n'est pas un ange pure, elle n'est pas une super-humaine, c'est une femme imparfaite comme nous toutes.¹ »* Une autre fan n'hésite pas à critiquer l'anti-féminisme que la série assigne, selon elle, à Donna, car *« le féminisme, ça n'est pas être parfaite ou une super-héroïne. J'ai aimé, aimé, aimé la vulnérabilité de Donna et voir comme elle a surmonté les épreuves. Pour moi, c'est ceci être une femme forte. Non pas être celle qui sait tout, tout le temps.² »* De retour à la fin de l'épisode 7, Harvey finit par affronter Stephen. Au début de l'épisode, Harvey prévient Mike qu'il va se battre avec lui s'il interfère encore une fois dans ses affaires. Mais dans la mise en scène de fin,

1 *« Donna has always had insecurities. Confidence and the way she presents herself is literally her armor. [...] No she's not perfect, she's not a pure angel, she's not a super human, she's a flawed woman like the rest of us. »* - Twitter : @donnaPaulsen, 31/08/2017.

2 *« Feminism isn't about being perfect or a superhero. I loved loved loved Donna's vulnerability and seeing how she went through things. This, to me, was her being a strong character. Not being knows it all the time. »* - Twitter : @DarveyGotARoom, 02/01/2019.

ce qui le pousse à retrouver Stephen n'est pas tant sa trahison que la douleur qui se lit sur le visage de Donna. En effet, après que Harvey a conclut la conversation, Donna, au bord des larmes, lui adresse de profondes excuses.¹ Harvey se retourne pour la voir et, incapable de se contenir, quitte le bureau en furie :



Harvey se tourne vers Donna pour la première fois dans cette séquence ; She's Mine (Saison 3, épisode 7) ; 40m11.

Par cet échange de regards, la séquence suivante de lutte entre Harvey et Stephen trouve alors une origine romantique et Harvey se rapproche de la figure du Nouvel Héros, que Amy Burns définit comme étant un modèle de reconstruction de la masculinité dans un cadre amoureux :

« Dans les films contemporains traitant des "chick flicks", le Nouvel Héros tient une position hégémonique correspondant à une version exaltée et acceptable de la masculinité dans ce contexte. Sur certains plans, le nouvel Héros est une version de nouveau imaginée et reconstruite de l'archétype du Nouvel Homme des années 1980 ; une icône culturel très connue de cette époque qui profitait de son statut hégémonique dans un certain nombre de représentations.² »

La plupart des caractéristiques données par Burns pour définir le Nouvel Héros s'appliquent à Harvey : le charme physique ; le succès ; le cœur brisé par une ancienne relation amoureuse ; la dévotion totale à sa bien-aimée et le fait de le déclarer. Pour Burns, la performance du sauvetage est obligatoire chez le Nouvel Héros. Il existe quatre types de sauvetages mais Harvey correspond seulement à la figure de l'ange gardien : *« Cette [...] catégorie de sauveur prend en charge les nombreuses histoires où le Nouvel Héros sauve l'héroïne d'une mauvaise situation ; il le fait de plusieurs manières mais il est sans cesse dit clairement qu'il doit être celui qui doit la sauver³ ».*

1 *« I'm so sorry, Harvey » - S03E07, She's Mine, 40m10.*

2 Amy Burns, « The Chick's "New Hero": (Re)Constructing Masculinity in the Postfeminist "Chick Flick" », dans Joel Gwynne, Nadine Muller (dir.), *Postfeminism and Contemporary Hollywood Cinema*, Palgrave Macmillan, New York, 2013, p.134 : *« Within contemporary chick flicks the New Hero holds the hegemonic status as the culturally exalted version of acceptable masculinity in this context. In some ways, the New Hero is a reimagined and reconstructed version of the 1980s 'new man' archetype ; a highly visible cultural icon of that decade which enjoyed hegemonic status across a wide range of representational spaces. »*

3 *Ibid.*, p.143 : *« This rescuer category encompasses the many narratives where the New Hero saves the heroine from*

Suite à toute l'ambiguïté amoureuse que ces derniers épisodes ont fait peser sur la dynamique entre Harvey et Donna, il est impossible de ne pas lier ce déferlement de colère sur Stephen aux sentiments que Harvey a pour Donna. L'avocat est donc bel et bien celui qui doit sauver Donna, par amour. Celle-ci n'est pas en danger physiquement mais Harvey ne la sauve pas moins en prenant en charge la vengeance que Donna souhaite affliger à Stephen. Quand Harvey quitte son bureau, Donna le regarde mais n'essaie pas de l'arrêter. Elle laisse faire ce sauvetage et dans l'épisode suivant, Harvey la sauve de nouveau d'une position d'impuissance dans laquelle elle s'est retrouvée pendant tout l'épisode 7 en lui permettant d'être l'actrice de sa propre vengeance. En effet, c'est Donna qui livre Stephen aux autorités à la fin de l'épisode 8. La plupart des fans ont reçu ce sauvetage comme une preuve d'amour : « *Wow ils ont VRAIMENT appelé l'épisode où Harvey frappe Stephen pour avoir blessé Donna "She's Mine" J'aime une (1) série et un showrunner.*¹ » ; « *La voir pleurer lui fait perdre ses moyens. Elle est définitivement sa bien-aimée*² ». Mais la série persiste dans l'ambiguïté quant à l'origine amoureux de cet acte puisque en ouverture de l'épisode 8, Harvey affirme à Donna qu'il ne s'est pas battu à cause de Donna en disant : « *C'était une bagarre Donna, pas un duel.*³ »

Dans l'imaginaire de la plupart des fans, cette bagarre est une preuve d'amour car elles sont convaincues que Harvey et Donna s'aiment. Je ne contredis pas leur conviction : ces fans ont leurs raisons de penser ainsi étant donné les interactions entre les personnages depuis le début de la série qui ont été toutes sauf purement professionnelles. Toutefois, la dimension romantique et égalitaire en termes de genre de ce sauvetage est à interroger car Harvey et Donna ne sont pas en couple dans la diégèse à la suite de cette intrigue. Selon moi, Harvey et Donna s'aiment mais lorsque cet amour est mis en pratique, la représentation à l'image de leurs identités et rapports de genre devient inégale car la série ne les présentent pas comme ouvertement amoureux. Ni Harvey, ni Donna n'osent avouer leurs sentiments, même après cette intrigue, puisque tout revient à la normale dans la suite de la saison 3. Ainsi, telle que cette intrigue a été présentée et tel que le déroulé de la suite des épisodes se présente, ce sauvetage qu'effectue Harvey ne trouve pas son origine dans l'amour qu'il porte à Donna mais dans une volonté sexiste de l'avoir seulement pour elle car il n'y a aucune garantie d'une relation par la suite. Cette hypothèse de réflexion correspond au *backlash* dont est

a bad situation ; he may do so in any number of ways, but it is consistently clear that he is the one needed to rescue her. »

1 « *Wow they ACTUALLY called the episode in which Harvey beats up Stephen for hurting Donna « She's Mine » I love one (1) show and showrunner.* » - Twitter : @jenrawnsX, 24/03/2019.

2 « *Seeing her cry makes him lose it. She's definitely his girl.* » - Twitter : @insomny23, 14/04/2019.

3 « *It was a fight Donna, not a duel.* » - S03E08, *Endgame*, 00m55.

victime Donna car elle était épanouie avec Stephen mais son lien ambivalent avec Harvey la retenait sans cesse pour atteindre un bonheur total. Certes, Donna rompt avec Stephen parce que celui-ci se révèle être un meurtrier. Mais sa relation amoureuse était déjà présentée comme un échec dès le départ. Ainsi, faire de Stephen un meurtrier n'est qu'un prétexte pour ne pas admettre explicitement que cette relation n'aurait jamais pu marcher car Harvey et Donna sont liés. Stephen Huntley est à Harvey ce que Paula Agard est à Donna dans la saison 7. En effet, Aaron Korh affirme que Stephen est le « *british Harvey*¹ ». Toutefois, là où Donna était contrainte à agir car le risque de perdre Harvey existait bel et bien, il n'y a aucune raison qui pousse Harvey à agir ici puisque Stephen est un meurtrier. Cette distinction renforce une identité traditionnelle de genre chez les deux personnages : Donna est montrée comme étant régit par ses émotions quand Harvey est capable de rester rationnel.

Le *backlash* est total car ça n'est la première fois dans la série que les relations amoureuses de Donna se résultent en échec à cause de Harvey. Elle perd donc de nouveau un amant et en plus de cela, cette intrigue l'a constamment poussée vers Harvey qui n'est pas encore prêt pour une relation avec elle, à ce stade de la série, même si ses sentiments pour Donna sont bien présents.

1 Bonus du DVD de la saison 3, « Confiance & trahison : retour sur la saison 3 », disque 4, 05m02 : « *At the end of season 2, we decided we wanted to cast a british Harvey.* »

B) Harvey Specter : personnage tiraillé entre sa position professionnelle et son amour pour Donna

1) Harvey défend sa réputation

a) Le sauvetage de Donna par Harvey : entre agressivité et preuve d'amour

Les épisodes 14 et 15 de la saison 4 traitent d'une intrigue professionnelle liée à Donna qui provoque un développement de la relation intime entre la jeune femme et Harvey. Dans l'épisode 14, Donna se fait passer pour une fonctionnaire de l'État afin d'obtenir des documents dont Mike a besoin pour remporter une affaire. Elle ment à Harvey sur la manière dont elle s'est procuré ces preuves et finit par être prise en flagrant délit par l'avocate de la partie adverse, Evan Smith.

Dès les premières minutes de l'épisode 15, Harvey fait tout son possible pour que la partie adverse n'engage pas de poursuites contre sa secrétaire en admettant ouvertement à Mike qu'il est prêt à tout abandonner car il tient à Donna.¹ Lors d'une discussion entre Harvey et Evan Smith, celle-ci admet qu'elle refuse de trouver un accord car elle poursuit Donna pour détruire Harvey.² Pendant les 25 premières minutes de l'épisode, Harvey essaie de sauver Donna à la fois par amour pour elle et pour ne pas perdre une affaire. Dans cet épisode, il ne prend pas le temps de rassurer Donna. Il se montre très ferme avec elle et ne pense qu'à clore toute cette situation au plus vite. Dans une scène où il la tient au courant de l'avancée des négociations, Harvey l'informe que Smith refuse d'abandonner les poursuites en disant : « *I tried to make a deal with Evan to trade the case* »³. Donna lui rappelle alors qu'il se bat avant tout d'abord pour la sauver : « *You mean you offered to drop the case in exchange for me.* »⁴ En d'autres termes, elle essaie de lui faire avouer qu'il fait cela par amour pour elle, mais Harvey est réticent à laisser paraître ses émotions dicter son travail. Il avoue seulement après que Donna l'a poussé, en répondant par un timide « *oui* ».

Dans la mise en scène, Donna est assise sur le canapé de son bureau, anxieuse, quand lui se tient debout et à distance d'elle. Elle cherche à être rassurée en se rapprochant de lui et en lui demandant des précisions sur ce qu'il compte faire. À peine l'a-t-elle rejoint que Harvey quitte le bureau ; une attitude qui continue à suggérer qu'il n'est motivé que par des raisons purement professionnelles :

1 « *There is no case. And I wouldn't give a shit about it if there was. I care about Donna.* » - S04E15, *Intent*, 04m04.

2 « *I didn't give that video to the district attorney to leverage you into a deal. I did it to blow you out of the water.* » - S04E15, *Intent*, 07m26.

3 « *J'ai tenté de négocier avec Evan au sujet de l'affaire.* » - S04E15, *Intent*, 11m16.

4 « *Tu as offert d'abandonner pour me protéger ?* » - S04E15, *Intent*, 11m18.



Harvey reste à distance de Donna quand il discute de l'affaire avec elle ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 11m26.

En discutant avec le procureur de New York, Harvey apprend la fausse identité que Donna a utilisé pour voler ce document. Elle est donc désormais poursuivie pour délit de fraude. Une fois de retour à son bureau, une dispute éclate entre Donna et Harvey où l'agressivité de celui-ci s'intensifie. Harvey marque de nouveau une distance physique avec Donna mais la jeune femme la réduit en se rapprochant de lui, les larmes aux yeux, confessant qu'elle a seulement voulu se rendre utile, tout en s'excusant. Harvey et Donna tiennent ensuite un échange similaire à la scène précédente où Harvey lui dit à quel point cette affaire est devenue compliquée à remporter *pour lui* : « *I know you are, but this just got 1000 times harder for me to get out of.*¹ » Donna lui rappelle une nouvelle fois qu'il fait ça pour elle : « *You mean for you to get me out of.*² » Mais contrairement au premier échange, ici, Harvey ne fait pas la différence entre la résolution de l'affaire et le sauvetage de Donna : « *Donna, you of all people should understand by now that to me, they're the same thing.*³ »

Il affirme donc être dans le même état d'esprit lorsqu'il se bat pour gagner une affaire et pour sauver Donna. Mais s'il est ferme et rationnel lorsqu'il se bat pour son travail et pour une personne à laquelle il tient, il ne laisse donc transparaître aucune forme de compassion pour rassurer Donna. Ceci serait la raison pour laquelle il ne la conforte pas lorsqu'elle se retrouve chamboulée devant lui.

1 « *Je sais bien mais ça va être dur de nous sortir d'un tel pétrin.* » - S04E15, *Intent*, 15m44.

2 « *De m'en sortir, plutôt.* » - S04E15, *Intent*, 15m49.

3 « *Donna, tu devrais savoir que pour moi, c'est la même chose.* » - S04E15, *Intent*, 15m51.

C'est en gagnant l'affaire qu'il montre son amour car les deux pans sont liés.

Raewyn Connell définit, parmi d'autres critères, la masculinité hégémonique comme étant « *la configuration de la pratique de genre qui incarne la réponse acceptée à un moment donné au problème de la légitimité du patriarcat.*¹ » Par « moment donné », Connell fait référence à des moments sociaux et/ou culturels qui requièrent la pratique d'une forme de masculinité plutôt qu'une autre. Dans cet épisode, la configuration de la pratique de genre dont fait preuve Harvey, mêlant rationalité et l'agressivité, est acceptée et glorifiée par la série au motif qu'il cherche à sauver Donna par amour. Ce sauvetage est aussi bel et bien une preuve d'amour pour cette fan : « *Intent est comme 45 minutes de Harvey disant je t'aime à Donna sans vraiment dire les mots.*² » Cet épisode figure sans nul doute parmi ceux que la plupart des fans du couple apprécient le plus. Ainsi, ce sauvetage et cette pratique de genre reçoivent une forme de validation du point de vue de la réception.

b) Harvey est personnellement attaqué

Lors d'une réunion avec Harvey et le procureur de New York, Terrence Wolf, Evan Smith ne peut prouver que le document que Donna a volé cause des dommages pour son client sans mettre celui-ci dans l'embarras. Elle insiste néanmoins pour affirmer qu'il y a eu intention de frauder de la part de Donna. Harvey se vante alors en lui répondant qu'historiquement, le bureau du procureur n'a jamais poursuivi qui que ce soit pour intention de frauder, en affirmant avec assurance qu'ils ne vont pas commencer aujourd'hui.³ Il quitte ensuite Smith et Wolf, avec la certitude d'en avoir terminé avec cette affaire.

Mais quelques séquences plus tard, Wolf rejoint Donna et Harvey dans le bureau de l'avocat. Avant d'indiquer la raison de sa présence, il donne directement à Harvey une lettre, indiquant que Donna est poursuivie pour intention de frauder. Même si elle finit par rester, Harvey demande à la jeune femme de quitter le bureau car il comprend que cette affaire devient seulement un compte à régler entre lui et Wolf suite à l'arrogance dont il a fait preuve lors de sa dernière rencontre avec le procureur et Smith, comme il le reconnaît en le disant explicitement.⁴ Harvey est un excellent

1 Raewyn Connell, *op.cit.*, p.74.

2 « *Intent is like 45 minutes of Harvey saying I love you to Donna without actually saying the words.* » - Twitter : @awesomari, 19/05/2019.

3 « *I can tell you they've never gone after anyone for intent in the History of the DA's office. And they're not going to start now* » - S04E15, *Intent*, 21m18.

4 « *Bullshit, you're going after me.* » - S04E15, *Intent*, 25m52.

avocat et sa facilité à se sortir des situations les plus délicates lui apporte autant d'admirateur-ices que de détracteur-ices. En effet, lorsque Harvey et Wolf ne sont pas d'accord sur la définition à donner à l'intention de frauder, Wolf insiste sur le fait qu'à chaque fois que Harvey emploie des manœuvres douteuses pour se tirer d'une mauvaise affaire, il le justifie en disant que c'était pour la bonne cause ou que rien ne s'est passé ou encore autre chose.¹ En ayant exprimé une certaine condescendance vis-à-vis du travail du bureau du procureur, il se retrouve à devoir prouver qu'il est le meilleur avocat en défendant Donna, une tâche qui s'annonce compliqué car celle-ci est coupable. Donna ne devient qu'un prétexte pour Wolf afin de s'attaquer personnellement à l'avocat, c'est-à-dire à ce qui définit en propre Harvey Specter et le domaine de compétences où il excelle. Celui-ci va donc être poussé à faire son maximum pour remporter le procès s'il ne souhaite pas voir se dégrader cette réputation.

Il est significatif qu'en termes de mise en scène, lorsque Wolf et Harvey ont cet échange sur la légitimité de l'accusation, Donna se trouve évincée du plan pour laisser place à des champ/contre-champ seulement sur les deux hommes. Le sujet de conversation n'est plus la jeune femme mais la bataille d'ego entre les deux adversaires masculins :



Donna est « oubliée » lorsque Harvey Specter et Terrence Wolf se font face ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 25m31.

Cette configuration est illustrée par la mise en scène où Donna forme un triangle avec Wolf et Harvey et semble tenir seulement une position de relai entre les deux hommes car elle se retrouve au milieu de leur lutte :

¹ « Every time I run into you, you tell me whatever shady thing just went down was about the greater good or that it didn't happen, or this, that, or the other. » - S04E15, Intent, 25m39.



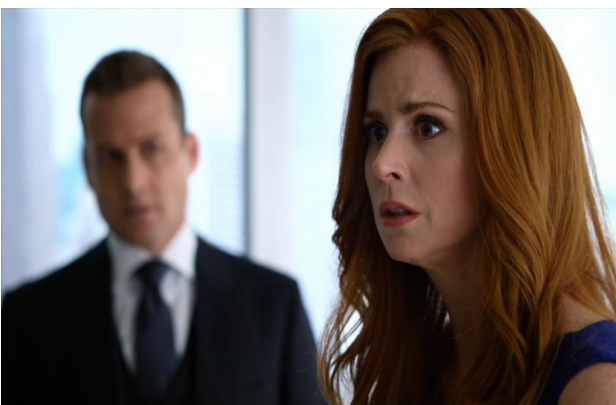
Donna se retrouve, malgré elle, coincée au milieu de cet échange ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 25m57.

Cette scène aurait pu avoir lieu sans la présence de Donna, cela n'aurait produit aucune différence dans la continuité et l'intelligibilité de l'action puisqu'ici, son personnage ne sert que de « pont » pour s'attaquer à Harvey. Pour preuve, elle prononce seulement deux phrases à l'arrivée de Wolf pour connaître le contenu de la lettre et la raison pour laquelle elle est poursuivie en justice. Donna reste silencieuse et désemparée jusqu'à la fin de la scène. L'hypothèse que son personnage ne sert que de passerelle entre Harvey et Wolf est d'ailleurs soulignée par le cadrage en fin de scène où, dans un plan d'ensemble, Wolf se penche vers Donna pour lui affirmer qu'il va la poursuivre avant de quitter la pièce. Alors qu'il sort du champ, un léger panoramique part de Wolf pour se déplacer vers Donna :



Wolf confronte une dernière fois Donna avant de quitter le bureau ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 26m05.

Puis quelques secondes après dans le plan suivant, le-la spectateur-ice peut constater l'expression effarée de Donna par une mise au point sur son visage tandis qu'Harvey est flou à l'arrière-plan. Mais elle se tourne rapidement vers lui et un léger mouvement de caméra intervient, partant de Donna pour se diriger vers Harvey alors qu'une bascule de point est faite de façon à ce que le visage d'Harvey devienne net à l'image, illustrant l'idée que Donna ne sert que de point de transfert. Le fait que cette séquence se termine par cette mise au point sur l'avocat exprime l'idée que c'est maintenant le personnage masculin, et non plus Donna, qui se trouve victime de ce conflit :



Harvey devient la victime de Terrence Wolf ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 26m08.

c) Donna est consciente de sa position dans cette affaire et confronte Harvey

Une fois au tribunal pour procéder à la comparution en procès, le public retrouve Harvey, Donna et Wolf dans la salle d'audience. Le binôme se trouve côte-à-côte à droite du plan quand Wolf est à gauche, seul. À peine la comparution terminée, Harvey rejoint Wolf et laisse Donna seule et secouée par les dernières paroles du juge qui annonce que le procès est officiellement lancé. S'en suit une séquence où Harvey demande à Wolf d'abandonner les charges mais celui-ci refuse et fustige avec un regard prétentieux l'arrogance dont fait preuve Harvey.¹ La conversation des deux hommes commence alors à se faire entendre en écho car l'intégralité de l'échange est vu et vécu du point de vue de Donna. L'écho fait comprendre au public qu'elle est effrayé. Les deux hommes sont vus à travers les yeux de Donna puisqu'ils sont filmés en plan subjectif :



La bataille d'ego vue à travers les yeux de Donna ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 30m30.

À travers cette vue, Donna réalise pour la première fois que Harvey et Wolf se sont engagés dans ce procès seulement pour prouver qui est le meilleur. Ce plan subjectif est suivi par un plan de demi-ensemble où Donna se trouve entre Wolf, à gauche, et Harvey, à droite. Le point est fait sur le visage de Donna. Ainsi, seule la jeune femme est nette tandis que les deux hommes sont plongés dans le flou quand leurs voix continuent à résonner en écho. Le public voit toujours cette scène du

¹ « Harvey : *Let's plead this down to a misdemeanor and both go back to our real jobs.*

Wolf : *This is my real job. Maybe if you had more respect for what it stands for, you wouldn't be standing here.* » - S04E15, *Intent*, 30m22.

point de vue de Donna. Ce plan invite le-la spectateur-ice à penser à ce que Donna a déjà réalisé intérieurement : les deux hommes ne prennent pas en compte la jeune femme dans cette affaire et Donna se retrouve coincée au milieu.

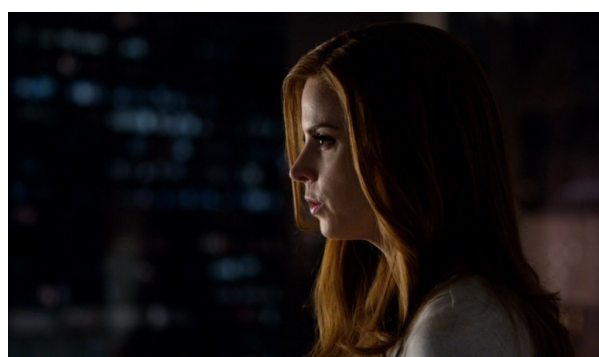


Donna réalise qu'elle est oubliée par les deux hommes et se retrouve coincée entre eux ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 30m33.

Au sujet des rôles genrés qu'occupent les hommes et les femmes dans le cinéma hollywoodien, Steve Neale affirme ceci : « *Les femmes sont un problème, une source d'anxiété, d'enquête obsessionnelle, les hommes ne le sont pas. Lorsque les femmes sont explorées, les hommes sont testés.*¹ » Cette citation illustre en tout point ce plan. Harvey et Wolf sont clairement montrés comme étant impliqués dans un vif échange quand Donna est explorée car on la donne à voir au public qui imagine ce qu'elle peut bien penser. Ici, c'est la mise en scène et le montage qui parlent pour elle. En effet, parce qu'il montre Donna entre les deux hommes, ce plan a un pouvoir d'action sur le reste du récit car il explique pourquoi dans la séquence suivante, Donna confronte Harvey sur ses méthodes de travail.

1 Steve Neale, « La masculinité comme spectacle. Réflexions sur les hommes et le cinéma dominant. », traduction de Charles-Antoine Courcoux et Geneviève Sellier, *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017, [1993 et 2005], consulté le 19/04/2019 : http://genreenseries.weebly.com/uploads/1/1/4/4/11440046/5._12_steve_neale.pdf.

De retour au cabinet, Harvey, seul dans son bureau, prépare la défense de Donna. Celle-ci le retrouve pour discuter de ce dont elle a été témoin au tribunal. Parce qu'elle a compris qu'elle n'était qu'un dommage collatéral dans la bataille entre Harvey et Wolf, elle suggère à son supérieur que Louis devienne son avocat, pensant que celui-ci se battra seulement pour elle. Ayant pris ce duel avec Wolf personnellement, Harvey est remonté face à cette proposition car il veut être celui qui gagne ce procès pour prouver sa brillante réputation. Dans la mise en scène, Harvey se trouve assis derrière son bureau quand Donna est en face de lui. Mais dès que la jeune femme remet en question les méthodes de travail de Harvey, celui-ci devient très agressif puis se lève en lui répondant qu'elle est une ennemie car elle ne croit pas en ses capacités à gagner. La distance qui s'installe entre les deux personnages est accentuée par des cadrages qui les placent chacun au bord du cadre. Le vide dans le reste du champ crée la distance visible dans les deux images ci-dessous :



Harvey et Donna sont séparés par le vide dans le cadrage même ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 33m26.

Donna lui avoue être « pétrifiée » et avoir besoin d'être rassurée mais Harvey refuse de prendre le temps pour le faire. Ce refus peut indiquer que Harvey pense avant tout à se battre pour son image et sa carrière plutôt qu'à prendre le temps de rassurer Donna alors qu'elle risque la prison si elle devait être jugée coupable. Contrairement au début de l'épisode, ici, Donna ne le laisse pas continuer à être aussi agressif car elle s'exclame désespérément que c'est sa vie qui est en jeu.¹ Elle lui rappelle qu'il est censé se battre avant tout pour elle. Harvey ne prononce pas un seul mot puis Donna lui explique comment Louis a prit le temps de la reconforter. Suite à cette révélation, Harvey Specter est alors plus que jamais en conflit intérieur entre sa rationalité et son désir d'exprimer son amour pour Donna. Il ne semble pas savoir comment réagir, illustrant une idée exprimée par Benjamin Brabon au sujet de « l'homme post-féministe », lequel « *se distingue par son rapport délicat avec la masculinité hégémonique – qui existe sous forme latente, parfois nostalgique mais toujours inatteignable – alors qu'il tente de naviguer entre le danger qu'il présente à lui-même et le système économique et sociale qu'il soutient et dont il est aliéné par.*² » Harvey devient un danger

¹ « *Harvey, this is my life !* » - S04E15, *Intent*, 33m43.

² Benjamin A. Brabon, *op.cit.*, p.122 : « *the postfeminist man is distinguished by his awkward rapport with*

pour lui-même car il est aveuglé par sa volonté de défendre sa position, au point de continuer à être agressif avec Donna, de la brusquer et risquer de la perdre pour Louis, étant avant tout déterminé à prouver une réputation.

Donna lui demande de partager des mots de réconfort en employant cette phrase : « *And I just...need...you...to...¹* » Dans les sous-titres en anglais, les points de suspension n'apparaissent pas mais ils sont rajoutés dans ma retranscription de la réplique puisque dans la scène, Donna coupe sa phrase par petits bouts en faisant des pauses. À partir de mon interprétation, elle semble hésiter à aller au bout de sa pensée, par peur de sa réponse – ou non réponse – car c'est la première fois qu'elle lui demande d'être aussi explicite vis-à-vis de ses sentiments. En étant debout, immobile et en restant plus impassible que jamais, Harvey avoue à Donna que l'idée de la voir partir en prison lui donne envie de tomber à genoux.² Mais cette confession est contre-balancée par ce que renvoie son corps, que ce soit l'expression de son visage ou encore l'intonation de sa voix, qui reste ferme :



Harvey Specter, dans une position physique ambivalente, confie sa peur de perdre Donna ; Intent (Saison 4, épisode 15) ; 33m56.

hegemonic masculinity – that exists in a latent, at times nostalgic but always unattainable form – as he attempts to navigate the danger he presents to himself and the social and economic system he simultaneously sustains and is alienated by. »

1 « *Je te dis...que...j'ai vraiment besoin que tu...* » - S04E15, *Intent*, 33m51.

2 « *Donna, the thought of you going to prison makes me want to drop to my knees.* » - S04E15, *Intent*, 33m56.

Toutefois, il conclut cette confession en disant « *You want to hear me say it ? There it is.* ¹ » Le-la spectateur-ice peut avoir l'impression qu'il ait prononcé cette phrase sans grande conviction et dans le seul but qu'elle le laisse travailler. Quand Donna lui rappelle que sa vie est en jeu, Harvey semble être divisé entre masculinité *hard* et *soft*, selon une tension analysée en ces termes par Donna Peberdy : « *plutôt qu'une transition directe du hard au soft, l'identité masculine présente les deux ; même si l'une est dominante à un moment donné, chacune est simultanément définie en relation avec l'autre* ² ». Le plan ci-dessus cristallise cette présence du *hard* et *soft* comme deux formes de masculinités présentes en même temps même si la masculinité *hard* se révèle *in fine* dominante car elle reprend le dessus juste après. En effet, Harvey quitte son bureau et marche vers Donna, seulement pour lui affirmer qu'elle ne va pas aller en prison car il ne va pas la laisser partir.³ Il reprend au premier plan ses capacités en tant qu'avocat. Mais pour lui éviter la prison, il lui intime sèchement de le laisser travailler et d'aller voir Louis si elle veut du réconfort. À la fin de cette scène, Harvey ne s'autorise pas à la fois à travailler sur la défense de Donna et à prendre le temps de la réconforter. Il sépare ces deux fonctions. Dans la mise en scène, la masculinité *hard* est bel et bien celle qui domine puisque pendant tout l'échange, Harvey est derrière son bureau jusqu'à ce qu'il s'approche de Donna vers la fin de la scène. Le bureau, en tant qu'espace et en tant qu'élément de décor, est particulièrement important dans la série car il pose toujours une distance entre les personnages et les empêchent d'être intimes. Ici, le bureau est le symbole du professionnalisme, des affaires et du poids exercé par les contraintes du monde professionnel sur les relations intimes. La nature ambiguë de la confession de Harvey n'est donc pas seulement dû à la non-expressivité de son corps mais aussi au fait qu'il s'est confié derrière son bureau, lequel marque d'ores et déjà une distance entre les deux personnages.

Dans tout cet épisode, Harvey choisit de défendre à tout prix son statut d'avocat quitte à repousser Donna car dans toute cette affaire, il n'est pas en faute, il peut continuer à se défendre. Même si ses sentiments pour Donna sont encore bien présents, Harvey priorise le bien de sa réputation au bien de la jeune femme car c'est sa réussite qui le définit et il lui reste une carrière à poursuivre à laquelle il tient encore.

1 « *Tu voulais l'entendre ? Voilà, je l'ai dit.* » - S04E15, *Intent*, 34m.

2 Donna Peberdy, *Masculinity and Film Performance: Male Angst in Contemporary American Cinema*, Palgrave Macmillan, New York, 2011, p.103 : « *Rather than a direct transition from hard to soft, male identity demonstrates both; although one is usually dominant at any particular moment, each is simultaneously defined in relation to the other.* »

3 « *But that's not going to happen because I'm not going to let it happen.* » - S04E15, *Intent*, 34m03.

2) Donna devient la priorité de Harvey

a) Harvey commet une faute professionnelle

L'intrigue qui suit prend place dans la saison 8. Je tiens à rappeler que dans la saison 5, Harvey a déjà exprimé l'intention de sacrifier sa carrière pour un proche. À partir du 11^{ème} épisode de la saison 8, Donna est en couple avec Thomas Kessler, un gérant d'une entreprise et un client de Alex Williams, avocat au cabinet. Selon Aaron Korsh, Kessler est « *confiant, il a du succès, il est drôle, c'est un homme bon [...] et il est là pour une relation avec Donna, et il n'y a pas de secret sombre et caché de son passé ou de son présent qui va être mis au grand jour.*¹ » De même pour Donna, cette relation est sérieuse et elle tient beaucoup à lui. Dans l'épisode 15, Thomas Kessler signe un accord de travail avec Simon Lowe, qui souhaite finalement se désister et en informe Harvey, son avocat.

Cette action ayant le potentiel de mettre à mal les affaires de Kessler, Harvey brise le privilège en informant Alex Williams des intentions de Simon Lowe. Face à Donna, Harvey lui explique qu'il agit ainsi car elle lui a dit à quel point elle tient à Thomas.² Harvey aime Donna et a toujours agit dans son intérêt et pour son bonheur. Voir Thomas perdre une part de sa compagnie pourrait la contrarier. Harvey est alors prêt à risquer la radiation du barreau pour son bonheur. Alors que ses méthodes de travail impliquent une part importante, pour ne pas dire excessive, de rationalité, ici, Harvey laisse son amour pour Donna dicter son travail. Une fan relève le caractère naturel de ce comportement, traduisant une preuve d'amour implicite pour Donna : « *"La seule raison pour laquelle je me démenais pour sauver son contrat est parce que je sais à quel point il est important à tes yeux." toutes ses actions se concluent par lui, lui disant toujours à quel point il l'aime sans même en avoir conscience.*³ » Toutefois, par peur de voir son compagnon perdre une part de ses affaires, Donna brise à son tour le privilège et lui avoue toute la vérité sur les manigances de Simon

1 Vlada Gelman, « *Suits* EP Previews Louis as the Boss, Katrina's Big Arc and Donna's New Man », TV Line, 23/01/2019, consulté le 23/01/2019, <https://tvline.com/2019/01/23/suits-spoilers-season-8b-donna-new-love-interest/> : « *He's confident, he's successful, he's funny, he's a good guy [...] and there for a relationship with Donna, and there isn't a hidden, dark secret in his past or present that's going to come to light.* »

2 « *The only reason I was breaking my back to save his deal is because I know how much he means to you.* » - S08E15, *Stalking Horse*, 39m54.

3 « *"The only reason I was breaking my back to save his deal is because I know how much he means to you." all his actions result on him always telling her how much he loves her without even being aware of it* » - Twitter : @downeycox, 19/05/2019.

Lowe. Pensant que son avocat est derrière cette fuite d'informations, Simon vire Harvey.

b) Harvey choisit Donna

Le cabinet se retrouve poursuivi en justice. Samantha Wheeler, une collègue de Harvey, lui rappelle que dans les faits, Thomas l'a su car c'est Donna qui lui en a parlé donc c'est elle qui a brisé le privilège.¹ Harvey peut avouer que son ancienne secrétaire est la responsable mais il refuse.² Selon moi, il *choisit* d'être radié du barreau pour s'assurer qu'elle puisse garder son travail plutôt que rester avocat et la voir perdre tout ce pour quoi elle a travaillé. Il ne cherche pas d'autre alternative pour se défendre car lui et Donna sont les seuls coupables. Il ne peut prouver l'innocence d'aucun des deux. Son travail ayant toujours été sa priorité et ce qui le définit, le fait qu'il choisisse de tomber à la place de Donna prouve qu'il a réalisé qu'elle est plus importante que sa carrière. Ça n'est pas un hasard si dans cette intrigue, l'avocat qui menace la carrière de Harvey n'est autre que Daniel Hardman, son plus vieil ennemi. Et le fait qu'il abandonne son désir de prouver d'être le meilleur face à cet homme est d'autant plus révélateur de la sincérité de son changement. Ici, Harvey a un choix à faire et c'est ce choix qui produit le déclic contrairement à l'épisode 15 de la saison 4 où il défend Donna et lui-même car il n'est jamais coupable et n'a donc aucun choix à faire entre son travail et la jeune femme.

Harvey va jusqu'à affirmer devant un étranger, Thomas, qu'il est prêt à sacrifier sa carrière car il tient à Donna, alors qu'il a toujours voulu être vu comme un homme rationnel. Lorsque Thomas lui demande comment ce sacrifice protège l'avocat, il lui répond que ça n'est pas le cas, en rajoutant qu'il ne voit pas pourquoi elle devrait y passer.³ Pour Harvey, tout ce qui lui reste à défendre est Donna : « *Comme on le voit dans l'épisode, quand Harvey est face au mur, son instinct est de protéger Donna – non pas de se défendre lui-même.*⁴ » Son instinct ici est de protéger Donna car il

1 « *Technically, you did not break privilege when you told Donna.* » - S08E16, *Harvey*, 26m13.

2 « *In other words, I could throw Donna under the bus...*[Secoue légèrement la tête] » - S08E16, *Harvey*, 26m17.

3 « *Harvey : Donna was the one who told you about Simon... but I want you to say it was me.*

[...]

Thomas : *How does all this protects you ?*

Harvey : *It doesn't. I just don't see why she has to stand in front of that firing squad too.* » - S08E16, *Harvey*, 28m12.

4 Anonyme, « *Suits Showrunner on What Led to THAT Moment (And What It Means for the Final Season)* », USA Network, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://www.usanetwork.com/suits/blog/aaron-korsh-interview-season-8-finale> : « *As we see in the episode, when Harvey's up against it, his instinct is to protect Donna – not defend himself.* »

n'a plus aucun autre choix. Le public, tout comme Thomas, comprennent alors que Harvey agit ainsi seulement par amour, n'ayant plus sa position d'avocat à placer en priorité sur Donna.



Harvey Specter, les yeux baissés, demande à Thomas Kessler de l'accuser à la place de Donna ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 28m06.

c) Harvey est prêt pour une relation amoureuse

Par un concours de circonstances, Harvey est finalement sauvé de la radiation. De retour au cabinet, il reste donc avocat et malgré cet état de fait, il cherche toujours à parler avec Donna qui est injoignable. Il a bel et bien mis sa carrière de côté pour le reste de l'épisode. Harvey propose même à deux de ses collègues de passer la soirée ensemble mais ils déclinent. Cette invitation souligne pour l'avocat son besoin immédiat de compagnie.

Dans la séquence suivante, Harvey rejoint Samantha, qui vient de perdre son mentor, Robert. Elle lui parle alors du rapport qu'elle entretenait avec lui : « *He believed in me. He was the only one who ever did that. The only one who saw who I was. All my baggage. All my flaws.* » Harvey ajoute : « *And he accepted you anyway.* » Ce à quoi Samantha répond : « *He didn't just accept me. He loved me. Not easy to find someone like that in this world.¹* » Alors qu'il la regardait dans les yeux depuis

¹ « Samantha : *Il a cru en moi. Il est le seul qui ait fait ça. Le seul qui ait vu qui j'étais. Tout mon bagage. Tous mes défauts.*

Harvey : *Et il t'as accepté.*

Samantha : *Il ne m'a pas seulement accepté. Il m'a aimé. Pas facile de trouver quelqu'un comme ça dans ce monde. »*

- S08E16, *Harvey*, 40m34.

le début de leur échange, Harvey adopte un regard plongé dans le vide qui ne le quittera pas pendant un moment dès que Samantha affirme que Robert l'aimait.

Ce regard souligne que les paroles de Samantha le touche personnellement. Harvey poursuit l'échange en approuvant que ça n'est pas facile de trouver ce type de personne dans le monde. Et Samantha conclut en s'interrogeant : « *I mean what am I supposed to do when I have a big victory or a terrible loss and the only person I want to run and tell isn't there ? What am I supposed to do ?¹* » Alors qu'il était assis, dès que Samantha pose cette question, Harvey se lève, boucle sa veste de costume et dit à son amie qu'il doit partir.

Pour Harvey, les paroles de Samantha lui font penser à Donna. Une fan résume tout l'enjeu de cette conversation pour l'avocat : « *"C'était plus que ça. Il m'a aimé." Et voici ce regard. [Plan ci-dessous] Ça n'est pas la réalisation qu'il l'aime qui le fait bouger. Il a toujours su ça. Harvey réalise – finalement et certainement – qu'elle l'aime. Comme ça et pour toujours. Elle l'aime et il doit partir.²* » Il suffit de remplacer le pronom personnel « He » par « She » dans les répliques de Samantha et la description qui y est faite correspond à la relation que Donna a entretenue avec Harvey dans la série.

1 « Samantha : *Je veux dire, qu'est-ce que je suis censé faire quand j'ai une grosse victoire ou une terrible défaite et la seule personne vers qui j'ai envie de me tourner et l'en informer n'est pas là ? Qu'est-ce que je suis censé faire ?* » - S08E16, Harvey, 40m53.

2 « *"It was more than that. He loved me." And then there's that look. It's not the realisation that he loves her that makes him move. He's known that for forever. Harvey realises - finally and certainly – that she loves him. Like that, and forever. She loves him and he has to go.* » - Twitter : @notwithhaste__, 17/03/2019.



Harvey réalise que Donna l'aime ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 40m48.

Aaron Korsh explique le départ de Harvey ainsi :

« quand Samantha dit, "Qu'est-ce-que je vais faire quand j'ai une grosse victoire et la seule personne vers qui je veux me tourner pour l'en informer n'est pas là ?" Donna n'était pas à la séance [du conseil d'éthique] pour Harvey, et il est parti la chercher après, et elle n'était pas là. Tout d'un coup, il a un déclic, "Elle est la personne à qui je veux tout dire." [...] Il réalise, "C'est la femme pour moi." ¹ »

Selon ces dires, Harvey serait tout d'un coup prêt pour une relation avec Donna seulement car il souhaite qu'elle soit présente à ses côtés dans les moments décisifs de sa vie. Selon moi, Harvey se lève, prêt à débiter une relation amoureuse car *il a pu entendre* ce que Samantha avait à dire et le relier à Donna grâce à la grande ouverture émotionnelle dont il a fait preuve dans cet épisode. Si cette conversation avait eu lieu il y a deux saisons ou encore 2 épisodes auparavant, il y a très peu de chances que Harvey se serait levé car il n'aurait pas réalisé qu'il souhaitait placer Donna en priorité comme il le fait dans cet épisode. Benjamin A. Brabon explique que *« l'homme singleton post-féministe est satisfait de naviguer vers un futur inconnu, à l'aise dans son non-engagement,*

¹ Vlada Gelman, « *Suits* Boss Talks Harvey's Big Epiphany, Previews the Final-Season Aftermath », TV Line, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://tvline.com/2019/02/27/suits-recap-season-8-finale-episode-16-donna-harvey-sex/> : *« when Samantha's saying, "What am I going to do when I have a huge victory and the one person I want to run and tell is not there?" Donna wasn't at the hearing for Harvey, and he went and looked for her afterwards, and she wasn't there. And it all of a sudden clicks in for him, "She's the person I want to tell everything to." [...] He just sort of realizes, "This is the woman for me." »*

économiquement non motivé et émotionnellement non intéressé de se diriger vers les rivages du mariage et du devoir conjugal.¹» Cette définition correspond bien à ce qu'était Harvey Specter avant qu'un événement ne vienne bouleverser ses convictions et ses objectifs de vie du personnage ce qui fait de lui un personnage en perpétuelle évolution.

La spécificité du récit sériel est à l'œuvre dans l'intégralité de cette seconde partie. À travers les intrigues de sauvetage qui se répètent trois fois dans la série, il y a une constante évolution chez Harvey. Dans la saison 3, Donna n'est pas en danger donc Harvey n'a pas à être présent émotionnellement pour elle, même s'il commence à révéler une attirance pour la jeune femme. Dans la saison 4, Harvey est tiraillé entre la défense de son statut d'avocat et l'expression de son amour pour Donna, qui est un peu plus visible, mais sa vie professionnelle reste sa priorité car il a toujours l'opportunité d'exercer son métier. Enfin dans la saison 8, Harvey réalise qu'il souhaite construire une vie personnelle car, par amour, il préfère refuser une opportunité de poursuivre sa carrière pour ne pas briser celle de Donna alors que son travail est ce qui le définit. Cette évolution via la répétition est certes latente mais bel et bien présente et mène à la création du couple, grâce à Harvey.

d) Donna est en retrait dans cet épisode

Après que Harvey ait parlé avec Thomas, celui-ci se rend chez Donna pour lui demander ce qu'elle représente pour Harvey. La jeune femme ne sait pas quoi lui répondre mais lorsqu'il lui demande ce que Harvey représente pour elle, voici sa réponse : « *Je ne sais pas qui il est, Thomas. Je sais juste qu'il est quelqu'un que je n'arrive pas à extraire de moi. Mais je le veux [qu'il soit hors de moi]. [...] Mais la vérité est que je ne sais pas si j'y arriverai un jour.²»* La perception que Donna a de Harvey fait écho à la figure de « l'homme de mystère » et à son impact sur l'héroïne, tels que l'analysent Amy Burns :

1 Benjamin A. Brabon, *op.cit.*, p.128 : « *The PMS is content to navigate into an unknown future, comfortable in his non-commitment, economically unmotivated and emotionally uninterested in heading towards the shores of married domesticity and duty.* »

2 « Donna : *I don't know who he is, Thomas. I just know that he's somebody that I can't seem to figure out how to cut out of me. But I want to. [...] But the truth is I don't know if I'll ever be able to.* » - S08E16, *Harvey*, 31m26.

« Ce qui est significatif au sujet de "l'homme de mystère" vis-à-vis de la masculinité est le pouvoir que ce type d'homme détient. Les héroïnes font une fixation sur ces hommes, jusqu'à l'obsession. Elles peuvent se convaincre elles-mêmes et autrui que ces hommes sont insignifiants ou qu'elles les détestent, mais elles sont incapables d'arrêter de penser à eux. [...] Dans ces textes, le héros sait ou non qu'il détient le pouvoir dans la relation, en contrôlant l'héroïne.¹ »

Donna est intérieurement divisée entre son envie de bâtir une relation amoureuse épanouie avec Thomas et ses sentiments pour Harvey, ce qui lui empêche de prendre une décision. Harvey a le pouvoir de paralyser Donna comme de la délivrer de sa souffrance puisque c'est lui qui va tout faire pour former le couple. En effet, après cette séquence, la jeune femme se renferme sur elle-même et n'est pas capable de tenir une forme de pouvoir d'action pour qu'elle soit celle qui forme le couple. Une fan souligne le caractère défaitiste de la situation de Donna : *« imagine finalement accepter que tu as besoin de passer à autre chose. Que tu ne le toucheras plus jamais comme tu veux qu'il te touche. Tu le verras tous les jours, sans vraiment le laisser te voir. Ça n'était pas destiné. Et puis il se présente devant toi pour te montrer à quel point tu avais follement tort.² »* C'est à Harvey de déclarer ses sentiments pour elle. Donna se retrouve ainsi passive et en position d'être « sauvée » par l'amour de Harvey.

1 Amy Burns, « "Tell me all about your new man": (Re)Constructing Masculinity in Contemporary Chick Texts », *Networking Knowledge: Journal of the MeCCSA Postgraduate Network* vol.4, n°1, 2011, consulté le 12/02/2019, <https://ojs.meccsa.org.uk/index.php/netknow/article/view/65/65> : *« What is significant about the 'man of mystery' with respect to establishing masculinity is the power that comes from being such a man. The heroines become fixated by these men, even to the point of obsession. They may try to convince themselves and others that these men are insignificant or that they hate them, but they are unable to stop thinking about them. [...] In these 'man of mystery' texts the hero knowingly or unknowingly holds the power within the relationship by asserting control over the heroine. »*

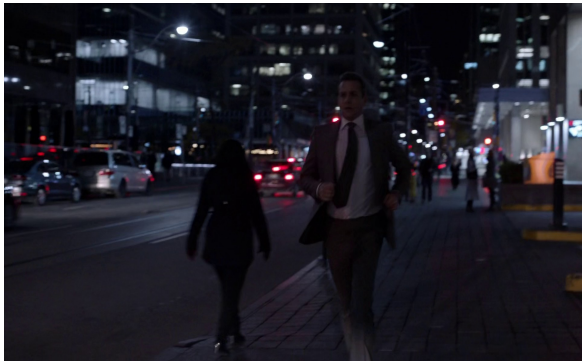
2 *« imagine finally accepting that you need to move on. that you'll never again touch him the way you want him to touch you. you'll see him everyday, without truly letting him see you anymore. it just wasn't meant to be. and then he shows up to show you how insanely wrong you were. »* - Twitter : @graystephen93, 05/03/2019.



Donna est impuissante face à l'emprise que Harvey a sur elle ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 31m46.

e) La position hyper-active de Harvey qui crée le couple

Suite à sa conversation avec Samantha, Harvey se lève pour rejoindre Donna juste après que sa collègue a dit « *Qu'est-ce que je suis censé faire ?* ». Le pronom personnel « je » fait référence à Harvey. Il répond alors lui-même à cette question en se levant car il est sûr de vouloir être avec Donna. Dès lors et ce jusqu'à la fin de la séquence, Harvey incarne un rôle hyper actif qui souligne sa détermination. La mise en scène illustre cette ténacité puisque sa démarche est ferme, il court pour prendre le premier ascenseur disponible, il court de nouveau dans la rue et une fois arrivé dans le couloir où se trouve l'appartement de Donna, il marche rapidement. De plus, ces plans ne durent que quelques secondes ce qui crée un montage rapide qui renforce son désir d'être à ses côtés :



Harvey se rend en courant à l'appartement de Donna ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 41m12.

Une fois Harvey arrivé chez elle, Donna lui ouvre la porte et se retrouve filmée en train de reculer de quelques pas, ce mouvement illustrant l'hypothèse qu'elle est prête à être sauvée par l'amour que Harvey s'apprête à lui donner. Toutefois, la longueur du plan est questionnable. En effet, celui-ci, d'une durée de 8 secondes, est un des rares plans longs de cette séquence, qui bénéficie en grande partie d'un montage rapide. Par sa longueur inhabituelle et vraisemblablement délibérée, ce plan mêle une action de Donna qui fait partie intégrante du récit à une contemplation de la jeune femme par le-la spectateur-ice. Alors qu'elle fixe Harvey des yeux avec un regard doté d'une intense avidité, le-la spectateur-ice est invité-e à observer le spectacle offert par la jeune femme au moins autant qu'à éprouver le plaisir que Donna ressent. Selon Laura Mulvey, la « *présence visuelle* [de la femme] *tend à empêcher le développement de l'intrigue, à suspendre le cours de l'action en des instants de contemplation érotique. Cette présence "étrangère" doit alors être intégrée de façon cohérente à l'histoire* ¹» Ici, cette contemplation érotique est justifiée par le fait qu'elle recule lentement pour donner son accord. Ainsi, c'est Harvey qui fait véritablement avancer l'histoire car il est là pour sauver Donna ; le récit et le montage s'accélèrent dès qu'il s'élance vers elle pour souligner ce rôle. Cette mise en spectacle de Donna fait écho au dispositif cinématographique analysé par Mulvey, selon lequel « *le regard du spectateur et celui du personnage masculin du film*

¹ Laura Mulvey, « Plaisir visuel et cinéma narratif », *CinémaAction* n°67, 1993, extrait traduit de l'article de MULVEY Laura, « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen* vol.16, n°3, 1975, consulté le 06/05/19.

se combinent habilement sans rompre la vraisemblance du récit.¹» Pour ce faire, dans cette scène, l'axe de prise de vue est de dos, derrière l'épaule droite de Harvey, qui lui est en amorce à l'extrémité du cadre gauche. Un grand espace est donné au public pour voir ce qu'il regarde :



Le public et Harvey contemplent Donna reculer ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 41m58.

Harvey tient un rôle hyper actif puisque, d'un geste assez subtil, il porte Donna pour la poser sur un coin de table tout en continuant à l'embrasser. Il la touche sur tout le haut de son corps et l'embrasse jusqu'à son cou. Dans ces plans, l'axe de la caméra est presque toujours positionné derrière Harvey, parfois entre Donna et Harvey. Il y a en réalité plus de plans où il embrasse son cou et non sa bouche. Choisir son cou, mêlé à la position de la caméra qui se trouve derrière Harvey, fait que l'expression du visage de celle-ci est sans cesse montrée directement au public. Elle est présentée ici comme un objet qui doit seulement être regardée comme si elle ne faisait que « se laisser porter » et recevoir l'amour de Harvey :

1 *Ibid.*



Les expressions émotionnelles de Donna sont offertes au public ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 42m22 et 42m36.

Lorsqu'il n'y a pas de plans sur Donna, Harvey, toujours aussi actif et entreprenant, touche les seins ou les fesses de la jeune femme. À l'origine de ces angles de cadrage se trouve le *male gaze*¹, qui correspond à « *la façon réductrice de représenter le désir masculin, souvent résumé à des plans sur les seins, les fesses et... c'est à peu près tout.*² »



Harvey touche les seins et les fesses de Donna ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 42m45 et 42m42.

Harvey est souvent vu de dos et sa tête est très souvent caché dans le cou de la jeune femme. De ce fait, il n'y a pas un seul plan qui permet de montrer au public le visage de Harvey, lorsque ceux sur Donna sont nombreux. La seule fois où le-la spectateur-ice a l'opportunité de voir la réaction de Harvey est lorsqu'il rentre dans son appartement pour l'embrasser, comme on le voit ci-dessous :

1 Défini par Laura Mulvey en 1975, le *male gaze* renvoie, entre autres, au plaisir érotique que peut expérimenter le spectateur masculin, premier destinataire des images de mise en spectacle de la femme dans un cinéma hollywoodien classique pensé majoritairement par et pour des hommes hétérosexuels.

2 Delphine Rivet, « Le "female gaze" dans les séries, un contre-pouvoir révolutionnaire et nécessaire », Biiinge by Konbini, 16/12/2016, consulté le 20/05/2019,

<https://biiinge.konbini.com/series/female-gaze-contre-pouvoir-revolutionnaire-necessaire>.



Harvey s'apprête à embrasser Donna ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 42m05.

Au cours des préliminaires, il y a un seul plan où l'axe de prise de vue est derrière Donna. Ce plan aurait pu nous montrer le visage de Harvey mais celui-ci est caché dans les cheveux de Donna, en train de l'embrasser, rejoignant d'autres schémas traditionnels identifiés par Mulvey : « *Selon les principes de l'idéologie dominante et les structures psychiques qui la soutiennent, le personnage masculin ne peut endosser le rôle d'objet sexuel. [...] Par conséquent la division entre spectacle et récit conforte l'homme dans le rôle actif de celui qui fait progresser l'histoire, qui agit.¹* »

¹ Laura Mulvey, *op.cit.*



L'unique plan sur Harvey du point de vue de Donna, lors des préliminaires ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 42m31.

À quelques secondes de la fin de l'épisode, Harvey a l'occasion d'être montré comme objet de désir pour le-la spectateur-ice quand Donna prend un rôle légèrement plus actif. En effet, lorsque le duo se dirige vers la chambre de Donna, celle-ci prend sa main et le guide mais encore une fois, l'axe de la caméra est de dos, derrière Harvey. Le public ne peut voir que son dos mais aussi ce qu'il voit, c'est-à-dire Donna. C'est toujours la jeune femme qui est position d'être contemplée, et par le public, et par Harvey, grâce à des plans rapprochés sur son visage ; tout comme elle a aussi une part d'action :



Harvey se laisse guider par Donna vers sa chambre ; Harvey (Saison 8, épisode 16) ; 43m05.

Pendant les préliminaires, Harvey n'a jamais occupé ces deux positions en même temps. Quand l'homme ne peut pas être à la fois actif et objet du désir ou encore seulement objet du désir, la femme ne peut pas être seulement active. De plus, Harvey embrasse Donna chez elle. Cette relation restera dans le domaine privé et ne lui causera pas de soucis dans sa vie professionnelle. Contrairement à Donna qui doit choisir dans la saison 7, Harvey peut ambitionner de balancer les deux pans de sa vie.

3) Les messages à retenir de cette histoire d'amour

a) Une passion amoureuse

Dans ce *season finale*, Donna maintient son travail mais elle semble être extrêmement perdue dans sa vie. Lorsque Harvey se rend chez elle, la mise en scène montre un homme qui sauve une femme grâce à son amour ; ce qui lui manquait pour être *vraiment* heureuse. Ainsi, il est possible d'associer Harvey à l'imaginaire du « prince charmant ». Dans un ouvrage portant sur la sociologie de l'amour, Jean-Claude Kaufmann en donne la définition suivante : « *Le Prince n'est pas Prince seulement parce qu'il est beau mais par la grâce des vibrations qu'il sait transmettre. Il arrache au quotidien, à la grisaille de la pauvre Cendrillon seule dans son grenier. Il l'entraîne vers un ailleurs inconnu et merveilleux. Cet envol porte un nom, c'est la passion amoureuse.*¹ » La figure du prince charmant repose sur une masculinité à la fois virile, puisqu'il surmonte avec succès tous les obstacles pour sauver et gagner en retour l'amour de sa bien-aimée – la figure féminine montrée comme ne pouvant pas se sauver elle-même –, et idéalisée, car il ne semble jamais pouvoir décevoir ou blesser la femme qu'il aime. C'est un amour que le prince charmant semble savoir exercer naturellement, sans qu'il n'ait eu à travailler sur lui-même pour en arriver au prétendant romantique qu'il est aujourd'hui, ce qui peut légitimement faire de cette figure une illusion. Cette passion amoureuse pour Harvey est la raison pour laquelle Donna a attendu aussi longtemps sans pouvoir construire une relation amoureuse avec un autre homme. Un amour-passion est en effet, selon Laurent Jullier, « *un sentiment violent, imprévisible et irrépressible, dont l'irrationalité rebute les humanistes de tout horizon*² » et dont « *l'attachement qui unit deux êtres passe ici pour échapper à toute forme de logique ; pourquoi sont-ils poussés l'un vers l'autre ? Ils ne savent rien*

1 Jean-Claude Kaufmann, *La Femme seule et le prince charmant: enquête sur la vie en solo*, Armand Colin, Paris, 2015, p.87-88.

2 Laurent Jullier, *Hollywood et la difficulté d'aimer*, Stock, Paris, 2004, p.22.

*de cet élan sinon qu'il leur cause du souci, de la souffrance et qu'ils n'y peuvent rien.*¹» Selon cette définition, l'amour passion semble être unique par son intensité, incontrôlable et exclusif dans le sens où ce type d'attachement ne peut pas se faire avec toute sorte de personne. Tout au long des saisons, Harvey et Donna s'obstinent à ne pas adresser leurs sentiments ce qui renforce l'intensité de leur amour face auquel ils semblent être impuissants. Les deux personnages sont exclusifs car il arrive parfois dans la série que Harvey et Donna arrivent à se faire comprendre sans avoir à prononcer le moindre mot. C'est une complicité que eux seuls peuvent comprendre :



Donna félicite Harvey et il hoche de la tête ; We're Done (Saison 4, épisode 7) ; 38m48.

Toutefois, cette complicité spécifique cache une inégalité de traitement à l'image envers Donna. D'ailleurs, la scène qui voit le couple se former est symptomatique de cette inégalité car ils ne s'échangent pas un seul mot. En effet, alors que les fans ont pu explicitement savoir pourquoi Harvey s'est rendu chez Donna grâce à la conversation qu'il a eu avec sa collègue Samantha, il faut lire un entretien de Sarah Rafferty pour comprendre pourquoi Donna recule afin de laisser Harvey entrer chez elle :

« Dans ce moment, l'idée est la suivante, "Oh mon dieu, tu es venu ici en tant que personne qui peut être émotionnellement présente, et si tu l'es vraiment, alors je vais te faire de la place." J'ai reculé de 3 pas et fait de la place pour lui afin qu'il décide, "Si c'est ça, alors je suis là. Sinon, fais demi-tour. Mais je peux lire ce regard et il est différent de tous nos moments pendant toutes nos années ensemble."²»

La série se repose sur la capacité de Donna à lire Harvey pour expliquer pourquoi elle recule et cela semble être un prétexte pour ne pas partager au public le point de vue de Donna.

1 Laurent Jullier, *Ibid.*, p.23.

2 Chancellor Agard, « *Suits* Star Sarah Rafferty Reveals the Most Important Moment in that Darvey Scene », Entertainment Weekly, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://ew.com/tv/2019/02/27/suits-sarah-rafferty-darvey-kiss/> : « *In that moment, the idea is, "Oh my gosh, you have arrived as the person who can emotionally be present, and if you truly are, I'm going to make space for you." I took three steps back and made the space for him to decide, like, "If this is it, then I'm here. If it's not, then turn around. But I can read that look and this feels different from any moment in our years together."* »

Nul doute que cet entretien ait été lu en très grande majorité par le *fandom* de *Darvey*, toujours à la recherche de plus d'informations sur ce moment capital. Toutefois, l'intégralité du public de la série n'est pas forcément fan du couple. Ainsi, un-e spectateur-ice ordinaire ne comprendra peut-être pas les raisons exactes qui ont poussé Donna à laisser Harvey entrer chez elle car il-elle n'aura pas eu la même envie ou intuition de rechercher des informations complémentaires sur cet épisode. Il pourrait donc exister une différence de vision du couple dû à la différence de traitement des deux personnages.

b) Harvey est un nouvel homme

L'épisode final de la saison 8 se conclut sur Harvey qui a encore sa chemise bouclée accompagnée de sa cravate, symbole de son statut d'avocat, alors qu'il entame une relation amoureuse avec Donna. Voici comment Aaron Korsh décrit ce à quoi le public doit s'attendre vis-à-vis de Harvey et Donna, dans la saison 9 de *Suits* :

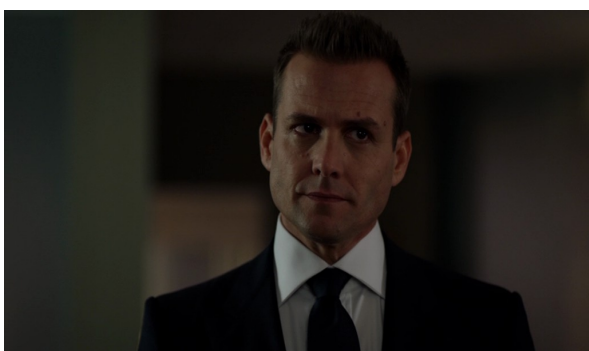
« Ils ont en quelque sorte refoulé ces sentiments l'un pour l'autre pendant un bon bout de temps. Pour moi, la question est, comment vont-ils se traiter mutuellement maintenant que ces sentiments ont été exprimés ? D'un autre côté, il se passe d'autres choses. C'est maintenant le deuxième managing partner qui a été radié et déchu. Alors ça a laissé une marque sur le cabinet, et ils [Harvey et Donna] vont devoir s'occuper de leur relation dans ce contexte.¹ »

Dans la saison 9, Harvey ne doit pas seulement apprendre à communiquer plus ouvertement ses sentiments. L'image du cabinet se détériore un peu plus, laissant suggérer que Harvey et ses collègues doivent lutter pour prouver à leurs clients et à leurs concurrents qu'ils sont toujours aussi brillants. Selon moi, parce qu'il a toujours la possibilité d'exercer son métier, la décision qu'a pris Harvey de mettre Donna en priorité dans l'épisode final de la saison 8 est immédiatement mise à l'épreuve dans la saison 9. En effet, alors que la situation le pousse à défendre sa réputation, l'un des enjeux pour Harvey est donc de voir s'il est capable de balancer sa relation amoureuse avec les exigences que requiert son statut d'avocat à un moment critique pour le cabinet ou si l'un va prendre l'ascendant sur l'autre : *« Au fil de la saison, les vies personnelles de nos personnages principaux*

¹ Chancellor Agard, « *Suits* boss on THAT *Darvey* scene and why [SPOILER] had to go », Entertainment Weekly, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://ew.com/tv/2019/02/27/suits-season-8-finale-darvey-kiss/> : *« They've been kind of repressing these feelings for each other for a really long time. To me, the question is, how are they going to deal with each other now that these feelings have been let out? On the other hand, there are other things going on. This is now the second managing partner of this firm that has been sort of disbarred and disgraced. So their firm has a little bit of a mark on it, and they're gonna have to be dealing with their new relationship in the context of that. »*

seront explorées plus profondément qu'elles ne l'ont été avant, mettant en place la conclusion de la série, où tout le monde sera finalement forcé de décider exactement qui ils sont et quels types d'avocats ils souhaitent être ¹». Cette saison, qui clôt la série, sert ainsi de terrain d'expérimentation afin que dans la *series finale*, Harvey fasse le choix définitif de vouloir ou non équilibrer sa vie professionnelle avec sa vie personnelle, c'est-à-dire s'il souhaite toujours d'une relation amoureuse avec Donna, une fois qu'il a eu l'occasion d'être plus intime avec elle.

Dans le dernier épisode de la série, alors que l'ensemble des personnages se démène pour empêcher la fermeture du cabinet, il devient clair que la raison première de cette attaque est de voir tomber Harvey Specter. Dans le lieu même où Harvey et Louis ont débuté leur jeune carrière, les deux hommes partagent une scène en compagnie de Donna où Louis fait le constat que lui-même et ses deux amis sont tout ce qu'ils restent de Pearson Hardman, c'est-à-dire, des débuts du cabinet. Si jamais l'attaque qu'ils essaient de repousser devait signer leur fin, il rajoute ceci : « *I want you both to know there's no one I'd rather have by my side than you.* ² » La mise en scène insiste bien sur le fait que cette phrase s'adresse à la fois à Harvey et Donna puisqu'en la prononçant, Louis bouge son regard entre ses deux amis. Ce jeu de regard se poursuit quand Harvey pose le sien sur sa compagne. La séquence se termine d'ailleurs sur cette « communication » du couple :



À ce moment précis, Harvey prend une décision cruciale pour sa carrière ; *One Last Con* (Saison 9, épisode 10) ; 11m54.

J'ai déjà montré comment la série suggère que Harvey et Donna se comprennent sans avoir à se parler. Dans cette scène, la même chose se reproduit puisque Harvey semble reprendre la phrase de

1 Anonyme, « *Suits* Announces Date for Ninth and Final Season », USA Network, 01/05/2019, consulté le 01/05/2019, <https://www.usanetwork.com/suits/blog/suits-season-9-date> : « *As the season progresses, our core characters' personal lives will be explored more deeply than ever before, setting up the series conclusion, in which everyone will finally be forced to decide exactly who they are and what kind of lawyers they want to be.* »

2 « *Je veux que vous sachiez tous les deux qu'il n'y a personne d'autre que je voudrais avoir à mes côtés que vous.* » - S09E10, *One Last Con*, 11m48.

son collègue pour la rediriger seulement à l'encontre de Donna. Harvey est prêt à abandonner son cabinet si Donna peut lui assurer qu'elle sera toujours à ses côtés.

Après avoir eu la confirmation que la jeune femme le suivra où il ira, Harvey sauve ses collègues des ennuis en prenant la décision de quitter son cabinet pour aller travailler avec Mike à Seattle. L'histoire de Harvey est bouclée. En essayant de déterminer l'ultime objectif des « séries centrées sur les hommes », Amanda D. Lotz affirme que « *la narration sérielle de la plupart de ces séries est simplement l'histoire de ce que ces hommes sont "devenus", est-ce qu'ils ont réussi à devenir ce qu'ils sont destinés à être.*¹ » En quittant New York, Harvey abandonne sa réputation et le milieu dans lequel se confrontent les meilleurs. Tout ce qui compte désormais pour lui est la prospérité de ses collègues et sa volonté de préserver sa relation amoureuse. Le montage de l'épisode évoque un message similaire, voire même plus fort. L'épisode dure à peu près 47 minutes. Dans les 20 premières minutes, c'est le souci professionnel qui est au centre de toutes les discussions puis à partir de la 22ème minute et ce jusqu'à la fin, l'épisode se consacre exclusivement aux suites de la vie privée des personnages principaux. C'est la première fois dans la série qu'une intrigue autour du travail se termine aussi tôt pour laisser place aux dynamiques personnelles des personnages. En effet, Louis se marie et devient père d'un enfant. Harvey se marie aussi et quitte pour la dernière fois son bureau.

c) Un changement à nuancer

Cette scène dans son bureau est l'ultime séquence de la série. Par sa mise en scène et sa musique, elle est entièrement dédiée à une analyse du chemin parcouru par Harvey Specter. En effet, la scène est rythmée par *Viva La Vida* du groupe *Coldplay*. Les paroles décrivent l'histoire d'un roi qui a perdu son royaume. En allant travailler avec Mike à Seattle, Harvey perd certes son cabinet qui a été pendant très longtemps son « royaume », mais les éléments qui ont forgé l'avocat resteront à jamais gravés en lui. Cette hypothèse de réflexion m'est suggérée par la mise en scène extrêmement travaillée de la scène où il passe une toute dernière fois en revue son bureau. Il commence par se lever de sa chaise pour fixer un tableau peint par sa mère, représentant lui-même et Lily Specter. Cet objet est le symbole d'une paix avec son passé et d'une ouverture émotionnelle qu'il a réussi à accomplir avec ses collègues. Il joue ensuite avec une balle de basket-ball, emblème de sa réussite sociale et professionnelle car il a réussi à représenter les plus grands sportifs, qui ont marqué l'Histoire. Toutefois, ce qui n'est guère mis en valeur par la mise en scène et, surtout, par le

1 Amanda D. Lotz, *op.cit.*, p.58 : « *Much of the serial narrative of these shows is simply the story of how these men "turn out," of whether they figure out how to be who they are meant to be.* »

cadrage, est sa bague de mariage. À titre de comparaison, la dernière scène dans laquelle Mike apparaît commence par un gros plan sur main où le public peut clairement voir sa bague – il est désormais marié à Rachel :



La fin de la série retient Mike Ross comme étant un homme marié ; One Last Con (Saison 9, épisode 10) ; 39m38.

Or, chez Harvey, dans une séquence censé faire le bilan du développement de son personnage tout au long de la série, sa bague est supposé être un symbole lourd de sens mais elle n'est jamais mis en valeur à l'image par le prisme d'un traitement similaire. Si le public n'a pas l'œil, il peut tout à fait ne pas la remarquer. Lorsque l'avocat sort de son bureau est le seul moment où il est possible de l'apercevoir, mais ce très furtivement car Harvey est en mouvement, le cadrage passant d'un plan américain à un plan poitrine :



La bague n'est visible que deux secondes à peine, sur sa main droite ; One Last Con (Saison 9, épisode 10) ; 45m09.

L'avocat est certes désormais marié, mais la série suggère que cette information n'est pas à retenir en priorité quand le-la spectateur-ice repense à Harvey Specter.

Conclusion

Suits, avocats sur mesure fait partie d'une longue lignée de séries qui tâtonnent autour de la potentielle concrétisation d'une union amoureuse entre deux personnages phares d'un programme, suscitant au fil des années un engagement vif et durable de la part d'une communauté de fans – en l'occurrence, dans notre cas, celle que ses membres nomment « Darvey. » Cet investissement pour le couple en devenir est alimenté par une multitude de débats sur sa dynamique, ainsi que par des productions créatives telles que des *fanfictions* ou des *fanvids*, qui entendent répondre aux désirs des fans là où la série échoue ou se refuse à se montrer à la hauteur de leurs attentes. Aux prémices de mes recherches, la création du couple Harvey Specter - Donna Paulsen était encore hypothétique, celui-ci ne s'étant concrétisé qu'au cours de l'élaboration de ce travail, plus précisément en fin de master 1. L'évolution de ma réflexion sur mon sujet de recherche est à l'image du chemin parcouru par le tandem dans la diégèse. En master 2, mon objectif ne consistait plus à interroger la façon dont la concrétisation du couple se trouvait continuellement repoussé à une échéance future mais, une fois celui-ci établi, à analyser tant sa formation dans la narration que les implications de cette longue attente sur le plan des représentations des identités et rapports de genre ainsi que de la romance entre les deux personnages.

En premier lieu, mon travail sur l'univers sériel m'a amené à en conclure que la formation du couple repose sur les valeurs et enjeux exposés par la série que sont, entre autres, le bluff et l'expressivité émotionnelle. Si la question du bluff est une part importante de *Suits* puisque les avocats ont très souvent recours à cette pratique dans leur travail, celle de l'émotion, *a priori* décalée ou secondaire dans cet univers où dominent les relations d'affaires, n'en prend pas moins une importance tout aussi prégnante. Mike Ross est le personnage qui incarne de façon paradoxale ces deux enjeux puisque sa pratique illégale du droit en fait un fraudeur, et qu'il se distingue dans le même temps par un certain attachement aux autres. Il personnifie à la fois un problème et sa réponse. Son arrivée au cabinet semble ainsi répondre à l'objectif visé par la série qui est de montrer au public que ces avocats sont capables de faire preuve de sincérité alors même que les personnages principaux jouent sans cesse un rôle dans le but d'être au sommet de leur carrière ; une carrière à laquelle ils sont dévoués et qui ne leur laisse ni le temps ni le désir de se consacrer à leur vie privée. Mike est un homme qui joue un rôle et renvoie une image qui n'est pas la sienne, tout comme ses collègues, et pourtant, il est ouvert émotionnellement. C'est là vers quoi son mentor doit tendre d'ici la fin de la série.

Dans les premières saisons, Harvey se focalise tout d'abord sur sa propre personne mais pour créer le couple, il doit faire le choix entre sa carrière et son amour pour Donna. Le *showrunner* Aaron Korsh, dont nous avons entrepris d'analyser les discours en les mettant en perspective vis-à-vis de l'évolution du récit sériel, insiste d'ailleurs sur le fait que dans sa série, les personnages ont sans cesse des choix à faire. Dans la saison 5, les sessions de thérapie de Harvey lui ont permis de réfléchir au type d'avocat qu'il souhaite être pour soutenir sa patronne, Jessica, quand dans la saison 9, il réfléchit au type d'homme qu'il veut être pour le bien de sa relation amoureuse. Dans la saison 7, lorsque Harvey sacrifie son idylle avec Paula au profit de la carrière de Donna, à la fin de la saison 8, c'est son travail qu'il sacrifie. Ces répétitions narratives témoignent d'une certaine intelligence et d'une attention au détail dans l'écriture de la série. Au fil des saisons, Mike transforme Harvey mais seulement via leur profession commune car dès que Harvey est mis au défi, son protégé le pousse à ne pas défendre aveuglément sa réputation. Les conversations que Donna tient avec son supérieur n'ont jamais une telle incidence sur lui car il n'est pas mis au défi. Le passé de Mike l'a poussé à s'ouvrir aux autres pour son travail quand le passé de Harvey l'a poussé à se refermer dans sa vie personnelle. Enfin, Harvey apprend à Mike le métier quand Mike lui apprend à nourrir des relations. C'est pourquoi, il me semble qu'une relation amoureuse entre Harvey et Donna ne peut exister tant que la *bromance* est (omni)présente.

Malgré l'exploration de cette amitié masculine centrale à la série, *Suits* apparaît néanmoins comme étant très majoritairement consacrée à l'histoire de Harvey. La série essaie de traiter le passé et l'histoire individuelle des deux hommes de manière équitable mais Harvey sort du lot car il est présenté comme un homme exceptionnel, n'étant retenu par aucune forme d'attachement. Cet aspect de sa personnalité est repris à de multiples reprises par les personnages qui l'entourent au quotidien ; il n'est pas seulement mentionné mais devient parfois un point de tension qui est questionné et travaillé, notamment dans ses relations avec Louis et Mike. Ainsi, chaque intrigue ou interaction qui met en avant cette part de l'avocat semble participer à la construction de l'histoire personnelle de cet homme, qui s'étale sur toute la série. Dans ses entretiens, Aaron Korsh répète à qui veut bien l'entendre qu'il n'a jamais eu de plan pour construire le couple entre Harvey et Donna. À l'en croire, il aurait écrit et en un sens largement improvisé leur relation au jour le jour, en suivant son instinct. Une des hypothèses de réflexion que je tire de ce mémoire consiste en l'idée que le parcours de Harvey est vraisemblablement le seul plan que le *showrunner* a eu en tête tout au long de la série ; celui-ci étant son personnage principal. Les 9 saisons de *Suits* ont dressé le portrait d'un homme qui essaie de mettre de côté sa rationalité pour tendre vers plus d'expressivité émotionnelle et sa relation amoureuse apparaît comme s'étant créée au fur et à mesure qu'il devenait plus ouvert. Ainsi, c'est en

suisant cette réflexion que j'ai étudié l'évolution du rapport que Harvey entretient avec sa carrière pour tenter de comprendre pourquoi et comment Harvey se met en couple. *Suits* étant une série tournant exclusivement autour du travail, l'inverse ne s'avère pas être une possibilité, c'est-à-dire émettre l'hypothèse que Harvey change son rapport au travail seulement après avoir été en couple avec Donna.

Quant à la jeune femme en question, et d'après mes recherches sur le *fandom* de *Darvey*, les fans du couple sont bien plus engagées auprès du personnage féminin que masculin. Ce profond attachement pour Donna peut être dû au fait que le public a très peu accès à son intériorité ainsi qu'à son histoire alors que son personnage est central dans la série. D'après les discours des fans, elles ont tout autant à cœur de voir Donna épanouie aux côtés de Harvey que de vouloir que son personnage soit exploré plus en profondeur pour tout le potentiel qu'il a à offrir. Les qualités qu'elle possède lui permettent d'être sa propre personne et lui apportent un charisme sur lequel il faut s'attarder comme le fait la série avec les hommes. Les fans souhaitent que Donna puisse incarner un modèle de féminité qui se rapproche de leur vécu en tant que femmes dans la société contemporaine dans laquelle elles vivent, à contre-courant d'un risque de marginalisation voire d'évacuation de ces enjeux sociaux dans la série.

En effet, dans *Suits*, Donna ne semble pas pouvoir être à la fois brillante en tant que secrétaire et posséder une personnalité complexe, l'un faisait potentiellement obstruction à l'autre. C'est une secrétaire qui est très présente à l'écran et dont l'efficacité n'est plus à prouver mais ce trop-plein de qualités est contrebalancé par le fait qu'elles sont utilisées seulement pour tempérer les rapports sociaux de ses collègues au sein du cabinet. Ainsi, montrer seulement un pan de sa personnalité fait d'elle un personnage sans grande profondeur. La plupart des citations universitaires qui figurent dans ce mémoire pour illustrer la caractérisation de son personnage ont majoritairement pour objet des personnages féminins issus de fictions cinématographiques et audiovisuelles des années 1990 comme Ally McBeal dans la série du même nom ou Buffy Summers dans *Buffy contre les vampires* – on pourrait également citer Dana Scully dans *X-files: aux frontières du réel* – ; des femmes qui échouent à concilier une vie professionnelle et personnelle épanouie et se retrouvent à devoir sacrifier leur vie amoureuse en tant que femmes actives. Pour expliciter le lien et la continuité entre les images des années 1990 et celles du personnage de Donna, je reprends une réflexion tirée de l'ouvrage de Céline Morin, *Les héroïnes de séries américaines*, où elle indique que les enjeux féministes des féminités de cette époque mêlent le néoféminisme visant à

« revaloriser le charme et la sexualité comme des atouts typiquement féminins ¹ » ainsi que le postféminisme dans le but de penser ces féminités comme stratégiques, individualisantes et consuméristes. Apparaît alors « un réinvestissement nouveau du genre féminin basé sur l'exagération. Cette dernière peut relever d'une performance ² », entre autres. La performance dans *Suits* repose sur la beauté de Donna qui est exubérante, ce qui ne fait qu'accentuer la notion « d'aphrodisme », abordée dans ce mémoire, qui dresse un profil de personnages dont le caractère stéréotypé est fonction des normes de beauté qu'ils tendent à magnifier. Au vu de la caractérisation de Donna, la norme physique qu'elle incarne – une femme maquillée, coiffée, vêtue avec grand soin et dotée d'une silhouette fine – semble s'accompagner d'un comportement tout aussi traditionnel, associant beauté et fragilité. La fragilité que la jeune femme semble incarner est d'ailleurs propice aux situations de sauvetage dans lesquelles elle se retrouve. Dès qu'elle essaie d'épauler ses collègues en faisant un travail qui va au-delà de ses prérogatives en tant que secrétaire, elle échoue mais ce revers est « adouci » par le fait que Harvey la sauve par amour. À chaque fois que Donna se « sépare » de Harvey, elle n'est plus au courant de quoique ce soit dans la vie de son supérieur et cela lui cause des soucis. Toutefois, ses multiples prises de distance avec lui poussent Harvey à évoluer personnellement, ce qu'il ne peut faire quand elle est présente à ses côtés car c'est elle qui assume la gestion de ses rapports sociaux et professionnels. La série apparaît comme détachée des enjeux sociaux et politiques liés aux luttes pour l'égalité entre les genres puisque rares sont les fois où les personnages féminins et masculins ont l'occasion d'échanger sur ces questions. Elle se présente alors comme un exercice de style assez conservateur où il devient possible de travailler des identités et rapports de genre inégalitaires sans avoir à s'en justifier car elle serait un spectacle destiné seulement à divertir. Cependant, il est assez révélateur de noter que Donna est en couple avec Harvey lorsqu'elle est devenue directrice des opérations et non plus secrétaire, c'est-à-dire une fois qu'elle est devenue sa propre personne sur son lieu de travail et qu'elle s'est rapprochée de la place qu'occupe Harvey au sein de la hiérarchie. Ainsi était-ce peut-être le souhait de la série d'éviter de reproduire le cliché de la relation amoureuse entre un patron et sa secrétaire ; d'où la longue attente pour créer le couple car développer le parcours des personnages demande du temps.

Effectivement, à la fois dans la série et les *fanfictions*, le type d'amour qui y est présenté renvoie au modèle des « amis à amoureux ». Aux sources de cette romance se trouve une grande confiance entre les protagonistes, une certaine aisance dans la relation, l'un-e confronte l'autre si nécessaire et ils se connaissent généralement très bien. Dans la série, parce que Harvey et Donna

1 Céline Morin, *Les Héroïnes de séries américaines*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2017, p.171.

2 *Ibid.*, p.171.

sont déjà aussi proches sans pour autant être officiellement un couple, certaines actions sont montrées comme étant une preuve d'amour alors que leur nature romantique est questionnable. En effet, lorsque Donna est en couple avec Stephen, elle se doit de justifier ses choix personnels, relevant de sa vie privée, seulement parce que la série présente Harvey et Donna comme étant un couple potentiel. Selon moi, ce choix scénaristique n'est pas romantique mais traduit plutôt un abus de pouvoir de Harvey sur Donna. La lutte entre Harvey et Stephen recycle une conception rétrograde du duel entre deux hommes pour une femme. Le titre de cet épisode « *She's Mine* », qui signe le retour de Donna vers Harvey, est on-ne-peut-plus explicite quant à cette rhétorique sexiste. De même que la pratique du sauvetage aurait pu être une preuve d'amour si à un moment donné dans la série, Harvey, tout comme Donna, s'était retrouvé en situation de devoir être sauvé or seul Donna y est confrontée. Dans le contexte de *Suits*, ce sauvetage devient alors sexiste et reproduit un stéréotype de la jeune femme en détresse qui doit être sauvée par le prince charmant, Harvey.

Mais leur histoire d'amour, loin d'être figée, possède un caractère dynamique et une logique propre qui se révèle au fur et à mesure que l'on découvre les épisodes. Par exemple, dans les deux premières saisons, la série nous présente deux personnages qui semblent avoir des sentiments sans qu'il n'y ait aucun aveu, ce qui relève d'un registre plutôt classique. Puis dès la saison 3, leur histoire se complexifie par un flash-back où les fans apprennent qu'ils ont déjà eu une aventure. Leur amour devient plus tragique alors que s'y intègre une forme de sacrifice et d'amertume. Les informations qui se sont greffées sur cet amour tout au long des saisons auraient pu ou non être utilisées par la série dans la résolution finale amoureuse, c'est-à-dire le dernier épisode de la saison 8, or cela ne semble pas être le cas. C'est la place que Harvey décide d'accorder à sa vie professionnelle qui explique la formation du couple même si la spécificité de leur lien amoureux est prise en compte dans la scène où Donna laisse Harvey entrer chez lui en fin de saison 8. Telle est la tension qui se présente lorsqu'il s'agit de réfléchir sur le couple amoureux dans une série télévisée : peut-on tirer des conclusions sur le fonctionnement d'un couple en se reposant seulement sur l'amour qui nous est présenté, ou faut-il y inclure l'univers dans lequel il s'inscrit ?

Dans le cadre de futurs travaux universitaires sur ces questions, et pour rester dans le champ des séries de network, il serait tout d'abord intéressant de comparer la construction du couple Harvey-Donna avec d'autres séries qui ont recours à une formule sérielle chorale similaire à celle de *Suits* afin de constater dans quelle mesure la naissance – ou non – du couple dépend de l'univers sériel dans son ensemble. De même qu'à l'inverse de mon objet de recherche, on pourrait se demander comment les couples se forment-ils dans des séries où la place du travail n'est pas aussi

prépondérante ?

Je me suis penchée dans ce mémoire sur l'action de repousser la constitution d'un couple hétérosexuel mais un bon nombre de travaux ont déjà été publiés sur les dynamiques du couple homosexuel dans des productions cinématographiques et sérielles ainsi que sur le fameux destin tragique auxquels ces couples sont fréquemment confrontés une fois formés. En 2019, Joseph Brennan publie un ouvrage intitulé *Queerbaiting and Fandom: Teasing Fans through Homoerotic Possibilities*. Cette recherche regroupe des analyses de différents médias audiovisuels et se consacre exclusivement aux pratiques consistant à faire languir les fans de couples homosexuels. Il serait intéressant de voir si ce travail relève d'une analyse en profondeur des représentations des identités de genre et de sexualité ainsi que de leurs implications et complexités narratives, lorsqu'il s'agit de repousser la constitution d'un couple de même sexe. Cette analyse apparaît comme d'autant plus importante en émettant l'hypothèse que la décision de ne pas former un couple homosexuel ou de lui réserver un destin tragique aurait des ramifications sociales pour les personnes s'identifiant comme gays ou lesbiennes, et ce, en terme de représentation et d'identification de soi ainsi que de légitimité d'un tel couple, déjà souvent menacé dans l'espace public.

Enfin, dans l'industrie télévisuelle américaine, il existerait un phénomène que les instances créatives redoutent : « La malédiction Clair de Lune » (« Moonlightning Curse »). Cette expression est née de la série du même nom, diffusée à la fin des années 1980, qui a vu ses audiences chuter après la concrétisation de l'union amoureuse de ses deux personnages principaux.¹ Ce résultat désastreux pour la série aurait poussé l'industrie à en conclure, et ce jusqu'à aujourd'hui, que le public se laisserait dès que la tension sexuelle entre deux personnages est résolue ; ce qui expliquerait l'acte de retarder la création du couple le plus longtemps possible, par peur de ne pas perdre une part d'audience. La construction de la dynamique entre Harvey et Donna pourrait tout à fait correspondre à ce schéma, d'autant plus que leur relation ne s'est concrétisée que lors de la dernière saison, c'est-à-dire celle où la série aurait pu se permettre de ne plus autant prêter attention aux audiences. Une future recherche mêlant une enquête auprès des publics pourrait apporter des hypothèses de réflexion à une question qui reste pour l'instant sans réponse quant à ce phénomène : suite à la concrétisation du couple, les baisses d'audiences sont-elles liées à une perte d'investissement de la part du public ou est-ce dû aux capacités des scénaristes à écrire une histoire d'amour qui soit toujours aussi accrocheuse et égalitaire qu'à ses débuts ?

1 Carole, « La malédiction Clair de Lune ou la romance de série qui a mis toutes les autres à l'épreuve », Critictoo, 29/06/17, consulté le 25/03/20, <https://www.critictoo.com/les-chroniques/malediction-clair-de-lune/>.

Bibliographie :

Sources :

AGARD Chancellor, « *Suits* Boss on THAT Darvey Scene and Why [SPOILER] Had to Go », Entertainment Weekly, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://ew.com/tv/2019/02/27/suits-season-8-finale-darvey-kiss/>.

AGARD Chancellor, « *Suits* Star Sarah Rafferty Reveals the Most Important Moment in That Darvey Scene », Entertainment Weekly, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://ew.com/tv/2019/02/27/suits-sarah-rafferty-darvey-kiss/>.

ANDREEVA Nellie, « "Suits" Finale: Creator Aaron Korsh On Big Cliffhanger & Its Aftermath, A Wedding, Blast From the Past & Season 8 Renewal », Deadline, 13/09/2017, consulté le 17/01/2019, <https://deadline.com/2017/09/suits-finale-summer-donna-harvey-darvey-cliffhanger-season-8-renewal-season-7-final-episodes-wedding-mike-rachel-1202165438/>.

Anonyme, « *Suits* Showrunner on What Led to THAT Moment (And What It Means for the Final Season) », USA Network, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://www.usanetwork.com/suits/blog/aaron-korsh-interview-season-8-finale>.

Anonyme, « *Suits* Announces Date for Ninth and Final Season », USA Network, 01/05/2019, consulté le 01/05/2019, <https://www.usanetwork.com/suits/blog/suits-season-9-date>.

Carole, « La malédiction Clair de Lune ou la romance de série qui a mis toutes les autres à l'épreuve », Critictoo, 29/06/2017, consulté le 25/03/2020, <https://www.critictoo.com/les-chroniques/malediction-clair-de-lune/>.

DIBDIN Emma, « How *Suits* Is Moving On From Patrick J. Adams and Meghan Markle », HarperBazaar, 25/07/2018, consulté le 03/01/2020, https://www.harpersbazaar.com/culture/film-tv/a22509927/suits-season-8-spoilers-rumors/?utm_campaign=socialflowTWHBZ&utm_source=twitter&src=socialflowTW&utm_medium=social-media.

ENG Joyce, « *Suits* Postmortem: What's Next for Harvey and Donna ? », TV GUIDE, 20/08/2013, consulté le 23/01/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-flashback-harvey-donna-1069402/>.

ENG Joyce, « *Suits* Finale Postmortem: What's Next for Mike and Rachel – and the Firm ? », TV GUIDE, 21/02/2013, consulté le 23/01/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-finale-postmortem-mike-rachel-aaron-korsh-1061298/>.

ENG Joyce, « Postmortem: *Suits* Boss on That Big Breakup and What's Next », TV Guide, 05/03/2015, consulté le 05/02/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-aaron-korsh-harvey-donna-mike-rachel-engaged/>.

ENG Joyce, « *Suits* Finale Postmortem: What's Next for Mike and Louis ? », TV GUIDE, 17/09/2013, consulté le 23/01/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-finale-postmortem-1070457/>.

ENG Joyce, « *Suits* Boss on Harvey's [SPOILER] and That Darvey Scene », TV Guide, 25/01/2017, consulté le 05/02/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-postmortem-harveys-mom/>.

GELMAN Vlada, « *Suits* EP Previews Louis as the Boss, Katrina's Big Arc and Donna's New Man », TV Line, 23/01/2019, consulté le 23/01/2019, <https://tvline.com/2019/01/23/suits-spoilers-season-8b-donna-new-love-interest/>.

GELMAN Vlada, « *Suits* Boss Talks Harvey's Big Epiphany, Previews the Final-Season Aftermath », TV Line, 27/02/2019, consulté le 28/02/2019, <https://tvline.com/2019/02/27/suits-recap-season-8-finale-episode-16-donna-harvey-sex/>.

GELMAN Vlada, « *Suits* Boss Talks Premiere's "Darvey" Realization: "The Story Is Not Over" », TV Line, 28/03/2018, consulté le 15/11/2018, <https://tvline.com/2018/03/28/suits-recap-season-7b-premiere-episode-11-harvey-donna-paula/>.

VICK Megan, « *Suits* Season 7: "A Lot Will Happen in the Realm of Donna and Harvey" », TV Guide, 11/07/2017, consulté le 11/02/2019, <https://www.tvguide.com/news/suits-season-7-preview-aaron-korsh-interview/>.

Féminismes et féminités :

DUBROFSKY Rachel, « Ally McBeal as Postfeminist Icon: the Aestheticizing and Fetishizing of the Independent Working Woman », *The Communication Review*, vol.5, n°4, 2002, consulté le 06/12/19 :<http://web.b.ebscohost.com.ezproxy.univ-paris3.fr/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=4&sid=6097fe83-f285-4086-87ab-468dd9dd12b3%40pdc-v-sessmgr02>.

FALUDI Susan, *Backlash: The Undeclared War Against American Women*, Three Rivers Press, New York, 1991, 576p.

GAMBLE Sarah, *The Routledge Companion To Feminism And Postfeminism*, Routledge : Taylor & Francis Group, New York, 2001, 377p.

GENZ Stéphanie, *Postfeminities in Pop Culture*, Palgrave Macmillan, New York, 2009, 218p.

KAPLAN E. Ann, *Motherhood and Representation: the Mother in Popular Culture and Melodrama*, Routledge, New York, 1992, 250p.

LAYTON Lynne, « Working Nine to Nine: The New Women of Prime Time », *Studies in Gender and Sexuality*, vol.5, n°3, 2004, consulté le 11/12/19, <http://web.a.ebscohost.com.ezproxy.univ-paris3.fr/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=2&sid=147603ad-959f-4289-b99a-f93f30ee6872%40sessionmgr4007>.

MORIN Céline, *Les Héroïnes de séries américaines*, Presses universitaires François-Rabelais, Sérial, Tours, 2017, 288p.

PINTO Josiane, « Une relation enchantée: la secrétaire et son patron », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°84, septembre 1990, consulté le 10/10/19, https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2948#xd_co_f=YmEyY2ExMjQtMDNkNi00YmU4LTk0ZDUtOGQ0YmE5NjEyMjFi~.

WHITE Rosie, « *Alias: Quality Television and the New Woman Professional* » dans Melanie Waters (dir.), *Women on Screen : Feminism and Femininity in Visual Culture*, Palgrave Macmillan,

New York, 2011, 243p.

Masculinités :

BRABON Benjamin A., « "Chuck Flick": A Genealogy of the Postfeminist Male Singleton », dans Joel Gwynne, Nadine Muller (dir.), *Postfeminism and Contemporary Hollywood Cinema*, Palgrave Macmillian, New York, 2013, 257p.

BURNS Amy, « "Tell me all about your new man": (Re)Constructing Masculinity in Contemporary Chick Texts », *Networking Knowledge : Journal of the MeCCSA Postgraduate Network* vol.4, n°1, 2011, consulté le 12/02/19, <https://ojs.meccsa.org.uk/index.php/netknow/article/view/65/65>.

BURNS Amy, « The Chick's "New Hero": (Re)Constructing Masculinity in the Postfeminist "Chick Flick" », dans Joel Gwynne, Nadine Muller (dir.), *Postfeminism and Contemporary Hollywood Cinema*, Palgrave Macmillian, New York, 2013, 257p.

BURRILL Derek A., *The Other Guy: Media Masculinity Within the Margins*, Peter Lang, Popular Culture & Everyday Life, New York, 2014, 167p.

CONNELL Raewyn, *Masculinités: enjeux sociaux de l'hégémonie*, Éditions Amsterdam, Paris, 2014, 285p.

DeANGELIS Michael, *Reading the Bromance: Homosocial Relationships in Film and Television*, Wayne State University Press, Detroit, 2014, 617p.

KORD Susanne et KRIMMER Elisabeth, *Contemporary Hollywood Masculinities: Gender, Genre, and Politics*, Palgrave Macmillian, New York, 2011, 280p.

LOTZ Amanda D., *Cable Guys: Television and Masculinities in the Twenty-First Century*, New-York University Press, New York, 2014, 241p.

NEALE Steve, « La masculinité comme spectacle. Réflexions sur les hommes et le cinéma dominant. », traduction de COURCOUX Charles-Antoine et SELLIER Geneviève, *Genres en séries : cinéma, télévision, médias* n°5, 2017 [1993 et 2005], consulté le 19/04/19 :

http://genreenseries.weebly.com/uploads/1/1/4/4/11440046/5._12_steve_neale.pdf.

PEBERDY Donna, *Masculinity and Film Performance: Male Angst in Contemporary American cinema*, Palgrave Macmillan, New York, 2011, 219p.

SHEELY Ryan, « The Bromantic Gaze », *Overthinking it*, 05/01/09, consulté le 21/12/19, <https://www.overthinkingit.com/2009/01/05/the-bromantic-gaze/>.

Romances :

JULLIER Laurent, *Hollywood et la difficulté d'aimer*, Stock, Un Ordre d'idées, Paris, 2004, 295p.

KAUFMANN Jean-Claude, *La femme seule et le prince charmant: enquête sur la vie en solo*, Armand Colin, Paris, 2015, 301p.

SCHREIBER Michele, *American Postfeminist Cinema: Women, Romance and Contemporary culture*, Edinburgh University press, Edimbourg, 2014, 200p.

Fan studies :

CRISTOFARI Cécile et GUITTON Matthieu J., « L'aca-fan : aspects méthodologiques, éthiques et pratiques », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2015, vol.7, consulté le 28/12/2018, <https://journals.openedition.org/rfsic/1651>.

DUFFETT Mark, *Understanding Fandom: an Introduction to the Study of Media Fan Culture*, New York : Bloomsbury, New York, 2013, 342p.

JACQUEMART Alban et ALBENGA Viviane, « Pour une approche microsociologique des idées politiques », *Politix*, n°109, 2015, consulté le 26/01/19, <https://www.cairn.info/revue-politix-2015-1-page-7.htm>.

JENKINS Henry, *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*, Routledge, New York, 2013, 370p.

Autres concepts cinématographiques et audiovisuels :

BRUZZI Stella, *Undressing Cinema: Clothing and Identity in the Movies*, Routledge, New York, 1997, 226p.

D'ARCY Geraint, *Critical Approaches to TV and Film Set Design*, Routledge, New York, 2019, 224p.

DELEUZE Gilles, *L'image-temps*, Les éditions de Minuit, Paris, 1985, 384p.

ESQUENAZI Jean-Pierre, *Les Séries télévisées: l'avenir du cinéma ?*, Armand Colin, 2e édition, Paris, 2014 [2010], 227p.

HOLLANDER Anne, *Sex and Suits*, Alfred A. Knopf, New York, 1994, 212p.

MOUREN Yannick, *Le Flash-back*, Armand Colin Cinéma, Paris, 2005, 194p.

MULVEY Laura, « Plaisir visuel et cinéma narratif », *CinémAction* n°67, 1993, extrait traduit d'un article de MULVEY Laura, « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen* vol.16, n°3, 1975.

RIGOUSTE Paul, « En finir avec l'aphrodisme au cinéma », *Le cinéma est politique*, 10/09/12, consulté le 27/12/19, <https://www.lecinemaestpolitique.fr/en-finir-avec-laphrodisme-au-cinema/>.

RIVET Delphine, « Le "female gaze" dans les séries, un contre-pouvoir révolutionnaire et nécessaire », *Biiinge by Konbini*, 16/12/16, consulté le 20/05/19, <https://biiinge.konbini.com/series/female-gaze-contre-pouvoir-revolutionnaire-necessaire/>.

SOULEZ Guillaume, « La double répétition », *Mise au point*, n°3, 2011, consulté le 22/01/19, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01389614/document>.

TASHIRO Charles Shiro, *Pretty Pictures: Production Design and the History Film*, University of Texas Press, Austin, 1998, 234p.

TURIM Maureen, *Flashbacks in Film: Memory & History*, Routledge Library Editions : Cinema,

New York, 1989, 278p.

Glossaire :

Axe de prise de vue : Cet axe correspond à la position de la caméra à partir de laquelle le sujet est filmé. Cet axe peut être de dos, de profil, de face, etc...

Bascule de point : Il s'agit de l'action de passer une image ou une partie de l'image du flou vers le net.

Cadrage : Le cadrage est l'action de filmer certains éléments dans le champ et d'en cacher d'autres, c'est-à-dire de faire voir au public ce qui est visible dans le champ.

Caméra épaulement : Comme son nom l'indique, la caméra est posée sur l'épaule du cadreur, ce qui permet plus de souplesse dans le maniement de la caméra, laquelle reste dépendante des mouvements du corps du cadreur. C'est une technique filmique qui rend l'image instable. Toutefois, aujourd'hui et pour plus de confort, est souvent utilisé un stabilisateur d'image appelé steadycam et porté par le cadreur.

Champ : Terme désignant tout ce qui est visible pour le public lorsqu'il regarde un plan. Tout ce qui n'est pas montré aux yeux du public mais qui est toujours présent dans la scène est dit en hors-champ.

Champ/contre-champ : C'est une technique de montage et de découpage de plans qui est utilisée en très grande partie pour filmer une conversation entre deux personnages. Dans un plan, un personnage est filmé en train de parler. Dans un autre plan qui doit lui succéder, son interlocuteur-rice lui répond, placé face à lui dans le champ.

Échelle de plan : Dans un plan, un personnage peut être filmé de la tête aux pieds ou seulement de la tête aux épaules, etc... Chaque découpage du corps effectué pour filmer un personnage correspond à une échelle de plan : le plan moyen, le plan taille et bien d'autres.

Gros plan : Désigne l'action de cadrer spécifiquement une partie du corps (le visage, un bras, une main...).

Panoramique : Mouvement de caméra qui correspond à une rotation de la caméra sans pour autant changer l'axe de prise de vue. Ce mouvement est généralement effectué lorsque la caméra est posé sur une surface plate. Le panoramique peut se faire de haut en bas, de gauche à droite, etc...

Plan américain : Action de cadrer un personnage de sa tête jusqu'au milieu de ses cuisses.

Plan d'ensemble : Ce plan intègre en son sein à la fois les personnages et l'intégralité du décor dans lequel ils s'inscrivent.

Plan de demi-ensemble : Ce plan présente une nouvelle les personnages mais dans un décor plus limité.

Plan poitrine : Action de cadrer un personnage de sa tête jusqu'au milieu de sa poitrine.

Plan subjectif : Il est coutume de dire que la caméra « remplace » les yeux du personnage. Ainsi, le la spectateur.ice est amené.e à voir *seulement* ce que le personnage voit. Cette vision particulière permet au public et au personnage de recevoir la même quantité et qualité d'informations, sans que l'un soit avantagé par rapport à l'autre.

Plan taille : Le personnage est cadré du haut de sa tête jusqu'au niveau de sa taille.

Corpus principal :

Suits : avocats sur mesure (2011-2019), Série télévisée créée par Aaron Korsh, Avec Gabriel Macht (Harvey Specter), Patrick J.Adams (Mike Ross), Rick Hoffman (Louis Litt), Sarah Rafferty (Donna Paulsen), Meghan Markle (Rachel Zane), USA Network, États-Unis.

Table des matières :

<i>Sommaire :</i>	3
<i>Remerciements :</i>	4
<i>Introduction :</i>	5
<u>Première partie : les éléments de l'univers sériel influençant la construction du couple</u>	16
<u>A) Le conflit entre travail et sentiments</u>	16
<u>1) Le monde du droit des affaires face à Mike, un homme ordinaire</u>	16
a) La vie dans le cabinet des avocats Pearson Hardman	16
b) Le succès matériel de Harvey et ses significations	18
c) L'histoire personnelle de Mike l'influe dans son travail	21
<u>2) La <i>bromance</i> entre Harvey et Mike</u>	23
a) L'ego de Harvey Specter	23
b) Harvey commence à changer	24
c) La <i>bromance</i> entre Harvey et Mike, plus forte qu'une romance hétérosexuelle	26
<u>B) Former le couple en ayant recours aux histoires individuelles de Harvey et Donna</u>	30
<u>1) La masculinité de Harvey à l'épreuve de ses faiblesses</u>	30
a) Malgré sa déstabilisation, Harvey est toujours « supérieur » face à Louis	30
b) Le passé de Harvey a construit l'homme qu'il est aujourd'hui	34
<u>2) Donna est « sanctionnée » pour avoir tenté de concilier le personnel et le professionnel</u>	38
a) La dynamique de travail entre Harvey et Donna	38

b) La vie mitigée de Donna Paulsen	39
c) Donna risque de perdre Harvey	41
<u>Seconde partie : comment le modèle narratif et sériel mène t-il à la création du couple ?</u>	50
<u>A) Le conflit de Donna Paulsen : entre bonheur personnel et loyauté professionnelle</u>	50
<u>1) Le cheminement vers l'implosion du couple Donna/Stephen</u>	50
a) Introduction au triangle amoureux Donna/Stephen/Harvey	50
b) Donna doit informer Harvey de sa nouvelle idylle	53
c) Un flash-back qui enterre tout espoir pour Donna et Stephen	57
<u>2) Le retour de bâton pour Donna Paulsen</u>	62
a) La faute pèse sur Donna	62
b) Donna est secourue par Harvey	65
<u>B) Harvey Specter : personnage tiraillé entre sa position professionnelle et son amour pour Donna</u>	70
<u>1) Harvey défend sa réputation</u>	70
a) Le sauvetage de Donna par Harvey : entre agressivité et preuve d'amour	70
b) Harvey est personnellement attaqué	72
c) Donna est consciente de sa position dans cette affaire et confronte Harvey	76
<u>2) Donna devient la priorité de Harvey</u>	81
a) Harvey commet une faute professionnelle	81
b) Harvey choisit Donna	82
c) Harvey est prêt pour une relation amoureuse	83
d) Donna est en retrait dans cet épisode	86
e) La position hyper-active de Harvey qui crée le couple	88

<u>3) Les messages à retenir de cette histoire d'amour</u>	94
a) Une passion amoureuse	94
b) Harvey est un nouvel homme	96
c) Un changement à nuancer	98
<i>Conclusion :</i>	101
<i>Bibliographie :</i>	107
<i>Sources :</i>	107
<i>Féminismes et féminités :</i>	109
<i>Masculinités :</i>	110
<i>Romances :</i>	111
<i>Fan studies :</i>	111
<i>Autres concepts cinématographiques et audiovisuels :</i>	112
<i>Glossaire :</i>	113
<i>Corpus principal :</i>	114
<i>Table des matières :</i>	115
<i>Résumé du mémoire :</i>	118

Résumé du mémoire

Ancré dans les *gender studies*, les *fan studies* et les études relatives au récit sériel, ce mémoire de recherche porte sur la construction au long cours du couple amoureux que forment Harvey Specter et Donna Paulsen dans l'univers juridique de la série télévisée américaine *Suits : avocats sur mesure* (2011-2019). La constitution du couple a été repoussée jusqu'au dernier épisode de la saison 8, ce qui a suscité de nombreux discours discursifs de la part du créateur de la série, Aaron Korsh, comme des fans du couple, qui se reconnaissent comme membres de la communauté « Darvey », discutent de leur intérêt pour le couple et produisent des *fanfictions* en réponse à l'évolution du récit sériel. Les stratégies narratives qui participent de l'action de repousser la constitution du couple ont engendré une vision particulière de la romance hétérosexuelle ainsi que des identités et des rapports de genre inégalitaires entre Harvey et Donna, lesquels sont discutés, analysés et parfois critiqués par les fans.

D'après les dires du *showrunner*, la création de ce couple serait le résultat d'une décision de dernière minute. À contre-courant de ces paroles et en croisant les discours du créateur avec le déroulé des intrigues narratives, ce mémoire cherche à démontrer en quoi la création du couple amoureux n'est pas le résultat d'une décision prise « au hasard ». En effet, elle découle d'un travail concret sur ce qui constitue l'univers sériel de *Suits* – les enjeux de la série, ses personnages, ses costumes, ses décors – ainsi que sur la répétition narrative comme spécificité du récit sériel, tout au long des huit saisons. Enfin, en décrivant le cheminement qui a mené à la création du couple, c'est le portrait de Harvey Specter qui est tracé, des débuts de la série jusqu'à sa fin : un personnage en perpétuelle évolution, ce qui en fait le propre d'un objet sériel.

Mots-clés : Télévision – Séries télévisées américaines – Narration – Couple – Sentiments amoureux – Gender Studies – Fans – Showrunner



Ce mémoire de recherche est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.